E. BALLEREAU
G. BOUQUET

LE VOCABULAIRE vivant

cours moyen 1re et 2e années
classes de 8e et 7e des lycées

sudel

E. BALLEREAU
Instituteur

G. BOUQUET
Inspecteur de l'Enseignement Primaire

LE VOCABULAIRE VIVANT

pour le Cours Moyen
et les
classes de 8e et 7e des Lycées

ILLUSTRATIONS DE **GAL**

SOCIÉTÉ UNIVERSITAIRE
D'ÉDITIONS ET DE LIBRAIRIE
5, rue Palatine — Paris 6e

5, rue Palatine — Paris 6e

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION

Le présent ouvrage a été établi pour les élèves du Cours moyen des écoles primaires. Il convient en particulier aux classes où l'on prépare les élèves à entrer en sixième dans les lycées, collèges et cours complémentaires. Mais le contenu de beaucoup de leçons est assez riche pour qu'on puisse envisager l'emploi de notre livre dans certaines classes de fin d'études dont le niveau est un peu faible.

Le « Vocabulaire vivant » *comporte soixante leçons groupées deux par deux en trente thèmes assez souvent antithétiques* (Grandeur, petitesse. Le jour, la nuit...). *L'ensemble est assez important pour suffire au travail d'un même groupe d'élèves pendant deux années consécutives. L'ordre suivi, s'il a été minutieusement étudié, ne présente rien d'absolu et chacun des trente chapitres peut être utilisé par le maître au moment le plus favorable, selon le plan général de travail qu'il a adopté pour sa classe.*

Chaque leçon débute par un texte, un texte vivant, *ne comportant pas ou presque pas de difficultés. Il permet d'introduire le thème de la leçon de façon presque concrète, à l'occasion d'une* brève leçon de lecture : *on ne lit jamais assez, surtout à notre époque où triomphent partout, et non seulement à l'école, les méthodes audio-visuelles.*

La leçon *proprement dite de* vocabulaire *est en* même temps *une* leçon d'élocution. *Au cours moyen, en effet, langue parlée et langue écrite doivent être enseignées d'un même élan.*

Nous n'avons pas voulu avoir recours aux traditionnelles listes de mots, parce que chaque mot n'a son sens exact et précis que lorsqu'il est associé à d'autres dans un contexte. La division en paragraphes permet au maître de réduire la dimension de chaque leçon selon le niveau de sa classe. Elle lui donne aussi la possibilité de faire travailler en commun, en utilisant le même manuel, deux divisions de force différente (par exemple les deux années d'un cours moyen).

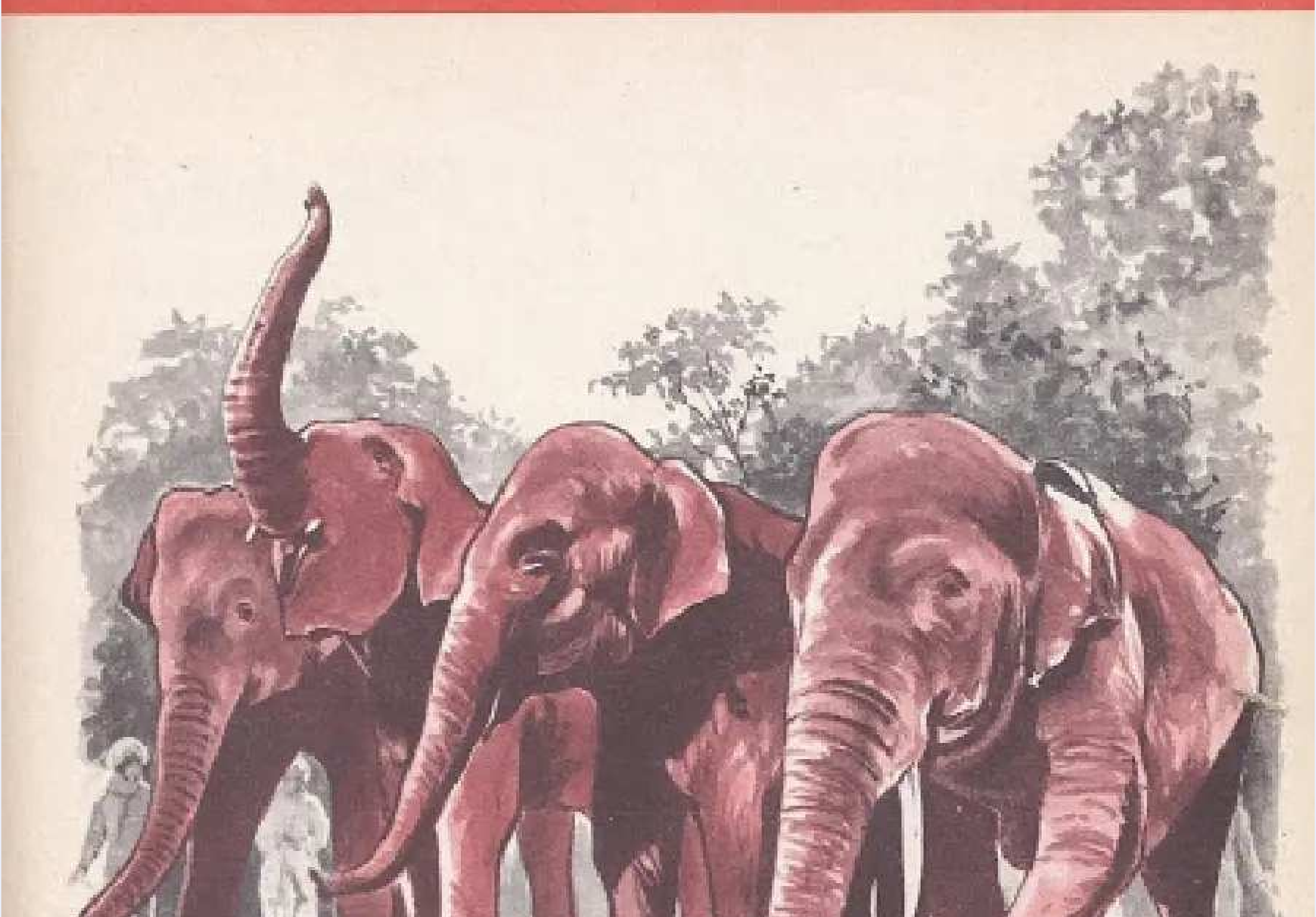
Un examen superficiel de notre travail pourrait laisser croire qu'il s'agit là, pour les

élèves comme pour le maître, d'une nourriture « toute mâchée ». Il n'en est rien. Chaque leçon suppose, de la part de celui-ci, un sérieux travail de préparation et d'adaptation; elle demande à ceux-là un effort personnel de recherche et de retour sur soi-même sans lequel l'enseignement du vocabulaire ne serait que pur verbalisme et plat didactisme.

Des exercices nombreux et variés font suite à la leçon. Tous ne sont pas des exercices de contrôle; certains sont des exercices de recherche, destinés à permettre des acquisitions nouvelles, et gagneront à être faits oralement et collectivement, sous la direction du maître.

A la fin de chaque leçon, nous proposons de petits travaux de rédaction gradués en difficulté ! Les plus simples ont généralement comme point de départ une phrase d'auteur ou même d'élève. Il ne s'agit pas, comme on l'a fait trop longtemps, de la proposer comme modèle, et d'en demander une factice et laborieuse imitation. Bien au contraire, nous cherchons à communiquer à l'élève une sorte d'impulsion, d'élan créateur. Nous lui disons en quelque sorte : « Voici ce qu'un autre a écrit. A ton tour, dis-nous, à ta façon, et de ton mieux, ce que tu as vu ou ce que tu as ressenti. »

Les auteurs.





LES ÉLÉPHANTS

A la pointe de l'aube, des pas formidables me réveillent. Ils font trembler la berge voisine et s'accompagnent d'une musique de branches qui s'écrasent. Par le sabord, ouvert près de ma tête, je regarde quels pesants visiteurs m'arrivent. Le jour à peine naissant m'indique un fouillis de roseaux et d'arbustes mouillés. Et voici, dans ce décor de l'extrême matin, des bêtes colossales qui surgissent, s'ébattent avec des gaietés lourdes, ébranlant la terre... Des éléphants ! Sans nul doute les quatre éléphants promis ; ils arrivent, ponctuels au rendez-vous ; quatre hommes vêtus de blanc les suivent, leur parlent avec douceur, et, d'un ordre donné presque à voix basse, les immobilisent juste en face de moi.

Pierre LOTI. – *Un pèlerin d'Angkor.*
Calmann-Lévy, éditeur.

comprenons le texte

Au cours d'un long voyage au Cambodge, Pierre Loti a utilisé d'abord un petit bateau à vapeur qui naviguait sur le fleuve Mékong. Puis on lui a promis quatre éléphants pour lui et les trois personnes qui l'accompagnent. Il vient de passer la nuit dans une cabine du bateau et voici qu'arrivent les éléphants et leurs conducteurs.

Ils arrivent à l'heure exacte qui a été fixée. Quel est l'expression qui l'indique ? Ces éléphants sont des animaux très lourds. Relisez les passages qui le montrent. Quelle est l'expression qui indique que ce sont des animaux de très grande taille ? Les éléphants semblent avoir envie de jouer : que font-ils ? Ils sont obéissants aussi : où le voyez-vous ?

Savez-vous où s'installeront les conducteurs pour diriger les éléphants ? Et les voyageurs ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Un **colosse** était, autrefois une statue d'une taille extraordinaire. Un homme très grand et très fort est aussi appelé un colosse. Par leur taille et leur poids, les éléphants de Pierre Loti sont des bêtes **colossales.** Connaissez-vous d'autres animaux dont le volume et le poids sont **énormes ?** Nommez-les. Un animal dont le cou est **démesuré ?** Quel est-il ? Citez une construction **colossale** dont vous avez pu voir la photographie (le barrage de Donzère-Mondragon, par exemple, ou bien encore...).

Dans les contes, on présente souvent des **géants** : ce sont des êtres imaginaires d'une taille et d'une force **prodigieuses.** Avez-vous entendu parler de Gargantua ? de Pantagruel ? De leur histoire, avez-vous retenu quelques détails sur leur force, sur

leur appétit ? Citez d'autres géants et rappelez certains de leurs exploits.

Vous avez pu voir, dans une forêt ou dans un parc, des arbres **géants,** des arbres d'une taille **gigantesque** ? Quels étaient ces arbres ? Quelles étaient, approximativement, leur hauteur, leur pourtour à la base ? Savez-vous où se trouvent les plus grands arbres du monde ? où se trouvent et quels sont les monuments les plus élevés du monde ?

Quelle est **l'altitude** de la montagne la plus élevée du globe ? Quelle altitude certains avions peuvent-ils atteindre ?

2. Vous marchez depuis longtemps sur un chemin, vous avez parcouru un long trajet, un trajet **considérable ;** vous êtes fatigué ; il vous semble que vous ne verrez jamais le bout du chemin, qu'il est **interminable.** Les astres sont séparés par des étendues **infinies,** des espaces **infinis.** En quelles unités évalue-t-on la distance qui sépare la terre de certains astres qui sont cependant visibles pour nous ?

Une cour d'une grande surface est **étendue, spacieuse,** et même **vaste** si son étendue est fort grande. Y a-t-il, dans votre localité, une place qu'on peut qualifier de vaste ? Sinon, quelle est la plus étendue ? Votre cour d'école vous semble-t-elle assez spacieuse ? Pourquoi en jugez-vous ainsi ? Et l'appartement de vos parents, le trouvent-ils suffisamment spacieux ? Avez-vous entendu parler d'une plaine très vaste, **immense** ? Laquelle ? D'une très grande forêt, d'une **immense** forêt ? Laquelle ? D'un désert **quasi illimité** ? Dites son nom.

3. Un vêtement **ample** est à la fois très long et très large. Quand dit-on qu'un animal est d'une grosseur **monstrueuse** ? qu'un homme est d'une taille **imposante** ? d'une taille **surhumaine** ? Comment qualifie-t-on un paquet qui a beaucoup de volume ? une profondeur très grande (celle d'un puits), dont la vue donne le vertige ?

Un paysage **grandiose** frappe l'imagination par son caractère de grandeur et de noblesse. Citez des paysages grandioses que vous avez vus au cours de vos voyages ou au cinéma.

exercices oraux ou écrits

1. Citez quatre animaux qui peuvent atteindre une taille colossale.

2. Citez cinq monuments de Paris dont les dimensions sont considérables.

3. *Un désert, une muraille, un préau, un gouffre.*
   A chacun de ces noms, ajoutez celui des adjectifs suivants qui convient : *gigantesque, spacieux, profond, immense.*

4. Groupez deux à deux les adjectifs de sens contraire (un de chaque liste) en les joignant à un nom convenable.
   Géant, large, énorme, ample, spacieux. Etriqué, minuscule, nain, exigu, étroit. (Ex. : Un arbre géant ou...).

5. Indiquez, selon le cas, un ou plusieurs verbes qui signifient : *rendre plus haut, rendre plus large, rendre plus long, rendre plus épais, rendre plus fort, rendre plus grand, devenir plus grand.*

6. Dans les phrases suivantes, remplacez l'adjectif *grand* par un synonyme : J'ai appris une *grande* nouvelle. Il se fit un *grand* silence. Il ne fait pas encore *grand* jour. Il a atteint un *grand* âge. C'est un *grand* personnage.

7. Trouvez quatre noms auxquels peut convenir l'épithète *grandiose.*

8. Indiquez le nom qui correspond à chacun des adjectifs suivants : *ample, énorme, prodigieux, spacieux.*

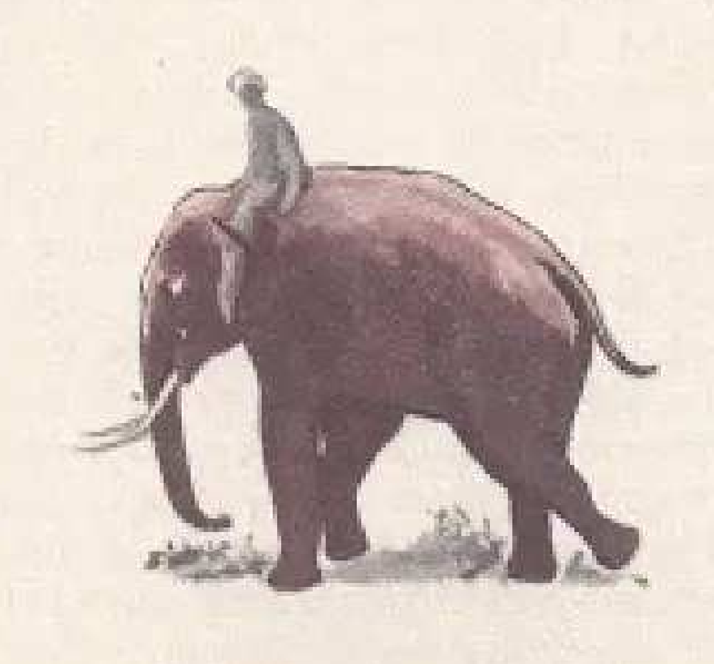
rédaction

1. *L'Arc de Triomphe de l'Etoile.* « Ils montaient maintenant les Champs-Elysées, vers l'Arc de Triomphe de l'Etoile. L'immense monument, au bout de la longue avenue, ouvrait dans un ciel rouge son arche colossale ». *(Guy de Maupassant).*

   Décrivez, en une ou deux phrases, le clocher de l'église, un vieux château, ou un grand monument de la ville.

2. *Une visite à la ménagerie ou au zoo. Parlez, en quelques phrases, de deux ou trois des plus gros animaux que vous y avez vus.*

3. *Vous avez entendu ou lu (conte, légende) l'histoire d'un personnage d'une taille et d'une force colossales. Racontez l'un de ses exploits.*





CAILLOU ET LES FOURMIS

Caillou a découvert les fourmis. Caillou a du génie pour voir avec détails ce qui est tout petit. Il se met la tête dans l'herbe, et il regarde. Les connaissances nouvelles qu'il a de la sorte acquises en très peu de temps m'émerveillent. Il sait que les fourmis qui bâtissent des villes dans la pelouse sont noires, de taille infime et très nombreuses, tandis que dans les fentes des rochers il en est de deux autres espèces : des grosses, toutes noires, et de minuscules, d'un roux très clair, qui piquent très fort. Et il en est d'autres encore qui construisent de très belles chambres entre le crépi et les moellons de la muraille qui borne le jardin ; celles-là ont la tête noire, le ventre noir et le corselet brun. Caillou a fini par ne plus regarder qu'une seule fourmilière, justement celle qui se cache dans un rocher et dont on ne voit rien. Il lui apporte du sucre, des mouches, et même d'autres fourmis que ces grosses noires tuent tout de suite. Alors, en captant sa confiance, j'ai découvert que ces offrandes ne sont pas désintéressées : Caillou parle à ces fourmis, il leur demande des services. Il leur demande d'aller piquer, la nuit, la cuisinière qu'il n'aime pas !

Pierre MILLE. - *Caillou et Tili.*
Calmann-Lévy, éditeur.

comprenons le texte

Caillou est un tout jeune garçon à qui on a donné ce surnom. Ses parents habitent à la ville, et il n'a sans doute jamais vu de fourmis. En vacances à la campagne, il les *découvre*. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Caillou a une disposition naturelle très marquée (du *génie*) pour examiner en détail des animaux aussi petits. Comment s'y prend-il ? Il découvre ainsi très rapidement beaucoup de choses sur les fourmis. Lisez la phrase où l'auteur le dit. Comment celui-ci a-t-il pu se rendre compte de toutes les *connaissances* de l'enfant à ce sujet ?

Si Caillou observe de près les fourmis, l'auteur, lui, a observé Caillou. Qu'a-t-il remarqué ? Quelles *offrandes* l'enfant fait-il aux fourmis du rocher ? Ces offrandes ne sont pas *désintéressées*, il les fait par intérêt : qu'espère-t-il en échange ? Pour le savoir, l'auteur a obtenu, par des questions adroites, que Caillou lui confie son secret : il *a capté sa confiance*.

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Caillou se met la tête dans l'herbe pour examiner les fourmis : ce sont des bêtes de petite taille, des **bestioles.** Parmi elles, il en est qui sont plus petites que les autres ; elles sont de taille **infime,** ce sont des bêtes **minuscules.** Citez des bestioles plus grosses que les fourmis ; d'autres bestioles plus petites encore que les fourmis.

Pour bien examiner les organes des fourmis, leurs antennes, leurs mandibules, les yeux ne suffisent pas ; beaucoup de détails sont **imperceptibles** à l'œil nu. Il faut une loupe, ou même un appareil grossissant beaucoup plus puissant. Comment le nomme-t-on ? Quel qualificatif donne-t-on aux objets qu'on ne peut voir qu'à l'aide du **microscope** ? Qu'est-ce que des **microbes** ?

2. Parmi les chiens, il existe des races **géantes** et des races **naines.** Citez des chiens de **grande taille,** des chiens de **taille menue.** Comment nomme-t-on une race de chiens très **bas sur pattes** ? Quel nom donne-t-on aux chevaux de très petite taille ?

Il existe aussi des plantes **naines,** des arbres **nains.** Où en avez-vous vu ? Nommez-les.

Comment appelle-t-on les toutes petites mains d'un bébé ? Ses doigts sont **menus ;** ils sont **délicats, fragiles :** qu'est-ce que cela veut dire ? Ils sont **mignons,** c'est-à-dire jolis en même temps que petits et délicats. Dites tout ce qui peut être mignon dans un visage de petit enfant (la bouche est mignonne avec ses lèvres...).

Un arbre qui reste petit parce qu'il pousse sans vigueur est **chétif, rabougri.** Qu'est-ce qu'un enfant chétif ? un visage **ratatiné** ? Un homme petit et chétif est un **gringalet.** Comment peut-on dire encore de lui ? (il est..., c'est une...). Des jambes **grêles, fluettes** sont à la fois minces et allongées. A quoi les compare-t-on familièrement ?

3. Une cour, un appartement trop petits sont **étroits, exigus.** Comment dit-on, familièrement d'une pièce ridiculement petite ? (elle n'est pas plus grande...).

Une petite chose, une chose sans valeur est un **rien,** une **babiole,** une **bagatelle.** Connaissez-vous d'autres mots qui ont à peu près le même sens ? Un **rien de beurre :** cette expression désigne une très petite quantité. Comment peut-on dire encore ? (une noix, gros comme...).

Pour parler d'une action de peu de durée, d'une action très courte, très **brève,** on emploie les expressions : **en un éclair, en moins de rien, en un tournemain** (en aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main). Que pouvez-vous faire, qu'avez-vous fait en moins de rien ? Connaissez-vous d'autres expressions qui ont un sens analogue ? Quel est le verbe qui signifie rendre son récit plus **bref,** sa phrase plus brève ? Que signifient ces **abréviations** : S.N.C.F., s.v.p. ? En connaissez-vous d'autres ?

4. Qu'est-ce qu'un *ânon* ? Comment est formé ce mot ? Anon est un *diminutif* du mot âne, la particule *on* est un *suffixe diminutif.*

Comment appelle-t-on une petite chambre ? une petite prune sauvage ? une petite tonne ? une petite goutte d'eau ? une petite île ? un insecte qui ressemble à une petite mouche ? Quel est, pour chacun de ces mots, le suffixe diminutif ? Cherchez d'autres mots formés à l'aide de ces divers suffixes.

exercices oraux ou écrits

1. Un *lionceau,* un *poussin,* un *levraut,* un *caneton,* un *poulain,* un *marcassin,* un *faon,* un *têtard,* un *ver blanc,* un *asticot.*

Ces noms désignent des animaux dans leur jeune âge. Dites ce que ceux-ci deviendront quand ils seront adultes. (Ex. : Le lionceau deviendra un... ou une...).

5. Trouvez cinq noms d'animaux plus petits encore que les fourmis.

6. *Gros comme un pois... de la grosseur d'une tête d'épingle.*

Parlez d'objets très petits en utilisant des comparaisons analogues (deux phrases).

7. Après avoir consulté un recueil de fables

2. Une petite dépense, une petite main, une *petite* chambre, une *petite* distance, une *petite* punition, une *petite* histoire. Dans ces expressions, remplacez l'adjectif petit par l'un des adjectifs de la liste qui suit, de façon à les employer tous : *étroite, courte, menue, brève, faible, légère.*

3. *Rendre plus court, rendre plus étroit, rendre plus petit, rendre plus mince.*
Remplacez chacune de ces expressions par le verbe correspondant auquel vous joindrez un complément d'objet convenable.

4. Trouvez cinq noms auxquels peut convenir l'adjectif *menu.*
(Ex. : Une écriture *menue.*)

de La Fontaine, donnez quatre titres de fables où il est question de deux animaux, l'un très petit et l'autre beaucoup plus gros.

8. Citez deux instruments qui permettent de mieux voir, le premier des objets et les êtres très petits, l'autre les objets et les êtres très éloignés, et construisez pour chacun une phrase sur ce modèle : Avec... (quel instrument ?) j'examine... A l'aide de... (qui donc ?) on aperçoit...

9. Le maître distribue des livres de bibliothèque. Le même ouvrage est demandé par quatre élèves. « Faites-les tirer *à la courte paille* », vous dit l'instituteur. Comment vous y prenez-vous ?

rédaction

1. *UNE COCCINELLE.* « Un tout petit dôme lisse, rouge pointillé de noir grimpe le long d'un brin d'herbe. Arrivée en haut, le minuscule dôme se fend, et la coccinelle s'envole. »
(Elève).
En une ou deux phrases, parlez d'un autre insecte.

2. *Une pièce très étroite. Présentez-la de façon pittoresque, en quelques phrases, de façon à bien montrer combien elle est exiguë.*

3. *Un petit animal (chaton, poussin, coq nain) que vous aimez bien. Faites son portrait et montrez-le de façon vivante dans ses jeux et ses activités.*





UNE BELLE JOURNÉE

Le gai soleil du matin, sur la place de l'église, illumine les marronniers verdissants ; quelques pigeons battent des ailes à l'angle d'un toit. Chez le maréchal, où sonne le fer, une aigrette de flamme étincelle dans l'ombre. Les femmes cousent, chacune dans sa maison, derrière sa fenêtre.

A petits pas, le père Léonard s'en va sur la route. Le blé vert ondule sur les sillons, de fins peupliers semblent au loin des fumées d'or, et quelques cerisiers blancs ornent déjà la campagne. Un champ de colza, de loin, ne paraît qu'un tapis de fleurs jaunes étendu devant une châtaigneraie ; mais quand on s'approche, on le voit qui remue toutes ses fleurs sur leurs tiges légères. Les paysans, courbés dans les champs, sèment les pommes de terre. Un gamin, planté sur la route, sonne dans une trompette d'écorce.

Louis CODET. - *Poèmes en prose.*
La Guilde du Livre, éditeur.

comprenons le texte

Le père Léonard se promène sur la route. En quelle saison fait-il cette promenade ? Certains détails vous l'indiquent. Quels sont ces détails ? Cette promenade a-t-elle lieu un dimanche ou un jour de semaine ? A quel moment de la journée ?

Le gai soleil du matin, dit l'auteur. Est-ce vraiment le soleil qui est gai ? Il répand sa lumière sur les marronniers. Quel verbe l'auteur emploie-t-il pour dire cela ? Mais les rayons du soleil ne pénètrent pas jusqu'au fond de l'atelier du maréchal. Qu'est-ce qui l'indique ? D'où provient cette *aigrette de flamme* qu'on y voit étinceler ?

L'air est-il parfaitement immobile ? Qu'est-ce qui fait remuer les fleurs du *champs de colza* ? Comment le gamin s'y est-il pris pour faire sa *trompette d'écorce* ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

I. Le père Léonard commence sa promenade vers le milieu de la matinée. Peut-être n'était-il pas levé quand le jour a commencé. Il n'a pas vu **l'aube** de cette belle journée, le moment où le ciel blanchit à l'horizon.

Dans quelle direction du ciel le jour commence-t-il à **poindre**, c'est-à-dire à **paraître** ? Comment s'appelle ce moment où le **jour point**, où l'on aperçoit les premières **lueurs incertaines** du jour ? (la.... du jour).

Ensuite, insensiblement, la lueur s'étend, le ciel se colore, il devient rose et jaune : c'est l'**aurore**, le **petit jour**, le **petit matin.** Le soleil commence à **émerger** au-dessus de l'horizon. Il semble sortir peu à peu de son **lit de nuées.** En cette saison, à quelle heure se lève-t-il ?

Connaissez-vous des gens qui se lèvent, en été, à **la pointe du jour** et même avant

le jour ? Quelles raisons peuvent-ils avoir de le faire ? Et vous, en quelle saison vous levez-vous régulièrement avant le jour ? Et en été, quand cela vous arrive-t-il, et pourquoi ?

2. Au petit jour, à l'aurore, la lumière est encore faible. Mais le jour **grandit** peu à peu. Le soleil **se dégage des brumes** et **monte** au-dessus de l'horizon. De quelle couleur est-il à ce moment ? Ses rayons sont-ils très chauds ? Leur lumière éclaire-t-elle partout également ? Quels sont les lieux qui restent dans l'**ombre** ou la **pénombre** ?

Enfin, il **fait jour, il fait grand jour.** A mesure que le soleil s'élève dans le ciel, sa lumière devient plus **vive.** Le soleil **brille, flamboie...** Comment peut-on dire encore ? Et ses rayons, sa lumière comment peut-on les qualifier ? Au cours de cette montée du soleil, quelle transformation subit l'ombre des arbres, celle des maisons ?

La matinée s'achève. Le soleil se trouve au point le plus haut de sa course. C'est le **milieu du jour.** Quelle heure est-il à ce moment-là ? **(heure solaire).** Et quelle heure à nos montres et à nos horloges ? L'ombre d'une baguette plantée verticalement à cette heure précise du milieu du jour donne la direction du **méridien** (c'est-à-dire quelle direction ?). C'est vers le milieu du jour aussi, en été qu'on fait la **méridienne.** Que signifie ce mot ?

3. Vient **l'après-midi.** Le soleil **décline** lentement dans le ciel en continuant de briller **de tout son éclat.** Parfois, un nuage passe devant lui. Qu'arrive-t-il ? Il **voile,** il **masque** le soleil... (comment peut-on dire encore ?). Le paysage change d'aspect : il **s'assombrit,** il... (cherchez d'autres verbes ou expressions). L'après-midi s'achève. C'est déjà **le soir.** Le soleil se rapproche de l'horizon. Sa lumière a-t-elle le même éclat ? Comment la qualifier ? (**pâle, mourante...** Cherchez d'autres épithètes).

Avez-vous observé le soleil quand il est près d'atteindre l'horizon ? Quelle est sa couleur ? A quoi peut-on le comparer (à un **disque...** à quoi encore ?). Comment sont le ciel, les nuages du côté du **couchant** ?

Le soleil disparaît peu à peu : on dirait qu'il se noie, qu'il s'enfonce... où donc ? Quand on ne le voit plus, de quelle teinte est la **grande lueur** qu'il laisse derrière lui ?

Après le **coucher du soleil,** le jour est fini ; mais la nuit n'est pas encore venue. C'est le **crépuscule.** Quels animaux commencent alors à voler ? Aimez-vous le crépuscule ? Que ressentez-vous à ce moment de la journée ?

exercices oraux ou écrits

1. En utilisant les mots et expressions indiqués dans la leçon, dites, de plusieurs façons, qu'un jour d'été vous vous êtes levé *très tôt.*

2. Mettez de l'ordre dans la liste de mots suivante : *matinée, petit jour, aube, midi, aurore, soir, brune, après-midi.*

3. *Les lueurs pâles, les lueurs roses, la lumière éclatante, la lumière déclinante.* Complétez chacune de ces expressions à l'aide du mot convenable choisi dans la liste

Trouvez cinq épithètes qui conviennent à chacune de ces journées.

5. *Grand-père fait régulièrement sa promenade quotidienne.*

Trouvez trois autres noms auxquels peut convenir l'adjectif *quotidien*

6. Trouvez cinq noms auxquels on peut donner comme compléments *du matin* et *du soir.*

(Ex. : Un journal du matin, un journal...).

suivante : *aurore, crépuscule, aube, plein midi.*

Les lueurs pâles de...

4. *Une journée de beau soleil. Une journée sans soleil.*

7. Employez dans une phrase chacune des expressions suivantes : *du matin au soir, jour après jour.*

8. Indiquez six mots de la famille de *jour.*

rédaction

1. Le gai soleil du matin, sur la place du village, illumine les marronniers verdissants. *(Louis Cadet).*

   L'auteur parle du soleil qui brille de tout son éclat. En une ou deux phrases, parlez du soleil que vous avez vu se coucher.

2. *Que voyez-vous, un matin de printemps, au petit jour, de la fenêtre de votre chambre ? Décrivez ensuite, en quelques phrases, le même spectacle au soir tombant.*

3. *En rentrant à la maison, le soir, vous pensez : « Je suis content de ma journée ! » En nous disant pourquoi, essayez de nous faire comprendre votre satisfaction.*









L'ENTRÉE DE LA NUIT

Les soirs d'été, quand le temps était beau, les Romilly s'asseyaient l'un près de l'autre sur un banc du jardin placé au milieu de la terrasse et, regardant avec un plaisir toujours aussi vif l'immense cercle de collines, de forêts et de landes, se laissaient lentement envelopper par la nuit. L'ombre remplaçait la lumière par touches si légères, par étapes si brèves que chaque soir Valentine guettait en vain l'entrée de la nuit. Le ciel bleu devenait couleur de cendre. Les plans successifs des collines se confondaient. Soudain, Valentine découvrait la première étoile, brillante piqûre d'épingle dans la voûte sombre tendue au-dessus des cèdres ; elle relevait la tête ; déjà, sans qu'elle sût comment c'était arrivé, la Voie Lactée roulait parmi les astres son double sillage écumeux.

André MAUROIS. - *L'instinct du bonheur.*
Grasset, éditeur.

comprenons le texte

Gaston Romilly et sa femme habitent dans un château, à la campagne. Où s'installent-ils pour jouir de la venue de la nuit ? Quelle expression désigne le paysage qu'ils découvrent autour d'eux ?

Le passage de la lumière du jour à l'ombre de la nuit ne se produit pas d'un seul coup : il fait penser aux *touches légères* d'un peintre, aux légers coups de pinceau que celui-ci passe sur sa toile ; il fait penser encore à un voyage aux *étapes* très courtes, qui comporte

des arrêts nombreux et très rapprochés. Quelles transformations subit progressivement la couleur du ciel ? (De *bleu*, il devient..., puis...).

De la terrasse du château, le mari et sa femme aperçoivent une suite de collines de plus en plus éloignées. Les plus proches forment le *premier plan* et se voient distinctement ; d'autres, un peu plus loin, constituent un *second plan* ; d'autres encore, un *troisième plan*. A mesure que la nuit descend, ces plans se distinguent de moins en moins. Lisez la phrase qui l'indique.

La *Voie lactée* est la clarté au ciel de myriades d'étoiles très lointaines. De quelle couleur est cette clarté, et à quoi l'auteur la compare-t-il ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Au moment où Valentine et son mari s'asseyent sur le banc de la terrasse, c'est encore la fin du jour, le **demi-jour.** Ce n'est pas encore la **nuit complète,** la **pleine nuit.** C'est la fin du **crépuscule.** Ce moment qui précède la nuit, on l'appelle encore la **brune ;** on dit aussi « **entre chien et loup** ». Savez-vous pourquoi ?

En quelle saison la nuit est-elle précédée d'un **long crépuscule** ? En quelle saison, au contraire, les crépuscules sont-ils courts ? Gaston Romilly et sa femme assistent à la **venue de la nuit.** Elle n'est pas **soudaine ;** la nuit ne **tombe** pas brusquement sur la terre ; elle vient lentement, sans qu'on s'en rende compte. Comment peut-on exprimer cette idée ? (Elle vient **pas à pas, furtivement, insensiblement...** cherchez d'autres adverbes, d'autres expressions).

2. De leur banc, Gaston et Valentine voient la nuit **s'étendre** et **s'obscurcir** peu à peu. Ils se laissent lentement **envelopper** par elle. A quoi peut-on la comparer ? (à un voile, à...).

Cette nuit qui commence est une **belle nuit,** une **nuit claire,** une **nuit sereine.** Pourquoi cela ? Les étoiles vont **scintiller** (pensez à étincelles) dans le ciel. Valentine voit **poindre** la première étoile : à quoi l'auteur la compare-t-il ? D'autres étoiles apparaissent. Leur **éclat** deviendra plus **vif** à mesure que la nuit **s'épaissira.** Comprenez-vous pourquoi ? A quoi peut-on comparer encore les étoiles ? Connaissez-vous le nom de certaines étoiles, de certaines **constellations** ? Savez-vous les reconnaître dans le ciel ? De quelle constellation fait partie **l'étoile polaire** ?

En quelle saison avez-vous observé des **étoiles filantes** ? A quoi peut-on les comparer ? En réalité, il ne s'agit pas d'étoiles. Savez-vous pourquoi se produisent ces **traits de feu** qui **raient** soudainement la nuit ?

Valentine n'aperçoit pas encore la lune. Dans quelle direction celle-ci apparaîtra-t-elle quand elle se lèvera ? La clarté de la lune est-elle comparable à celle du soleil ? Comment peut-on qualifier la **clarté lunaire** ? (la **clarté argentée...** cherchez d'autres épithètes). On parle de la **clarté froide** de la lune ? Pourquoi cela ?

On dit quelquefois : la **face blême** de la lune, le **visage enfariné** de la lune. Pourquoi ces comparaisons ? La lune nous apparaît-elle toujours avec cette couleur ? Quelles autres couleurs lui avez-vous vu prendre ? Sous quelles formes successives nous apparaît-elle ? Quand dit-on qu'elle est **dans son plein** ? Comment l'appelle-t-on alors ? Quand dit-on qu'elle est **sur son déclin** ?

3. Certaines nuits, on ne voit dans le ciel ni lune ni étoile. Pourquoi cela ? La nuit est **sombre, opaque, ténébreuse...** Comment peut-on encore la qualifier ? En parlant d'une telle nuit, on dit que c'est une **nuit d'encre.** Comment pourrait-on dire encore ? (une nuit **aveugle,** une nuit de...). On dit alors qu'il fait noir **comme dans un four,** comme dans...; que la nuit est noire comme...). On parle quelquefois du **manteau de la nuit.** Comment peut-on qualifier ce manteau quand il s'agit d'une nuit très obscure ?

Quand, sortant d'une pièce bien éclairée, vous entrez soudainement dans la nuit épaisse, quelle impression éprouvez-vous ? (**on n'y voit goutte,** on se sent **noyé dans ce noir...** cherchez à dire ce que vous sentez quand vous êtes ainsi plongé dans **les ténèbres**).

Dans la **nuit noire,** à la campagne, avez-vous vu, au loin, la lueur dans le ciel d'une ville bien éclairée ? A quoi fait-elle penser ? Et la **lumière puissante** des phares d'une automobile, à quoi pouvez-vous la comparer quand elle surgit à vos yeux ? Un écrivain, parlant du ver luisant, dit : « Cette **goutte de lune** dans l'herbe ». A quoi pourriez-vous comparer la faible lumière, au loin, d'une lampe de poche qu'un passant tient à la main ?

à la main ?

exercices oraux ou écrits

1. Copiez la phrase de la lecture qui montre que le passage de la lumière du jour à l'ombre de la nuit se fait lentement et progressivement.

2. Etablissez une liste de six noms d'animaux qui se déplacent surtout la nuit.

3. Trouvez le nom de quatre animaux au moins dont on entend le chant ou le cri pendant les nuits d'été.

4. Indiquez quatre métiers où l'on travaille surtout la nuit.

5. Trouvez cinq noms auxquels convient l'épithète *nocturne*.

6. Trouvez trois expressions formées d'un nom suivi du complément *de nuit*, et faites entrer chacune d'elles dans une phrase.

7. Trouvez cinq épithètes pouvant s'appliquer à la clarté de la lune.

8. *Volentine découvrait la première étoile, brillante piqûre d'épingle dans la voûte sombre tendue au-dessus des cèdres.*

   L'auteur emploie une image, une comparaison pour décrire cette première étoile. Complétez, à l'aide d'une comparaison imagée, la phrase suivante : *Soudain, j'aperçois la lune...*

rédaction

1. « La nuit était venue, une nuit sans lune dont quelques étoiles n'accusaient que mieux la profondeur ». *(Marcel Arland).*
   En une phrase, parlez, au contraire, d'une nuit claire où brille la lune.

2. *Aimez-vous ou n'aimez-vous pas voir tomber la nuit (en hiver, ou bien en été) ? En quelques phrases, dites pourquoi.*

3. *Une promenade nocturne (ou une sortie, ou un voyage). Avec qui l'avez-vous faite ? En quelle saison ? Racontez-la de façon vivante.*



SOMMEIL, RÉVEIL – SOMMEIL, RÉVEIL – SOMMEIL, RÉVEIL



LE PLAISIR DE SE COUCHER

Je m'enfonçais avec volupté sous les couvertures. Les draps étaient frais, j'étais sensible à leur bon contact. Le jour où ils venaient d'être changés, je ne manquais pas de m'en apercevoir, et je disais à maman : « Aujourd'hui, tu as mis les draps en soie ». Je m'étendais, je changeais de place, pour faire durer plus longtemps la sensation de fraîcheur ; j'aimais à me sentir si petit dans le grand lit. L'hiver seulement, je me recroquevillais, et maman, posant la main sur la montagne de mes genoux pliés, me disait : « Si tu veux avoir chaud, étends-toi au contraire, pour que ton sang puisse aller jusque dans tes pieds. » Et sous la double caresse de ce geste et de cette voix, la montagne s'aplanissait.

Louis-Charles BAUDOUIN. - *Le réveil de Psyché.*
Presses Universitaires de France, éditeur.

comprenons le texte

Il y a des enfants qui rechignent pour se coucher. Ce n'était pas le cas de ce petit garçon. Il éprouvait au contraire un grand plaisir en entrant dans son lit. Quel est le mot qui l'indique ?

Pourquoi parlait-il de *draps en soie* quand les draps venaient d'être changés ?

L'hiver, l'enfant se resserrait sur lui-même : il *se recroquevillait*, comme les feuilles qui sèchent, ou comme... (cherchez des exemples). Pourquoi se tenait-il ainsi ?

Après les paroles de la maman, *la montagne s'aplanissait*. Que s'était-il passé ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Le petit Baudouin s'est couché parce qu'il était l'heure d'aller au lit, et non parce qu'il avait grande envie de dormir. A quoi le voyez-vous ?

Avez-vous vu au contraire des enfants qui **tombent de sommeil,** qui ont **le corps lourd de sommeil,** qui **tombent le nez dans leur assiette** ? Comment se tiennent-ils à table ? Comment sont leurs yeux ?

Vous arrive-t-il de vous sentir **gagné par le sommeil,** de **dormir debout,** d'être **mort de sommeil** ? Que sentez-vous ? (vos yeux, votre corps, vos membres) ; que faites-vous ?

Pourquoi, aux petits enfants, parle-t-on du **marchand de sable** ?

2. D'ordinaire, les petits enfants s'endorment aussitôt couchés. En est-il de même pour vous ? En quelles circonstances vous arrive-t-il d'avoir de la peine à vous endormir ? Que se passe-t-il ? Que faites-vous pour essayer de **trouver le sommeil** ? Vous rendez-vous compte du moment exact où **le sommeil s'empare de vous** ?

Beaucoup de gens, une fois endormis, ne s'éveillent pas de la nuit. Ils font la nuit **tout d'un somme.** Ils dorment d'un **sommeil profond,** d'un **plein sommeil,** d'un **sommeil de plomb ;** ils dorment **à poings fermés,** comme des souches, comme... (indiquez d'autres comparaisons familières). Etes-vous de ceux-là ? Connaissez-vous des gens qui dorment si profondément qu'il est difficile de les **tirer de leur sommeil ?** Donnez des exemples.

3. Il est des gens au contraire dont le sommeil est **léger ;** le moindre bruit les éveille et ils ne peuvent se rendormir ; ils souffrent **d'insomnies.** Il leur arrive de se plaindre de n'avoir connu qu'un **demi-sommeil,** ou même de n'avoir pas **fermé l'œil de la nuit,** d'avoir **passé la nuit blanche.** Qu'est-ce que cela veut dire ?

Les enfants ne dorment pas toujours d'un **sommeil tranquille,** leur sommeil est parfois **agité.** Vous est-il arrivé de connaître des **nuits agitées** ? Racontez quelques souvenirs à ce sujet.

Un tel sommeil est généralement provoqué par un **rêve,** le plus souvent par un mauvais rêve, par un **cauchemar.** Racontez un de ces cauchemars.

4. Certaines personnes ont besoin de beaucoup de sommeil et sont capables de dormir longtemps sans s'éveiller. Ce sont de **grands dormeurs.** Est-ce votre cas ? Combien d'heures de sommeil vous faut-il habituellement ? Vous est-il arrivé de faire **le tour du cadran ?** Qu'est-ce que cela veut dire ?

En été, quand il fait très chaud, on sent le besoin de **s'assoupir,** de **sommeiller un peu,** de se laisser aller un moment au sommeil. Avez-vous observé quelqu'un qui dort à demi, qui **somnole** au coin du feu ? Quels mouvements de la tête lui arrive-t-il de faire ?

Il arrive qu'on sente le besoin de faire un **somme,** de s'endormir pour un court sommeil au cours de la journée. En quelle saison faites-vous **la sieste** et à quel moment du jour ?

5. Les bêtes dorment aussi et même les plantes. Comment se tient le chat pour dormir ? Avez-vous vu des animaux qui dorment debout ? Lesquels ?

Il y a des fleurs qui se referment pour la nuit, des plantes dont les feuilles se mettent en position de sommeil. Citez-en.

exercices oraux ou écrits

1. A quelle heure vous couchez-vous habituellement ? A quelle heure vous levez-vous ? Combien d'heures dormez-vous chaque nuit ?

2. *J'ai grande envie de dormir*. Exprimez la même idée de trois ou quatre façons différentes.

3. *Un sommeil calme, un sommeil léger, un sommeil bref, un sommeil profond, un sommeil agité, un sommeil prolongé.*

   Rapprochez deux à deux les expressions de sens contraire.

   (Ex. : un sommeil régulier, un sommeil capricieux.)

4. Même exercice : *dormir sur les deux oreilles, dormir en lièvre, dormir tout d'un somme, dormir à bâtons rompus.*

5. Vous couchez sans doute dans un *lit*. Où peut-on coucher encore ? Quand dit-on qu'on couche *sur la dure* ?

6. *Se mettre au lit* et *s'aliter* présentent une différence de sens. Faites entrer cette expression et ce verbe chacun dans une phrase de façon à faire ressortir cette différence.

7. Trouver, dans la leçon, quatre mots de la famille de *sommeil*.

8. En classe, un élève (vous peut-être) est *somnolent*. Tout à coup... (que se passe-t-il ? que fait l'élève ?)

rédaction

1. « Jean-Paul sommeillait, recroquevillé, une épaule enfouie sous le traversin, les cheveux emmêlés, les lèvres entrouvertes et humides ; le bras libre était allongé sur la couverture, mais sans abandon : le petit poing était serré comme pour un pugilat. »

   (Roger Martin Du Gard).

   Décrivez de même, après l'avoir bien observé, un enfant qui dort profondément.

2. *Un soir, vous avez de la peine à vous endormir. Pourquoi ? Que faites-vous pour essayer de trouver le sommeil ?*

3. *Un chat ou un chien dort profondément. Où ? Qu'il est bien ! Quels rêves agréables il doit faire !*





LE RÉVEIL DU PETIT CLAUDE

Le matin, à son réveil, il apercevait maman. Debout devant son lit, elle le regardait. Dès qu'il ouvrait les yeux, elle se précipitait sur lui et l'embrassait. D'abord, il se débattait un peu. Ensuite, il tendait ses lèvres fraîches. Et comme son rire s'élevait dans la chambre qu'il remplissait de gaieté !

Il appelait :

— Thérèse ! Thérèse !

La porte s'ouvrait brusquement et la bonne femme entrait. Elle s'avançait avec une solennité comique. Contre son gros ventre elle avait calé un plateau qu'elle retenait de ses mains courtes aux doigts trapus. Ses yeux candides s'illuminaient derrière la buée bleuâtre qui montait du bol plein de chocolat.

Et elle disait :

— Le Prince est servi.

Elle ajoutait :

— Comment vas-tu, toi, grand diable ?

C'est maman qui le faisait manger, penchée sur son lit.

Guillaume GAULÈNE. - *Maman et Claude.*
Librairie Académique Perrin, éditeurs.

comprenons le texte

La maman du petit Claude a attendu son réveil.

L'enfant commence par se débattre avant de l'embrasser. Est-ce parce qu'il a peur d'elle ?

Devinez-vous qui peut être Thérèse ? Elle n'est pas toute jeune. A quoi le voyez-vous ? A-t-elle les mains fines ?

Ses yeux sont *candides*, c'est-à-dire innocents comme ceux d'un enfant qui ne connaît pas le mal. Quel est le verbe qui indique le plaisir qu'elle éprouve à apporter le chocolat du petit Claude ?

L'arrivée de ce déjeuner constitue une cérémonie pour rire *(solennité comique)*. Comment se tient Thérèse et comment marche-t-elle pour donner à son allure quelque chose de *solennel*, de cérémonieux ? Qu'y a-t-il de *comique* dans la façon dont elle parle à l'enfant ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Le petit Claude **s'éveillait, se réveillait** de lui-même chaque matin, à peu près à la même heure, quand il avait assez dormi. Sa maman pouvait ainsi assister à son réveil.

   Et vous-même, vous réveillez-vous seul le matin, ou faut-il qu'on vous réveille, qu'on vous **tire de votre sommeil** ? Comment cela se passe-t-il ?

   Utilise-t-on chez vous un **réveille-matin** ? Comment s'y prend-on pour que la sonnerie se déclenche à l'heure voulue ?

   Connaissez-vous la sonnerie de clairon qu'on exécute dans les casernes à l'heure du **réveil** et les paroles qu'on y a ajoutées (Soldat, lève-toi...) ? Demandez à votre papa de vous l'apprendre.

   Certains, dès que leur sommeil a pris fin, se réveillent **d'un seul coup** ; d'autres sont lents à **reprendre leurs esprits,** à se débarrasser des **dernières brumes du sommeil.** Dans quelle catégorie vous rangez-vous ?

   Vous est-il arrivé d'être réveillé **brusquement, brutalement, en sursaut** ? Que s'était-il passé ?

2. Certains aiment **se lever tôt, de bonne heure, avant le jour, dès potron-minet...** Comment peut-on dire encore ?

   Vous arrive-t-il d'être **matinal,** très matinal, au point, comme on dit, de **réveiller le soleil** ? En quelles circonstances ?

   D'un homme qui a l'habitude de se lever tôt, on dit qu'il est **matineux.** Est-ce votre cas ? Ou bien, au contraire, avez-vous l'habitude de vous lever tard, de **faire la grasse matinée ?** Quand cela vous arrive-t-il ?

3. Il y a diverses façons de se lever. On peut **sauter du lit** résolument sans hésitation. On peut au contraire **se tirer du lit** lentement ou avec effort, parce qu'on se lève à regret, ou bien pour une autre raison (laquelle ?)

   Comment cela se passe-t-il pour vous ? En quelle saison vous est-il particulièrement pénible de vous lever et seriez-vous disposé à **paresser au lit** ?

   Il vous arrive, dès votre lever, de vous sentir **alerte, dispos** (bien disposé) **joyeux, la tête lucide,** c'est-à-dire l'esprit clair. Il peut y avoir à cela des raisons. Lesquelles ?

   Ou bien, au contraire, vous vous sentez **engourdi, grognon, la tête lourde.** Pourquoi ?

   Quand dit-on de quelqu'un qu'il **s'est levé du bon pied** ou, au contraire, **du mauvais pied** ?

4. Le verbe **réveiller** renferme le mot **veille. Veille** s'oppose à sommeil. La **veille** est l'absence de sommeil; **veiller,** c'est ne pas dormir.

Quand on **veille** un malade, on passe la nuit auprès de lui pour le soigner; de même lorsqu'on **veille sur** quelqu'un, qu'on le **surveille,** on ne dort pas, on a l'œil ouvert, on est bien attentif.

La **veillée** est une veille que plusieurs personnes font ensemble. Qu'est-ce qu'un **veilleur** ? une **veilleuse** ?

On **s'éveille,** on **se réveille** quand on cesse de dormir, qu'on revient à l'état de **veille.**

Veille, veiller, veilleur, veilleuse, éveil, réveil, éveiller, réveiller, surveiller se ressemblent à la fois par la forme et par le sens. Il y a ainsi entre eux une sorte de parenté. Ils appartiennent à la même famille de mot et **veille** (ou **veil**) est en quelque sorte leur ancêtre commun. C'est la racine commune de ces mots.

exercices oraux ou écrits

1. Trouvez deux ou trois adjectifs qui peuvent s'appliquer au réveil du petit Claude. (C'est un réveil...)

2. Trouvez cinq autres adjectifs pouvant s'appliquer au mot réveil. (Un réveil peut être...).

3. *Le matin, à son réveil, il apercevait maman.*
A votre tour, dites ce que vous voyez d'abord lorsque vous vous éveillez.

4. Citez des métiers qui obligent à se réveiller tôt, à se lever de bonne heure.

5. Citez des métiers qui obligent à veiller tard, ou une partie de la nuit.

6. Faites une phrase où vous emploierez l'expression *garder le lit,* une autre où entrera l'expression *au saut du lit.*

7. Tel enfant a la mine *éveillée,* tel autre a l'air *endormi.* Montrez chacun d'eux en une phrase.

8. Dans chacune des phrases suivantes, remplacer le verbe *se lever* par un verbe ou une expression de même sens.
Le jour se lève. Les convives se lèvent de table. Le vent se lève.

9. Trouver 6 mots de la famille du verbe *lever.*

rédaction

1. *A votre choix, complétez l'une ou l'autre des deux phrases suivantes :*
Qu'il est agréable de se lever de bon matin ! C'est si bon de ......, de ......
Comme il est triste de se lever tôt ! Il serait tellement plus agréable de ...., de .....

2. *Votre petit frère est encore mal réveillé. Montrez-le en deux ou trois phrases.*

3. *Le réveil de la maison. C'est le matin. Vous êtes encore couché. A certains signes, vous reconnaissez que la maison s'éveille et qu'il sera bientôt l'heure de se lever.*



UNE BELLE MATINÉE D'ÉTÉ

C'était un matin d'été. Il avait plu la veille, et les feuilles, les fleurs, le gazon, attendris et gonflés, étaient plus neufs qu'au printemps. L'air circulait partout. Au bas des portes, au haut des fenêtres, autour des arbres, dans les touffes de pivoines et sur les têtes des graminées, des souffles jouaient à se poursuivre. Transparente et blonde, la lumière coulait des hauteurs du ciel et rebondissait en riant. Le toit de tuiles ruisselait ; la rondeur des pommiers était crevée comme une passoire.

Catherine regarda autour d'elle. L'herbe humide commençait à fumer ; il ferait chaud tout à l'heure ; la journée serait longue, accablante. Personne en vue.

Catherine ôta ses sabots et, pieds nus, se mit à marcher à grands pas au travers de la pelouse. Elle frissonna ; les doigts glacés et mutins des hautes herbes lui caressaient les jambes ou s'enroulaient autour de ses chevilles. Une fraîcheur délicieuse montait en elle.

Marc BLANCPAIN. - *Catherine*.
Flammarion, éditeur.

comprenons le texte

Il s'agit d'un beau matin de juin, tel que le voit une jeune femme en se promenant dans son jardin. Le soleil est déjà assez haut dans le ciel : à quels détails du texte le voyez-vous ? Quelle heure peut-il être, à votre avis ?

Les feuilles, les fleurs, le gazon sont plus *tendres* et plus *gonflés*. Pourquoi ? Et pourquoi semblent-ils *neufs* ? *L'air circulait partout* : l'auteur ne dit pas « le vent ». Il emploie

un autre mot : lequel ? et pourquoi ? Quel mot utilise-t-on habituellement pour parler d'un petit vent frais et doux ?

La lumière coulait... rebondissait... ruisselait sur le toit de tuiles. A quoi l'auteur compare-t-il la lumière en employant ces verbes ? Et pourquoi le feuillage arrondi des pommiers est-il comparé à une *passoire ?* La lumière *rebondissait :* celle qui tombait sur les feuilles luisantes d'humidité se réfléchissait comme dans un miroir. Vous est-il arrivé, à vous aussi, de jouer à réfléchir la lumière, à la faire *rebondir ?* Comment cela ?

Marcher pieds nus dans l'herbe humide, cela peut sembler un enfantillage, mais Catherine sait qu'on ne la voit pas. Quelle est la phrase qui le dit ? Pourquoi les hautes herbes sont-elles comparées à des doigts *mutins*, c'est-à-dire taquins et malicieux ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. La veille de cette belle matinée, il avait plu. Le ciel était alors **couvert.** Quelles pouvaient être la couleur, la forme, la hauteur des nuages dans le ciel ? Cherchez les qualificatifs et les expressions qui conviennent.

En ce beau matin où Catherine parcourt son jardin, il n'en est pas de même. Le ciel sans nuages est **pur, serein...** Comment peut-on dire encore ? De quelle couleur vous le représentez-vous ?

Cependant, même par un beau jour, le ciel n'est pas toujours absolument **sans nuages.** Ceux qu'on y voit parfois semblent-ils **lourds** ou **légers ?** Sont-ils haut ou bas dans le ciel ? Quelle est généralement leur couleur ? Se déplacent-ils rapidement ? On dit parfois qu'ils **voguent,** qu'ils **flottent,** qu'ils **planent.** A quoi peut-on les comparer ?

2. Dès le début de cette journée, le soleil **brille avec éclat.** Relevez dans la lecture la phrase où il est question de la lumière qu'il **répand.** Sa **clarté** est déjà **vive.** A mesure qu'il s'élèvera dans le ciel, elle deviendra de plus en plus **éclatante.** Comment peut-on qualifier la clarté qu'il verse sur nous vers le milieu d'un beau jour d'été ? (elle est...). Le soleil **luit,** le soleil **brille :** ces verbes semblent trop faibles. Il **flamboie,** il **res...** (complétez cet autre verbe). Ses rayons **brûlants,** il les lance comme des **dards** (savez-vous ce que c'est ?), il les.... On parle quelquefois d'un soleil **implacable.** Quel est le sens de cette expression ?

Avez-vous observé au cours d'une journée ensoleillée, les jeux de la lumière sur un toit d'ardoises, sur le feuillage lustré de certains arbres, sur les gouttes de rosée, sur une eau courante ou dormante ? Qu'avez-vous remarqué ? A quoi peut-on comparer les divers **reflets** qui se produisent ?

Dès le matin de cette belle journée, les rayons du soleil sont déjà chauds. Catherine peut le constater en regardant l'herbe humide. Que remarque-t-elle ? Les gouttes de rosée qui la couvraient, le soleil les **évapore.** Comment peut-on dire encore ? (Il..., il... la rosée). Il y avait peut-être une légère brume dans les fonds humides ; le soleil la **dissipe,** il l'... peu à peu. Et l'ombre des arbres que le soleil **dessine** sur le sol, restera-t-elle toujours la même ? Que va-t-elle faire au cours de la journée ? Comment sera-t-elle quand le soleil sera près de son déclin ?

3. En ce matin d'été, l'air n'est pas absolument immobile. On sent des **souffles,** dit l'auteur. S'agit-il de souffles violents, brutaux ? Comment les qualifier ? Comment peut-on les appeler encore ? (pensez à votre propre respiration). Au mois de juin, on peut parler de **brises parfumées :** pourquoi ? Ces brises, couchent-elles à terre les herbes de la pelouse, secouent-elles violemment les feuilles et les branches du pommier ? Que font-elles au contraire ? (elles les..., les...). On peut parler de brises

caressantes ou **taquines.** Que peuvent-elles caresser ou taquiner ?

4. Les bêtes, les plantes et les gens sont joyeux, le matin, quand le soleil brille dans un ciel pur. Que font les oiseaux, les insectes ? Que font les herbes et les fleurs ? Et Catherine, comment manifeste-t-elle sa satisfaction ? Vous-même, par un beau matin ensoleillé, n'avez-vous pas envie de rire, de chanter, de... (quoi encore ?) Ne vous sentez-vous pas **léger, alerte...** (trouvez d'autres qualificatifs) ?

La nature tout entière semble dans la joie. Le soleil **brille ;** on dit encore qu'il **rit.** Qu'est-ce qui **rit** aussi ou qui **sourit ?** Un visage **radieux, rayonnant** (sens figuré) respire la joie comme le soleil qui **répand ses rayons.** Il vous est arrivé d'**avoir du soleil dans le cœur.** Quelle était la cause de ce grand bonheur ?

exercices oraux ou écrits

1. *C'était une belle matinée d'été.* Elle était... (quatre qualificatifs).

2. *Des souffles jouaient à se poursuivre.* Ajoutez à cette phrase deux qualificatifs convenant à ces souffles. Vous les placerez successivement, l'un et l'autre, après puis avant le sujet.

3. Remplacer l'adjectif *serein* par un contraire dans chacune des expressions suivantes : un ciel serein, une mer *sereine*, un visage *serein.*

4. Un temps *clair*, une couleur *claire*, une eau *claire*, une purée *claire*, un taillis *clair*, une explication *claire*.

   Remplacez l'adjectif *clair* par un adjectif de sens contraire choisi dans la liste suivante : *touffu, épais, couvert, trouble, confus, foncé*. (Faites accorder s'il y a lieu.)

5. *Un rayon de soleil.* Trouvez quatre autres compléments possibles du mot rayon.

6. Précisez entre parenthèses le sens particulier du verbe *rayonner* dans chacune des phrases suivantes :

   - Le soleil *rayonne* dans le ciel. Ton visage *rayonne* de joie. J'ai fait *rayonner* les murs de mon bureau. Avec sa camionnette, l'épicier *rayonne* dans toute la région.

7. *Les jeux de la brise.* Elle s'amuse à... (plusieurs actions).

8. *Parasol, tournesol, insolation.* Ces trois mots appartiennent à la famille du mot soleil. Donner de chacun une définition où entrera le mot soleil.

9. Trouver cinq mots de la famille de *lumière*.

rédaction

1. *Un élève décrit ainsi l'ombre d'un arbre :* « L'ombre d'un orme grêle se décalque sur l'herbe luisante : on dirait un voile gris tout brodé et dentelé. »

   En une ou deux phrases, décrivez à votre tour l'ombre d'un autre arbre, à votre choix.

2. *Que la rosée est jolie quand brille le soleil du matin !*

   Les fleurs semblent heureuses quand le soleil les caresse.

   Après avoir bien observé, écrivez quelques phrases sur l'un ou l'autre de ces sujets.

3. *Quelle belle journée ! Parlez d'une récente journée ensoleillée, du beau temps qu'il a fait, de vos occupations ou de vos jeux, de la joie que vous avez éprouvée.*



MAUVAIS TEMPS A PARIS

Il s'était mis à pleuvoir interminablement. Les étroits trottoirs de mon quartier étaient encombrés d'une foule hargneuse de « bourgeois » bien mis sous des parapluies. Il faisait jaune dans le ciel ; la même couleur jaune était sur le pavé de bois qu'une sorte de crème gluante recouvrait entièrement ; la même couleur jaune était dans l'air, noyant le faîte des maisons, occupant le vide entre les maisons. Tout le long du jour, Paris vivait une espèce de vie crépusculaire ; il bruinait du matin au soir et l'humidité partout répandue faisait que tout ce qu'on touchait semblait imprégné d'une sueur froide comme exhalée de l'intérieur. Je rentrais chez moi moucheté de boue de la tête aux pieds. J'en avais sur mon chapeau, dans les cheveux, dans les oreilles ; et, plus on approchait du bas de mes vêtements, plus elles tendaient à se rejoindre, ces mouchetures, jusqu'à former une plaque continue qui se fendillait en séchant.

C.-F. RAMUZ. - *Paris, notes d'un Vaudois.*
La Nouvelle Revue Française, 1er avril 1939.

comprenons le texte

L'auteur, un jeune Suisse d'une vingtaine d'années, était venu poursuivre ses études à Paris. Il habitait un vieux quartier ; les rues y sont étroites, et non seulement les rues, mais encore... (quoi donc ?).

En cette fin d'automne, on ne voyait jamais le soleil ; on aurait dit, toute la journée, qu'il venait de se coucher. Quelle phrase l'indique ? D'où venait cette couleur jaune du ciel et de l'air ? (n'oubliez pas qu'on était en hiver). Et la boue jaune qui couvrait le pavé de bois de Paris, comment l'auteur l'appelle-t-il ?

Il pleuvait interminablement. L'auteur le dit d'une autre façon : laquelle ? Comment appelle-t-on la pluie fine et froide qui tombait continuellement ? L'humidité qui recouvrait les objets semblait sortie des objets eux-mêmes. Comment l'auteur le dit-il et à quoi compare-t-il cette humidité ?

Les passants étaient-ils de bonne humeur ? Un adjectif l'indique : lequel ? Et le jeune étudiant, comment expliquez-vous qu'il était *moucheté* de boue des pieds aux cheveux ? (pensez aux trottoirs si étroits).

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. C'est un **vilain temps,** un **triste temps** que le jeune Suisse a trouvé à Paris en cette fin d'automne. Comment pourrait-on dire encore pour désigner ce **mauvais temps ?** (un temps..., un temps de...).

   Le ciel n'était pas clair, il était **voilé** d'une sorte de **brume opaque.** De quelle couleur était cette brume ? On voit parfois, même à la belle saison, une **brume légère** se former dans la campagne : à quel moment, et en quels endroits généralement ? En quelle saison voit-on le **brouillard,** un **brouillard épais...** (comment le qualifier encore ?) A quoi peut-on le comparer ?

   Quand le ciel est **rempli de nuages,** il est **sombre.** Comment peut-on encore le qualifier ? Quelle est sa couleur ? Dans quel cas peut-on parler d'un **ciel tourmenté ?** Comment sont les nuages dans ce cas ? Recherchez les qualificatifs qui leur conviennent ? (**bas, fuyants...** trouvez-en d'autres).

2. La pluie dont il est question dans la lecture est une pluie **fine, froide,** qui tombe lentement, une **bruine.** Mais vous avez souvent vu tomber au contraire une **grosse** pluie, une pluie **battante,** une pluie..., une pluie... (pensez au déluge, à un torrent). On dit qu'il pleut **à verse,** qu'il pleut... (comment dit-on encore ?) Comment sont les gouttes ? (**larges** comme..., **serrées** comme... **rapides** ou...). Que font-elles en arrivant au sol ? Que voit-on dans la rue, dans les ruisseaux, dans les champs et les jardins ? On parle des **traits** de la pluie, des **hachures** de la pluie. Que peut-on dire encore ?

   Une grosse pluie soudaine est une **ondée,** une **giboulée,** une **averse.** Vous est-il arrivé d'être **surpris par une averse ?** Comment avez-vous fait pour n'être pas **trempé jusqu'aux os ?** Et pour n'être pas **éclaboussé** par les **gerbes d'eau** que soulèvent au passage les automobiles ? Avez-vous vu un véhicule **embourbé** dans le sol **détrempé ?** Où cela ? Comment l'a-t-on tiré de sa fâcheuse position ?

   Y a-t-il dans votre localité des chemins **boueux ?** De quelle couleur en est la boue ? Comment est cette boue après une grande pluie ? (**épaisse, gluante,** ou bien encore...). Comment sont vos chaussures, vos vêtements après la traversée d'un chemin pareil ?

3. Il n'est pas rare que le mauvais temps s'accompagne de vent, d'un vent **faible,** d'un vent..., ou bien au contraire d'un vent qui **souffle avec violence,** d'un vent **furieux** (comment peut-on dire encore ?). Ce vent n'est pas silencieux. Cherchez des noms et des verbes qui expriment les **cris** et les **plaintes** du vent. Que fait-il encore ? (pensez à la fumée, aux feuilles et aux branches des arbres, à la pluie, aux portes et aux volets mal joints, etc.). Quels dégâts peut-il causer quand il **souffle en tempête ?** Le vent **pousse, malmène** les nuages : comment dit-on encore ? On parle de **nuages en déroute,** de la **fuite éperdue** des nuages. A quoi ceux-ci sont-ils alors comparés ?

4. *Les trottoirs étaient encombrés d'une foule* **hargneuse,** lit-on dans le texte. Pourquoi ces gens bien mis étaient-ils de **méchante humeur,** plus disposés à bousculer les autres passants qu'à leur céder le pas ? On pourrait parler de passants **maussades, bourrus** (cherchez d'autres adjectifs). Ces mêmes épithètes peuvent s'appliquer à

la pluie, au vent, au mauvais temps lui-même. On peut parler d'un **temps maussade,** d'une **pluie coléreuse,** d'un **vent rageur.** Trouvez d'autres expressions analogues.

exercices oraux ou écrits

1. *Il s'était mis à pleuvoir interminablement.* Dites la même chose de deux autres manières. *La pluie...*

2. A l'aide d'adjectifs (ou d'expressions) convenables, aussi nombreux que possible, complétez la phrase suivante pour parler de la *bruine. Ce n'est pas une grosse pluie, c'est une pluie...*

3. A l'aide de trois adjectifs, caractérisez le temps qu'il faisait à Paris au cours des journées dont parle l'auteur. *C'étaient des journées...*

4. Trouver le nom correspondant à chacun des adjectifs dans les expressions suivantes : Un vent *furieux*, la... du vent. Un vent *brutal*. Un vent *âpre*. Un vent *enragé*.

5. Trouver le nom qui correspond à chacun des verbes dans les phrases suivantes : *La pluie crépite sur les vitres*, le... de la pluie. *La pluie fouette le mur. Les grosses gouttes de pluie clapotent sur la mare. La pluie hache l'air. La pluie tombe précipitamment.*

6. Les méfaits du grand vent. Compléter la phrase suivante : *Le grand vent de l'autre jour...* (trois verbes avec leurs compléments).

7. Trouver cinq compléments possibles du mot pluie (ou averse) employé au sens propre ou au sens figuré. (Ex. : *une averse de reproches.*)

8. Trouver quatre expressions formées du mot *boue* suivi d'un ou deux qualificatifs, puis faire entrer dans une phrase une de ces expressions. (Ex. : *Une boue jaune et gluante se collait à mes chaussures.*)

9. Faire entrer dans la même phrase chacun des verbes *patauger* et *se crotter* (ou *être crotté*).

rédaction

1. *Un élève décrit ainsi un pauvre chien qui passe sur la route un jour de pluie :* Le chien est tout replié sur lui-même. Il marche, les quatre pattes se touchant presque et la tête bassse comme s'il était malade.

A votre tour, montrez-nous les poules sous la pluie, le facteur sous l'averse, ou bien un cycliste qui lutte contre le vent.

2. *Quel triste temps ! dit votre père en rentrant à la maison. Faites-le parler (cinq ou six phrases).*

3. *Il pleut très fort. Vous êtes à la fenêtre. Dites ce que vous voyez, ce que vous entendez, et les réflexions que vous faites intérieurement.*





LA RONDE

Mes camarades parfois m'entraînaient dans une ronde sans que je pusse me dégager. Nous chantions :

Meunier, tu dors
ton moulin, ton moulin, va trop vite...

Je comprenais que le meunier s'appelait Tudor (je connaissais un peu d'histoire) et qu'il était noble.

Nous marchions d'abord lentement, puis, afin de figurer la trop rapide allure du moulin, nous accélérions jusqu'au vertige ; la cour dansait autour de moi, les images filaient : les arbres, les murs, et Silvestre, Silvestre ici, Silvestre du côté opposé, Silvestre qui était partout et fuyait cependant sous mon regard, tournant avec le monde...

Yassu GAUCLÈRE. - *L'Orange bleue.*

comprenons le texte

Francine, la fillette qui parle, ne jouait pas avec les élèves de sa classe pendant la récréation. Elle passait son temps à regarder Silvestre, une grande d'une autre classe dont elle aurait voulu devenir l'amie. Comment ses camarades pouvaient-elles faire pour *l'entraîner* dans la ronde ?

Tudor est le nom d'une famille de seigneurs anglais qui a donné à l'Angleterre des rois et des reines. Vous est-il arrivé de commettre une méprise analogue à celle de la fillette ? De quoi s'agissait-il ? La ronde ne tournait pas toujours à la même *allure*. Comment était

d'abord cette allure ? Pour quelle raison, ensuite, l'allure devenait-elle beaucoup plus rapide ? Quel verbe indique que les fillettes tournaient plus vite ? Avez-vous déjà eu le vertige en jouant à la ronde ou pour une autre raison (laquelle ?) ? Que sentiez-vous ?

Pendant cette folle ronde, Francine cherchait des yeux Silvestre. Que voyait-elle ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Au cours de la récréation, Francine aurait voulu rester **sans bouger, clouée, plantée** à la même place, **immobile** comme... (trouvez plusieurs comparaisons).

On peut être **figé sur place** par la surprise, par l'émotion. Cela a pu vous arriver. En quelles circonstances ?

Les camarades de Francine, elles, ne l'imitaient pas. Elles **allaient et venaient, se poursuivaient...** Connaissez-vous d'autres verbes pour exprimer les mouvements lents ou rapides qu'elles faisaient en se déplaçant dans la cour ?

En jouant à la ronde, elles **tournaient,** tournaient **à perdre haleine,** tournaient **jusqu'au vertige** : qu'est-ce que cela signifie ?

2. Dans la cour de l'école, vous aussi vous jouez. Vous voulez poursuivre un camarade : vous **bondissez,** vous vous **précipitez** dans sa direction. Comment dire encore ? Et lui, pour vous échapper, que fait-il ? Il **détale, joue des jambes,** il **prend ses jambes à son cou,** il **fuit à toute allure...** Il y a d'autres façons encore de le dire. Cherchez-en.

Pour éviter d'être atteint, le camarade change soudainement de direction, il **oblique** à droite ou à gauche, il fait de brusques... Vous approchez de lui, il court plus vite, il **force,** il **active** l'allure. Comment dit-on encore ? (voyez la lecture). Et s'il réussit à vous **distancer,** il peut courir moins vite, il... l'allure.

Comment peut-on qualifier une telle poursuite ? (**folle, acharnée...** trouvez d'autres qualificatifs).

3. Dans un jardin public ou dans un parc, les promeneurs marchent **lentement, sans hâte,** d'un **pas nonchalant.** De quelqu'un qui marche gravement et lentement, on dit qu'il marche **à pas comptés.** Pourquoi cette expression ? Celui qui marche très lentement avance **d'un pas de tortue.** Comment dit-on encore ?

Les gens pressés ont une autre allure : ils marchent d'un pas **vif,** d'un pas **rapide,** et même d'un pas **précipité.** Et vous, quand vous arrive-t-il de marcher **d'un bon pas,** de marcher **à grands pas** ? Marchez-vous habituellement à **grandes** ou à **courtes** enjambées ?

Le petit enfant, lui, avance d'abord d'un pas **hésitant, trébuchant.** Plus tard, il marche à **pas menus et rapides** : il **trottine.** De quel animal peut-on dire aussi qu'il trottine ?

Certains vieillards, certains infirmes vont d'un **pas traînant,** d'un **pas mal assuré.** Quand vous arrive-t-il, à vous aussi, de **traîner la jambe** ? A qui arrive-t-il trop souvent de **tituber** en marchant ? Et avancer **clopin-clopant, cahin-caha,** qu'est-ce que cela veut dire ? Qui avez-vous vu se déplacer ainsi ?

4. Les bêtes aussi ne vont pas toujours à la même allure. Le cheval peut aller **au pas,** au **petit trot,** au **grand trot, au galop.** Il peut même courir plus vite encore : **au grand galop, à bride abattue...** comment dit-on encore ?

D'un oiseau qui s'élance pour commencer son vol, on dit qu'il **prend sa volée,** qu'il **prend son essor.** Quand il vole très vite, il **fend l'air,** il vole à... Il est **rapide comme le vent,** comme... Il lui arrive aussi de voler, ailes étendues, sans les agiter, il... Et **voleter** savez-vous ce que cela signifie ? D'un oiseau qui a de la peine à voler, on dit qu'il **bat de l'aile** (ou qu'il **ne bat que d'une aile**). Qu'a-t-il pu lui arriver ? On emploie cette expression à propos d'un commerce, d'une entreprise. Que signifie-t-elle alors ?

5. *Quelques mots de la famille du verbe courir.* — Qu'est-ce qu'une *course ?* un *coureur ?* un *coursier ?* Comment le *courrier*, autrefois, transportait-il les lettres et les dépêches ? Et aujourd'hui, quand on parle du *courrier*, de quoi s'agit-il ? La rivière qui passe dans notre ville a-t-elle un *cours* rapide ? Quelle distance faut-il *parcourir* depuis votre localité pour aller au chef-lieu du département ? Combien de villages trouve-t-on sur ce *parcours ?* Avez-vous l'habitude *d'accourir* dès que votre maman vous appelle ?

exercices oraux ou écrits

1. Certains animaux se déplacent toujours lentement. Ecrivez les noms de ceux que vous connaissez. Vous direz en une phrase quel est le nom de celui qui vous semble le plus lent. Citez ensuite dix noms d'animaux qui peuvent se déplacer très vite, et dites le nom de celui qui, à votre avis, est le plus rapide.

2. « Il laisse la tortue *aller son train de sénateur* », dit La Fontaine. De qui parle-t-il ?

Enumérez quatre expressions qui, comme l'expression en italique, signifient marcher très lentement.

3. *Marcher à pas pressés, aller d'un bon pas, avancer d'un pas de tortue, arriver à pas précipités, s'acheminer à petits pas.*

Disposez ces expressions de façon que l'allure soit de plus en plus rapide.

4. On peut marcher d'un pas... (cinq adjectifs, en dehors de ceux qui figurent dans l'exercice précédent).

5. Dites comment vous marchez, à quelle allure, quand vous vous rendez à l'école puis quand vous la quittez (deux phrases).

6. Caractérisez, en trois courtes phrases, l'allure d'un flâneur, celle d'un promeneur, celle d'un passant qui a hâte de rentrer chez lui.

7. *Le vol puissant, le vol léger, le vol lourd, le vol souple, le vol saccadé.*

Complétez chacune de ces expressions à l'aide du nom convenable choisi dans la liste suivante : *hirondelle, épervier, libellule, papillon, perdrix.*

(Ex. : Le vol puissant de...).

8. Employez dans une phrase chacune des expressions *arpenter les rues, arpenter un champ ou un bois* (mesurer le nombre *d'arpents*).

rédaction

1. *La fuite du lièvre* : « Il avançait par bonds. A peine avait-il touché terre que ses grandes pattes de derrière, sèches et musclées, le relançaient comme une balle. »

(Ernest Pérochon).

En une phrase, décrivez la fuite d'un autre animal : chien, chat, souris.

2. *Les élèves sortent de classe pour la récréation. « Allez, dit le maître. » En deux ou trois phrases, dites ce qui se passe alors.*

3. *Vous avez assisté ou participé à une course à pied. Racontez, de façon vivante, le départ, les deux ou trois phases principales de la course, enfin l'arrivée.*





A MOTOCYCLETTE

La route descend en pente raide vers la vallée. Nicolas roule à toute allure, la bouche entrouverte, les cheveux tirés en arrière par le vent. Il saute, il retombe sur sa selle et de nouveau est projeté en l'air. Sous lui, la machine pétarade joyeusement et reflète les derniers rayons du soleil. Les murs glissent de chaque côté de lui comme une eau rapide et grise ; les poteaux télégraphiques courent les uns après les autres ; la route est happée par la machine, cette dévorante. Les cônes noirs des cyprès du cimetière se précipitent au-devant de lui, suivis de près par les peupliers à tête légère. Le monde entier se rue ainsi vers Nicolas et puis s'ouvre, se partage en deux pour lui livrer passage.

Claire SAINTE-SOLINE. - *Le Mal venu.*
Stock, éditeur.

comprenons le texte

Quelle est l'expression qui indique que Nicolas va très vite sur la route en pente ? Comment peut-il se rendre compte qu'il roule à une allure très rapide ? A quel moment de la

ment peut-il se rendre compte qu'il roule à une allure très rapide ? A quel moment de la journée cela se passe-t-il ?

Les murs glissent... Glissent-ils réellement ? Et les poteaux télégraphiques, courent-ils réellement les uns après les autres ? Comment pourrait-on dire ? (Les murs ont l'air... Il semble à Nicolas que les poteaux télégraphiques...). Quand vous est-il arrivé d'éprouver la même impression ?

Que fait votre chien quand il *happe* la bouchée de pain qu'on lui lance ? Pourquoi peut-on dire que la route est *happée* par la machine de Nicolas ?

Le jeune homme a l'impression que le monde entier se jette sur lui d'un mouvement rapide et violent. Quel est le verbe qui l'indique ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Nicolas roule **à toute allure.** On pourrait dire qu'il roule **à toute vitesse,** aussi vite que sa machine peut rouler. D'un train, on dit qu'il roule **à toute vapeur.** Et d'une automobile, que peut-on dire ? (Elle roule à pleins...).

Quand une voiture bien suspendue roule sur une route parfaitement lisse, on a l'impression qu'elle **glisse** ou même qu'elle **vole**, pourquoi ?

Pour parler d'un **véhicule** qui va très vite, on dit qu'il file **comme le vent, comme un bolide,** comme... (quoi encore ?). En parlant d'un cavalier ou d'un carrosse qui se déplaçaient à toute vitesse, on disait autrefois qu'ils **brûlaient le pavé.** Comment peut-on expliquer cette expression ? Il arrive que le train ou l'autocar brûle une station. Qu'est-ce que cela veut dire ? Dans une course cycliste, des coureurs, sur une route de montagne, se précipitent dans la descente à une **vitesse vertigineuse.** On dit parfois qu'ils roulent **à tombeau ouvert.** Quel risque courent-ils ?

2. Vous avez observé le conducteur d'une automobile ou d'un autocar. Comment s'y prend-il pour **mettre le moteur en marche** ? pour faire **démarrer** la voiture ? pour **accélérer** ? Quand est-il obligé de **ralentir**, de **freiner** ? Que fait-il ? Et pour **stopper** c'est-à-dire pour arrêter la voiture, que fait-il ?

De quel côté de la route doit-il **serrer** quand il **croise** un autre véhicule ? Pourquoi est-il interdit de **doubler** un véhicule, c'est-à-dire de le..., en passant à sa droite ? Que pourrait-il arriver dans ce cas ? Pourquoi est-il dangereux de doubler une voiture en haut d'une côte ou dans un virage ?

Au cours d'une promenade ou d'un voyage que vous avez fait en automobile, quelle vitesse indiquait le **compteur** au moment où la voiture roulait le plus vite ? Aviez-vous l'impression de vous déplacer à une telle vitesse ? Pourquoi ? Vous auriez pu vous en rendre compte en observant les arbres de chaque côté de la route. Qu'auriez-vous remarqué ? (pensez à la lecture). Avez-vous sorti votre main par le haut de la portière tandis que la voiture **filait** ainsi ? Quelle impression avez-vous éprouvée ?

3. Il arrive que la roue d'une bicyclette **dérape.** Que se passe-t-il ? Cela vous est-il arrivé ? Dites en quelles circonstances.

Avez-vous vu les roues arrière d'une voiture ou d'un camion **patiner** au départ ? Que se passait-il ? Pourquoi ? Qu'a fait le conducteur pour que ses roues prennent sur le sol un appui plus solide ?

Parfois, une voiture fait un écart brusque, une **embardée** à droite ou à gauche. Qu'a-t-il pu se passer ? Quand dit-on que la voiture fait un **tête à queue** ? En quelles circonstances cela peut-il se produire ? Avez-vous vu sur la route une voiture endommagée à la suite d'un **capotage ?** Quel est le sens de ce mot ? Quels dégâts la voiture avait-elle subis ? Et le mot **collision,** que veut-il dire ?

4. *La famille du mot roue.* — La bicyclette *roule* sur ses deux *roues*. Qu'est-ce qu'une *roulotte ?* Pour filer le lin et le chanvre, autrefois, on se servait d'un *rouet*, une machine simple munie d'une *petite roue*. Comment faisait-on tourner cette roue ? A quoi servait-elle ? En examinant les *rouages* d'une montre ou d'une horloge, vous pouvez y voir de nombreuses *roues*. Qu'ont-elles de particulier ? Une *rouelle* de veau a la forme arrondie d'une *roue*. Le transport, le *roulage* des marchandises était fait autrefois par des *rouliers*. Quel genre de véhicules conduisaient-ils ? Au cours d'une traversée, les passagers se plaignent parfois du *roulis* quand le paquebot *roule* c'est-à-dire se meut de droite à gauche et de gauche à droite. Savez-vous combien la *brouette* (on écrivait berouette) avait de roues à l'origine ?

exercices oraux ou écrits

1. Relevez dans la lecture : 1° Les mots et expressions qui indiquent l'allure très rapide de la motocyclette; 2° La phrase qui montre que la chaussée n'était pas parfaitement lisse.

2. Etablissez une liste de six noms de véhicules anciens, en les classant, autant que possible, d'après leur vitesse, en commençant par les véhicules les plus lents.

3. *Accentuer* l'allure, *modérer* l'allure, *diminuer* l'allure, *forcer* l'allure, *presser* l'allure, *tempérer* l'allure, *réduire* l'allure, *précipiter* l'allure.
   Copiez d'abord les expressions qui signifient *ralentir*, puis celles qui signifient *accélérer*.

4. La voiture roule à une *allure modérée*, à une *allure lente*, à une *allure folle*, à une *allure rapide*.
   Changez la place des expressions en italique pour que la voiture roule de plus en plus vite.

5. Trouvez huit verbes qui signifient *se déplacer* (peu ou beaucoup).
   (Ex. : Bouger, nager...).

6. Quelle distance totale ont eu à parcourir les coureurs du dernier Tour de France ? A quelle vitesse horaire moyenne a roulé le vainqueur ?

7. Trouvez cinq expressions formées du mot *avion* suivi d'un complément.
   (Ex. : Un avion à réaction).

8. Certains trains, certaines lignes d'autocars portent des noms qui évoquent l'idée de vitesse. (Ex. : *Les Rapides du Poitou*...).
   Etablissez une liste aussi nombreuse que possible d'appellations semblables.

9. Un ancien proverbe disait : *Avec le latin, le roussin et le florin, on peut voyager par tout le monde.* Essayez de comprendre sa signification.

rédaction

1. *A bicyclette, sur une route de montagne.* — « Au retour, Henry se laissait dévaler sur ses deux roues poussiéreuses, son robuste frein en main, au ras des majestueuses courbes. » *(Marcel Berger).*
   En une ou deux phrases, décrivez un cycliste à l'assaut d'une côte.

2. *Une automobile passe à toute allure près de vous sur la route. Dites en quelques phrases ce que vous voyez, ce que vous entendez et l'impression que vous ressentez.*

3. *Racontez et décrivez le passage, sur la route, d'une course cycliste tel que vous avez pu le*

voir.



LES VIOLETTES

Des violettes partout, des violettes par touffes, par grandes troupes dans les prés, en bordure des plates-bandes. Violettes, je m'agenouille devant vous, je vous fais une déclaration d'amour : « Chères, chères violettes !... » et je vous cueille froidement pour embaumer mon corsage.

Les mauvaises actions sont presque toujours récompensées. « Oh ! maman, que vous sentez bon ! Maman, embrassez-moi bien. Mieux que cela... Faites du

que vous sentez bon ! Maman, embrassez-moi bien. Mieux que cela... Faites du bruit sur ma peau, j'aime ça, et je mettrai mon nez dans vos violettes. »

C'est ma Ludovise qui est tendre à mourir, qui a un cœur d'or, et qui donne avec ses grosses lèvres rouges de gros baisers mouillés.

COMTE DE COMMINGES. - *Dans son beau jardin*, Plon, éditeur.

comprenons le texte

La jeune femme qui parle est allée faire un tour dans le jardin et dans les prés. Elle y a trouvé des violettes en abondance. Quel geste a-t-elle fait alors ?

Elle s'est adressée aux violettes pour leur dire *« Chères, chères violettes... »* Terminez cette *déclaration d'amour*. Et aussitôt après, qu'a-t-elle fait encore ?

Elle parle, à ce sujet, de mauvaises actions. Pourquoi la jeune femme peut-elle penser qu'elle a commis une mauvaise action ? Comment, par qui, cette mauvaise action a-t-elle été récompensée ?

Ludovise (c'est la petite fille de la jeune femme) a envie d'être embrassée. Pourquoi cela ? Lisez le passage où l'auteur dit que la fillette est très affectueuse. Et que veut-elle faire pendant que sa maman l'embrassera ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Il y a bien des raisons pour lesquelles on aime les violettes. Essayez de les trouver. Mais si la dame en cueille un bouquet qu'elle met à son corsage, c'est surtout pour profiter de leur **bonne odeur,** de leur **senteur,** de leur **parfum.** Le bouquet de violettes **embaume** son corsage. Comment pourrait-on dire encore ?

Un grand nombre de fleurs **répandent** leur parfum autour d'elles ; ce sont des fleurs **odoriférantes.** Citez-en. Il en est d'autres qui n'ont pas d'odeur, qui sont **inodores.** Vous en connaissez. Lesquelles ?

Le parfum d'une fleur s'appelle encore son **haleine.** A quoi le compare-t-on en le nommant ainsi ? On dit qu'une fleur **dégage, exhale** son parfum. On dit encore qu'elle le **distille.** Connaissez-vous des fleurs que l'on distille pour en extraire une **essence parfumée** ? De quel appareil se sert-on ?

Chez certaines plantes, comme le thym, la menthe, ce n'est pas seulement la fleur, c'est surtout la tige et la feuille qui ont une odeur agréable, leur **arôme.** Ce sont des **plantes aromatiques.** Nommez d'autres plantes aromatiques. Dites celles qu'on trouve à l'état sauvage dans votre région, celles aussi qu'on cultive dans les jardins.

2. Ludovise veut mettre le nez dans les violettes de sa maman. Elle pourra ainsi **humer, aspirer** leur odeur. Comment peut-on dire encore ? C'est que la violette a un parfum **léger, discret.** Citez d'autres fleurs dont le parfum aussi est **délicat** ? En connaissez-vous dont la senteur est presque **imperceptible** ?

Il y a des fleurs, au contraire, dont le parfum est fort et se fait sentir loin autour d'elles. Ainsi le parfum **puissant, violent, pénétrant** de l'œillet blanc, de la giroflée ou du seringa. On peut même parler d'un parfum **enivrant, capiteux,** qui monte à la tête à la façon d'une liqueur. Citez des fleurs dont le parfum vous enivre.

3. Les fleurs ne sont pas seules à posséder une senteur, un parfum. Les choses qui se mangent ont, elles aussi, une odeur agréable, un **arôme** : ainsi l'odeur du pain chaud, celle de

ont, elles aussi, une odeur agréable, un **arôme** : ainsi l'odeur du pain chaud, celle de la pâtisserie, le **fumet** d'un rôti en train de cuire, le **bouquet,** c'est-à-dire le parfum d'un bon vin. Citez d'autres odeurs de ce genre que vous trouvez **appétissantes.** Comment votre maman s'y prend-elle pour **aromatiser** une crème, un gâteau, une sauce ?

Certaines **odeurs ménagères** aussi sont agréables. N'aimez-vous pas l'odeur du linge séché en plein vent, celle de la cire ? Citez d'autres produits qui **fleurent bon.**

4. *La famille du mot parfum.* — La violette *parfume* l'air ; elle répand autour d'elle une sorte de *fumée* invisible qui est son *parfum.* Qu'est-ce qu'un *fumoir ?* une flamme *fumeuse ?* En quoi consiste le *fumage* du jambon ? Qu'est-ce qu'une salle *enfumée ?* Citez des animaux qu'on *enfume* parfois pour les faire sortir de leur terrier. Qu'est-ce qu'une bombe *fumigène ?* On prescrit, pour certaines maladies de la gorge des *fumigations.* En quoi consiste ce traitement ? Citez des produits qu'on peut acheter chez un *parfumeur,* dans un magasin de *parfumerie.*

exercices oraux ou écrits

1. *Œillet, pâquerette, tulipe, jacinthe, dahlia, bleuet, lilas, zinnia, giroflée.* Parmi ces fleurs, distinguez celles qui sont parfumées et celles qui n'ont pas de parfum (réponse en deux phrases).
2. Trouvez cinq noms de plantes dont les feuilles ont une odeur agréable.
3. Citez une fleur dont le parfum est délicat, une autre dont le parfum est violent en indiquant laquelle vous préférez. (Répondez en une seule phrase.)
4. *Muguet, narcisse, violette, tilleul, acacia, chèvrefeuille, héliotrope, lavande.* Toutes ces fleurs sont parfumées. Classez-les par ordre de préférence en commençant par celle dont le parfum vous semble le plus agréable.
5. Les ménagères aiment parfumer leur linge. Que peuvent-elles mettre dans leur armoire à cet effet ?
6. Complétez les expressions suivantes par des noms de fleurs. *Un parfum discret comme celui..., léger comme celui..., suave comme..., violent comme..., enivrant comme...*
7. Citez quatre verbes qu'on emploie lorsqu'il s'agit de percevoir une odeur, un parfum. Composez, avec chacun d'eux une phrase qui dira d'où vient cette odeur, ce parfum que vous qualifierez. (Ex. : *Ce matin, en ouvrant la fenêtre, je respire une odeur saine de foin coupé.*).
8. Employez dans une phrase chacun des verbes *flairer* et *fleurer.*

rédaction

1. *CHATONS DANS LEUR NID.* Je démêlais, heureuse, ces nourrissons bien léchés qui fleuraient le foin, le lait frais, la fourrure soignée ». *(Colette).*
   Parlez, en une phrase, des odeurs agréables qu'on sent dans une chambre bien tenue.
2. *Les odeurs agréables qu'on respire chez certains commerçants. En quelques phrases, dites les odeurs qui vous plaisent chez un ou plusieurs commerçants où vous avez coutume d'aller.*
3. *L'achat d'un flacon de parfum. Vous avez assisté ou participé au choix d'un parfum chez un commerçant. Racontez.*



LE BOUC DE LA BREGÉRAUDE

Roustant marchait d'une lourde allure paysanne. Il s'épongea fatigué de son effort et, sortant sa tabatière, la tapota à petites coups, tassant la poudre avant de satisfaire ses narines.

Il marchait dans un chemin de traverse et posait, en réfléchissant, ses larges souliers ferrés sur la terre. Celle-ci était tellement sèche qu'elle ne faisait pas grand cadeau à ses semelles. Des rochers perçaient la chair brune, parsemant les champs, à perte de vue, de squelettes blanchâtres et informes. Les clous de ses talons sonnant sur le roc en faisaient jaillir des étincelles.

Il comprit qu'il approchait de la demeure de la veuve en respirant la terrible

Il comprit qu'il approchait de la demeure de la veuve en respirant la terrible odeur du bouc. Le fumet puissant de l'animal traînait sous les châtaigneraies, s'évaporait entre les genêts et les fougères, glissait comme une langue sur le chemin. Roustant, suffoqué, sortit sa tabatière, renifla une nouvelle prise. Les narines ainsi calfatées, il se mit en quête de la Bregéraude.

Elvire PELISSIER. - *Jeux de vilains*,
Mercure de France, éditeur.

comprenons le texte

Ce paysan se rend au village voisin chez une vieille femme, la Bregéraude. Tout en marchant, il réfléchit à ce qu'il veut lui dire.

Les champs qu'il traverse ne doivent pas être faciles à cultiver. Quel détail vous l'indique ? Quelle est cette *chair brune* dont il est question ?

La Bregéraude possède un bouc. Comme ses pareils, il répand autour de lui une odeur pénétrante qui demeure longtemps après son passage. Pourquoi l'auteur parle-t-il de la *terrible odeur* du bouc ?

Pour les chasseurs, le *fumet*, c'est l'odeur qui se dégage du corps de certains animaux et qui permet aux chiens de suivre leurs traces. Le fumet du bouc est si *puissant* que le paysan en perd la respiration. Quel mot l'indique ?

On *calfate* une barque en garnissant les fentes de sa coque avec de l'étoupe, de la poix, du goudron, afin que l'eau n'y puisse pénétrer. Comment Roustant calfate-t-il ses narines, et pourquoi ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Le bouc n'est pas le seul animal qui **pue,** qui répand une mauvaise odeur. En connaissez-vous d'autres ?

Pour les chasseurs, les renards sont des **bêtes puantes.** Pourquoi ? Nommez d'autres bêtes puantes.

Il y a aussi des plantes dont l'odeur est désagréable; par exemple le **loroglosse à odeur de bouc,** dont les fleurs ont la même odeur que le bouc de la Bregéraude. Nommez d'autres plantes dont l'odeur vous déplaît.

2. Voici d'autres odeurs qu'on n'aime pas à respirer : odeur de corne brûlée, de laine roussie, de rance, de moisi, d'eau croupie, de fumier, de légumes pourris, de viande putréfiée. Il vous arrive de respirer ces odeurs; dites en quel endroit. Vous en connaissez d'autres, sans doute. Nommez-les.

De toutes ces odeurs, les unes sont simplement **déplaisantes, désagréables.** Lesquelles ? D'autres provoquent le dégoût; elles sont **repoussantes, répugnantes, fétides.** Le paysan de la lecture est suffoqué par l'odeur du bouc. Comment qualifiez-vous cette odeur ?

D'autres soulèvent le cœur, donnent envie de vomir, provoquent des **nausées.** Elles sont **écœurantes, nauséeuses, nauséabondes.** Parmi les odeurs indiquées plus haut, dites celles qui sont fétides, écœurantes. Trouvez-en d'autres.

Les cadavres d'animaux abandonnés à l'air, les charognes répandent aussi des odeurs **repoussantes,** qui semblent capables d'empoisonner l'air, de l'infecter, de causer d'épouvantables maladies comme la peste. Ce sont des odeurs **infectes, pestilentielles,** elles **empestent** l'air. Connaissez-vous des verbes du langage populaire

... **empestent** l'air. Connaissez-vous des verbes du langage populaire qui ont le même sens ?

3. Le mot **relent** désigne une odeur désagréable. On dit : des relents de cuisine, des relents d'étable. D'une très mauvaise odeur, on dit que c'est une **puanteur,** une **infection** et, pour marquer le dégoût, on s'écrie : **Pouah !**

Parlez d'une mauvaise odeur que vous avez respirée et vous compléterez votre phrase en disant : **Pouah ! quelle puanteur !** ou **Pouah ! quelle infection !**

Quand votre papa a assisté à une réunion où l'on a fumé, de quelle odeur sont **imprégnés** ses cheveux, ses vêtements ? Citez d'autres odeurs dont peuvent s'imprégner les mains et les vêtements de travail de certains ouvriers, les mains de la ménagère.

Une fumée **âcre** est désagréable ; elle pique et irrite le nez. De même, une sauce **âcre** pique et irrite la langue et le gosier. L'adjectif âcre peut s'employer pour qualifier aussi bien une odeur qu'une saveur. Connaissez-vous d'autres adjectifs qui sont dans ce cas ? (Citez par exemple des odeurs **amères** et des saveurs **amères,** etc.).

exercices oraux ou écrits

1. Toutes les fleurs ne sont pas *parfumées.* Il en est qui sont *malodorantes.* Citez-en quatre.

2. Les mauvaises odeurs qu'on peut sentir dans une cuisine (surtout si elle est mal tenue). Etablissez-en une liste aussi complète que possible.

3. Copiez, dans le texte, la partie de phrase qui montre que l'odeur du bouc était une odeur *lourde.*

4. *Une odeur de fumée, une odeur de vieille litière,* une *odeur d'eau croupie, une odeur de lait brûlé.* Dans chacune de ces expressions, vous joindrez au mot odeur un des adjectifs qualificatifs suivants : *piquante, âcre, suffocante, fétide.*

5. *Une odeur violente, une odeur appétissante, une odeur tenace, une odeur repoussante.* Remplacez chaque adjectif par un adjectif contraire à choisir dans la liste suivante : *engageante, fugace, légère, écœurante.*

6. *La terrible odeur de bouc.* Remplacez l'adjectif *terrible* par deux adjectifs de même sens.

7. Le gaz d'éclairage a une odeur désagréable, mais il n'est pas souhaitable qu'il soit inodore. Pourquoi ?

8. *Je n'aime pas cette odeur...* (laquelle ?). Exprimez la même idée de trois façons différentes.

9. Le mot *fumet* peut désigner, selon le cas, une odeur agréable ou une odeur désagréable. Employez-le dans une phrase avec chacun de ses sens.

rédaction

1. *Une cuisine.* « Des langes sèchent au-dessus du fourneau. La pièce étroite sent le lait bouilli, la lessive et l'évier ». *(Roger Martin du Gard).*
Précisez de même, en une ou deux phrases, les odeurs qu'on respire dans une cave, un cellier, un grenier.

2. *Une odeur que vous détestez particulièrement. Indiquez en quelques phrases ce que vous éprouvez quand vous la respirez en évoquant, au besoin, un souvenir.*

3. *Vous avez découvert un cadavre d'animal en décomposition. Où cela ? Racontez en quelles circonstances, et faites connaître les impressions que vous avez éprouvées.*



LE PETIT JACQUES

L'enfant ne donnait aucune peine. Il devenait un petit bonhomme très amusant, avec ses cheveux cotonneux en houppe, son nez éveillé, ses grands yeux clairs. Il se portait à merveille, dodu, rose, vigoureux, et néanmoins sage, une vraie pâte d'enfant. Pendant que Marcelline s'occupait du ménage, il s'amusait tout seul avec un chariot que son père lui avait fabriqué, avec des quilles, avec des pierres, n'importe quoi. Tout lui était bon pour jouer. Toujours content, toujours des gazouillements et des rires.

— C'est mon petit pinson, disait Marcelline.

Raoul STEPHAN, *Bécagrun*.
Albin Michel, éditeur.

comprenons le texte

Marcelline est très fière de son petit Jacques, son premier-né. N'a-t-elle pas raison ?

Jacques est un bel enfant qui fait plaisir à voir. Que peut-on trouver, chez lui, d'agréable à regarder ? Ses cheveux, presque aussi fins que du duvet *(cotonneux)*, ont quelque chose de particulier, d'amusant. Quoi donc ?

Il est plein de santé ; son corps et ses membres sont bien en chair. Quel est l'adjectif qui l'indique ?

Il est sage enfin. C'est une bonne pâte, *une vraie pâte d'enfant :* il a bon caractère et ne donne pas de soucis. *Tout lui est bon pour jouer :* citez des objets qui peuvent servir à ses jeux.

Marcelline n'a-t-elle pas raison de l'appeler son *petit pinson*. Pourquoi ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Le petit Jacques n'est pas **un nouveau-né.** Le temps est passé où sa maman l'**allaitait,** le **nourrissait.** Ce n'est plus **un nourrisson, un bébé, un poupon.**

Il marche, il court, il rit, il sait jouer, et, sans doute, commence-t-il à parler. C'est **un petit bonhomme.**

Le temps où l'on est encore un bébé s'appelle **le premier âge,** ou **la première enfance,** ou **la petite enfance.** D'un tout jeune enfant, on dit qu'il est en **bas âge,** peut-être à cause de sa petite taille.

Le petit Jacques, lui, est déjà **un petit garçon, un garçonnet.** Vers quel âge, plus tard, commencera-t-il à n'être plus un enfant, mais **un adolescent** ?

Les mots sont nombreux qui servent à désigner les enfants, et surtout les petits enfants : **marmot, bambin, gamin...** En connaissez-vous d'autres ?

D'un enfant, on dit qu'il est à **l'aurore,** au **matin de la vie,** ou encore **au printemps de la vie.** A quoi est comparée la vie dans chacune de ces expressions ?

2. Vous avez vu un gros bébé plein de santé qu'on baignait. Avez-vous observé son corps **bien en chair,** ses bras **dodus,** ses mains **potelées,** ses cuisses **fermes,** les **fossettes** de ses joues ou de ses coudes, les **plis** de sa chair ? Qu'avez-vous remarqué encore ? (son cou, ses cheveux, sa bouche...).

Vous avez peut-être vu aussi un bébé **malingre** ou **chétif.** Comment étaient son visage, son torse, ses membres ?

Comment appelle-t-on les petites mains, les petits pieds, les petites dents d'un bébé ? Et les sourires d'un petit enfant ?

3. Vous avez entendu les **vagissements** d'un enfant nouveau-né, les **cris** et les **hurlements** d'un enfant qui souffre ou qui est en colère. Décrivez-nous l'enfant quand il est dans cet état.

Avez-vous pris plaisir à écouter un bébé **gazouiller** dans son berceau ? A quoi cela ressemblait-il ?

ressemblait-il ?

Les parents, les frères et les sœurs sont heureux quand le petit enfant **s'essaie à parler.** Quel est le premier mot qu'a su prononcer votre petit frère ? Vous arrive-t-il de l'entendre **babiller,** d'écouter son **babil,** son **babillage** ? Quand et comment cela se passe-t-il ? Les petits enfants disent : **tonton, tata.** Ce sont des mots du langage **enfantin,** du langage **puéril.** Indiquez-en d'autres. Ils font aussi parfois des **réflexions puériles,** qui amusent. En avez-vous entendu quelques-unes ? Citez-en. Les grandes fillettes reçoivent à l'école des leçons de **puériculture.** De quoi parle-t-on dans ces leçons.

4. Si l'enfant est sage, sa maman lui donne toutes sortes de noms affectueux : **mon ange, mon trésor.** Comment dit-elle encore ? S'il a fait quelque grosse sottise, elle lui dit : **polisson, monstre...** Comment peut-elle encore l'appeler ? Il y a des enfants **faciles** ; leur conduite ne cause pas de soucis ; ils se laissent diriger aisément. Il y a aussi des **enfants difficiles.** Dans quelle catégorie pouvait-on vous ranger quand vous étiez un petit enfant ?

Et un **enfant terrible,** savez-vous ce que c'est ?

exercices oraux ou écrits

1. *Un rire enfantin :* Trouver cinq autres noms auxquels peut convenir l'adjectif *enfantin.*

2. *Tout lui était bon pour jouer.* Dites la même chose sous une autre forme.

3. Citez des jouets qui conviennent à un petit enfant.

4. Enumérez en une phrase les différentes pièces du vêtement d'un petit enfant.

5. *Jeunesse, bas âge, enfance, vieillesse, âge mûr.* Ce sont là les principaux âges de la vie humaine.
Copiez-les dans l'ordre convenable.

6. Employez dans une courte phrase où il sera question d'un petit enfant chacun des adjectifs : *joufflu, soyeux, grassouillet* (trois phrases à composer).

7. *Un chérubin, un diable.* Le même bébé peut mériter d'être appelé tantôt chérubin, tantôt diable. Faites connaître en quelles circonstances en faisant parler la maman.
— *Mon beau chérubin...* (qu'a-t-il fait ?).
— *Ce mauvais petit diable...*

8. Autrefois, on tenait les bébés solidement emmaillotés. Renseignez-vous à ce sujet auprès de votre grand-mère et dites comment on faisait.

rédaction

1. « Le bébé a un joli pli entre le poignet et le coude, un pli autour du cou ; et de la tête aux pieds, ce sont des fossettes qui rient dans la chair rose » *(Anatole France).*
Il s'agit d'un bébé plein de santé. Parlez-nous, en une phrase, d'un bébé malingre.

2. « J'étais une toute petite fille blonde. J'avais un tablier à carreaux blancs et bleus, une pèlerine de flanelle bleu marine, ornée de deux petits galons blancs, une petite calotte ronde de laine bleue bouclée, de petits sabots noirs et des mitaines » *(Marie Noël).*
En vous aidant d'une photographie, faites en deux ou trois phrases le portrait du petit enfant que vous avez été.

3. *Racontez comment votre petit frère ou votre petite sœur a appris à marcher.*



LE VIEUX GRAND-PÈRE

Le grand-père avait beaucoup vieilli. Efflanqué, voûté, les mains tordues, tremblantes, il se traînait sans force de son coin de l'âtre à son seuil et de son seuil à l'âtre. Son visage hâlé, tanné, comme passé au brou de noix, ressemblait à celui d'une momie, creusé aux joues de deux longs sillons verdâtres. Son nez étroit se recourbait sur une moustache grise et jaune, qui cachait mal les dégâts de sa denture, et son menton rappelait la proue d'un vieux sabot. Seuls, ses yeux aigus

conservaient une étrange jeunesse malgré l'usure des paupières sans cils.

Il restait des heures et des heures appuyé sur sa canne, à regarder le feu danser, ou à se chauffer au soleil, impassible, les traits figés, sauf quand une douleur lui tirait une grimace. Parfois, cependant, un sourire effleurait sa pauvre face, c'était quand Eveline venait d'elle-même se fourrer entre ses genoux cagneux.

Raoul STEPHAN. *Bécagrun.*
Albin Michel, éditeur.

comprenons le texte

Il est bien à plaindre, n'est-ce pas, le grand-père de la petite Eveline ? C'est un ancien vigneron ; cela explique peut-être que son corps soit *voûté*, courbé comme la voûte d'une église. Comprenez-vous pourquoi ?

Il a travaillé constamment au grand air, malgré le froid, le vent, le soleil ou la pluie. Comment est devenu son teint ? Le *brou de noix* est l'enveloppe verte de la noix. On en tire un liquide dont on se sert pour teinter le bois. De quelle couleur est ce liquide ? Comment vous représentez-vous le visage d'une *momie*, c'est-à-dire d'un cadavre que l'on a conservé en l'embaumant ?

Le vieillard était *efflanqué*, c'est-à-dire très amaigri, au point qu'on ne distinguait presque plus ses flancs. Un autre passage du texte indique aussi la maigreur du pauvre vieux, lequel ?

Les membres du vieil homme sont déformés par l'âge et les infirmités. Comment sont

ses mains ? Il est *cagneux*, c'est-à-dire qu'il a les genoux en dedans et les pieds écartés en dehors (à la manière des pattes de devant du *chien*). Pourquoi le vieillard sourit-il quand Eveline vient se fourrer entre ses genoux ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. A mesure que les années passent, on **vieillit**, on **avance en âge, on prend de l'âge.** Après la jeunesse vient **l'âge mûr** ; après l'âge mûr commence la **vieillesse,** qu'on appelle encore **l'arrière-saison, l'hiver de la vie.** Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ? Vers quel âge, selon vous, commence la vieillesse ?

   Le grand-père d'Eveline avait beaucoup vieilli. L'auteur veut-il dire que le nombre de ses années avait considérablement augmenté ? Qu'a-t-il voulu exprimer dans cette phrase ? Le vieux vigneron avait **vieilli prématurément,** il était devenu **vieux avant l'âge.** Comment cela peut-il s'expliquer ?

2. Une personne âgée est un **vieillard,** un **vieux monsieur** ou une **vieille dame.** Pour les hommes, on dit quelquefois, un **ancien,** un **vétéran** (vieux soldat). Autrefois, on disait un **barbon,** parce qu'alors les gens âgés portaient seuls la barbe.

   Un **patriarche** est un vieillard qui est à la tête d'une nombreuse famille.

   Comment appelle-t-on un vieillard de quatre-vingts ans ? de quatre-vingt-dix ans ? de cent ans ? Connaissez-vous le **doyen** (l'homme le plus ancien, le plus âgé) ou la **doyenne** des habitants de votre ville, de votre rue, de votre village ?

3. A quels signes reconnaissez-vous un vieillard, quand vous ignorez son âge ?

   Il y a des gens âgés qui ne semblent pas des vieillards, en dépit des rides du visage et de la chevelure qui blanchit. Ils sont **vifs, ingambes** (c'est-à-dire qu'ils ont les jambes agiles) et leur corps est resté **droit comme un i.** Leur **esprit,** comme leur corps, **est demeuré jeune :** qu'est-ce que cela veut dire ?

   Ils jouissent d'une **verte vieillesse** et même d'une **robuste vieillesse** quand ils ont conservé toutes leurs forces. Connaissez-vous des vieillards qui sont ainsi restés alertes et actifs ? A quelles occupations se livrent-ils ?

... A quelles occupations se livrent-ils ?

4. Mais avec l'âge, il arrive aussi que la **santé décline,** que la personne **penche vers son déclin,** c'est-à-dire vers sa fin. Le corps **s'affaisse, se courbe, se...** (comment dit-on encore ?). La démarche est plus lente et plus pénible. Comprenez-vous pourquoi on parle alors du **poids des ans** ?

Avec les **maladies** et les **infirmités** (citez-en quelques-unes) commence alors la **décrépitude.** Un vieillard **décrépit** a atteint **l'extrême vieillesse,** comme le grand-père d'Eveline. Il est **impotent,** c'est-à-dire privé de l'usage d'un ou de plusieurs membres. Il arrive aussi que son esprit soit atteint. Avez-vous entendu parler d'un **vieillard gâteux** ou **retombé en enfance** ? Qu'est-ce que cela signifie ?

5. Les choses vieillissent comme les gens. Des vieilles choses sont des **vieilleries.** Citez des vieilleries que vous avez découvertes dans le grenier de vos grands-parents.

Ce qui paraît un peu vieux est **vieillot.** Certaines femmes encore jeunes s'habillent ou se coiffent d'une manière vieillotte. Donnez un exemple.

Les chênes des forêts peuvent vivre plusieurs siècles. Un chêne vieux d'au moins un siècle, comment l'appelle-t-on ? Et un vieillard qui a cent ans ?

Antique veut dire très ancien. Existe-t-il des monuments antiques dans votre localité ? Etes-vous entré chez un **marchand d'antiquités** ? Qu'y avez-vous trouvé ?

Une maison **vétuste** est ancienne et détériorée par le temps. Ce qui est **suranné** est vieux et passé de mode. Donnez un exemple de coiffure surannée. Nommez une maison ou un monument vétuste.

exercices oraux ou écrits

1. Après avoir bien lu le texte, complétez la phrase suivante :

Tout était vieux et usé chez le pauvre grand-père d'Eveline : ses..., ses..., ses...; tout était vieux excepté ses...

2. Le grand-père semblait n'éprouver aucune souffrance, aucune émotion. Quel est le qualificatif qui l'indique ?

3. A quoi peut-on comparer les rides profondes du visage d'un vieillard ?
On peut les comparer à des... ou à des...

4. Trouvez quatre qualificatifs qui s'appliquent à la démarche d'un vieillard qui n'est plus *ingambe*.
Sa démarche est..., ..., ..., ...

5. Dans les expressions suivantes, remplacez l'adjectif par un contraire :
Une verte vieillesse, une vieillesse... Un visage fané, un visage... Des rides profondes, des... Un vieillard impotent, un...

6. Dans chacune des expressions suivantes, remplacez l'adjectif vieux par celui des mots suivants qui convient : *ancien, usagé, âgé.* Un vieil homme, ... Une vieille histoire, ... Un vieux vêtement, ...

7. *Le doyen* (ou *la doyenne*) de votre commune. En une phrase, indiquez son nom, son âge, et, si possible, sa date de naissance.

8. Pour parler des cheveux qui blanchissent, un poète a écrit :
Le temps sur nos cheveux verse du sucre en poudre. (Tristan Derême)
Exprimez la même idée en modifiant la fin du vers (conservez, si possible, les douze syllabes).

rédaction

1. « Le maigre visage aux mille rides croisées, les yeux noirs enfoncés, le nez crochu, la bouche rentrée, tout cela est encore devant moi. » (Joseph Cressot.)

bouche rentrée, tout cela est encore devant moi. » (Joseph Cressot.)

L'auteur parle de sa vieille grand-mère, morte depuis longtemps. Parlez, vous aussi, d'un vieillard que vous avez connu.

2. *En deux ou trois phrases, parlez d'un vieillard que vous voyez fréquemment.*

3. *Grand-père et moi, nous faisons bon ménage.*



L'ARRIVÉE DE L'ONCLE PAUL

Il ne s'annonçait jamais. C'était par un train du soir qu'il quittait la capitale. Une nuit de chemin de fer, ce n'était rien pour lui. Il nous surprenait au saut du lit. Il entrait à grand fracas à la maison, quelquefois même il sautait par la fenêtre en criant :

— Debout là-dedans !

Et c'étaient des rires, des embrassades, de la joie... Comme la venue de l'oncle Paul ne se produisait jamais que dans le temps des vacances, nous étions tous là en train de flâner dans nos lits, ou nous préparant pour partir à la grève où, la veille, nous avions projeté d'aller passer la journée. Mais il s'agissait bien de cela !

— Oncle Paul ! C'est l'oncle Paul !

Il nous tendait les bras en riant. Quelle bonne figure large et rose ! Et comme il était bien mis ! Comme il sentait bon ! Comme nous l'aimions ! Comme nous étions fiers de lui !

— Allez ! Allez ! Bas les pattes ! Chacun son tour !

Il nous prenait dans ses bras, examinait nos visages avant de nous embrasser. Celui-ci avait bonne mine, mais cet autre était bien chétif.

Quel remue-ménage ! Une joie pour tous.

Louis GUILLOUX. - *Le Pain des rêves.*

comprenons le texte

L'oncle Paul vient de Paris, en été, pour passer quelques jours de vacances auprès de ses neveux orphelins qui habitent avec leur mère et leur grand-père dans une ville de Bretagne, au bord de la mer.

Il aurait pu *s'annoncer* c'est-à-dire avertir de sa venue. De quelle manière ? Mais il n'a pas l'habitude de le faire. D'après la lecture, essayez d'imaginer pourquoi.

— *Debout, là-dedans !* C'est ce que dit habituellement le sergent, le matin, en pénétrant dans une chambrée à l'heure du réveil. Que signifie ce commandement ?

Les enfants sont fous de joie. Des projets qu'ils ont faits la veille, il n'est plus question. Quelle phrase l'indique ? Quelles raisons l'auteur donne-t-il de cette joie folle ? Imaginez-en d'autres (les cadeaux que l'oncle apporte, ou bien encore...).

L'oncle Paul, de son côté, aime beaucoup ses neveux. A quoi cela se voit-il ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. L'oncle Paul et ses neveux ont **grande joie** à se retrouver. Les enfants sont **contents, ravis, rayonnants.** On peut même dire qu'ils sont **ivres de joie, fous de joie.** Comment se marque cette **joie folle** ? Comment peut-on dire encore pour parler d'une

telle joie ? (Ils sont...).

On peut être **content, satisfait, joyeux,** et garder pour soi sa **satisfaction,** la renfermer en soi-même, ne pas montrer sa joie aux autres. C'est alors une joie **silencieuse, discrète...** Cherchez vous-même d'autres qualificatifs.

Rien de tel pour les neveux de l'oncle Paul. Leur joie est une joie **délirante,** une joie **débordante,** une joie **exubérante,** c'est-à-dire une joie que rien ne peut contenir. Leur cœur **déborde de joie,** ils **nagent dans la joie.** Vous avez certainement éprouvé déjà une telle joie. En quelles circonstances ? Que faisiez-vous alors ? Que disiez-vous ? Connaissez-vous d'autres expressions, d'autres qualificatifs qui conviennent pour une pareille joie ? (on a du soleil... on voit...).

2. Oncle et neveux **rient**; ils ne se contentent pas de **sourire.** Quelle différence y a-t-il entre le sourire et le rire ? Ils **rient de bon cœur,** ils **rient aux éclats,** ils **rient aux larmes.** Comment peut-on dire encore pour parler d'un grand rire prolongé ? (rire à plein gosier, rire...).

Il arrive aux enfants, et parfois aux grandes personnes, d'éclater de rire sans le vouloir : ils **pouffent de rire,** ils sont **pris d'un fou rire.** C'est souvent une cause futile qui provoque ce rire soudain. Donnez un exemple.

Au contraire, **rire sous cape** (comme si on avait le visage protégé par un manteau à capuchon), **rire dans sa barbe,** même si on n'a pas de barbe, c'est rire en silence et sans le montrer. Quand cela vous arrive-t-il ?

3. On peut aussi rire quand on n'en a pas envie, rire à demi, par politesse et comme à regret. Citez un cas où vous vous êtes cru obligé de rire ainsi, où vous avez **ri du bout des lèvres.** Peut-être avez-vous été quelquefois dans le cas de **rire jaune.** Dites ce qui s'était passé. Certaines façons de rire expriment une joie moqueuse et un peu méchante. A l'école, parfois, on **rit d'un camarade.** Quand cela arrive-t-il ? On n'aime pas, généralement, ceux qui **ricanent,** qui font entendre des **ricanements.** Pourquoi cela ?

4. *La famille du mot rire.* — Qu'est-ce qu'un enfant *rieur ?* Qu'est-ce qui peut être *risible ?* On disait autrefois : des *ris* joyeux, des *ris* moqueurs. Le vieux mot *ris* a le même sens que rire. Un grand éclat de rire de plusieurs personnes est une *risée.* En classe, certaines réflexions, certaines réponses provoquent *la risée générale.* Donnez un exemple. Quand dit-on de quelqu'un qu'il est *la risée de tous ?* Comment appelle-t-on les *petits ris* affectueux qu'un bébé adresse à sa maman ?

Ce qui est *ridicule* est digne de risée. Que peut-on trouver ridicule ? On *ridiculise* quelqu'un quand, par ses propos, on le tourne en ridicule, on cherche à faire rire de lui. Offrir d'acheter pour cent francs un objet qui en vaut dix mille, c'est une offre *dérisoire ;* elle semble faite par *dérision,* comme si l'on voulait se moquer du vendeur.

Cherchez, dans les deux premières parties de la leçon, trois autres mots de la famille de rire.

exercices oraux ou écrits

1. L'oncle Paul et ses neveux sont *fous de joie.* Dites comment est leur visage (trois adjectifs).

2. *Une joie bruyante, une joie folle, une joie débordante, une joie modérée.*

Parlez, de la même manière, d'un enfant qui est transporté de joie. (Comme... ! Comme... !...).

5. *Un large rire s'épanouit sur le visage de l'enfant.* Faites une autre phrase où figurera le verbe s'épanouir sans qu'il

Dans chacune de ces expressions, remplacez l'adjectif par un contraire choisi dans la liste suivante : *contenue*, *grave*, *excessive*, *silencieuse*.

3. Complétez chacune des phrases suivantes :

J'éprouve une joie folle... (quand donc ?)
J'étais transporté de joie... (pourquoi ?)
La joie m'inondait le cœur... (donnez la raison).

4. *Comme il était bien mis ! Comme il sentait bon ! Comme nous l'aimions !* dit l'auteur en parlant de l'oncle Paul.

figurera le verbe s'épanouir sans qu'il soit question de rire et de visage.

6. *Un gai luron*. Trouvez trois autres expressions désignant également un homme qui aime la joie et le rire.

7. Dans les phrases suivantes, remplacez les mots en italique par un mot ou une expression de même sens :

Je ris *intérieurement*. Ses yeux *riaient* dans son visage ridé. Son habit *rit* aux coudes. Le mur commence à *rire*.

8. Vous jouez aux dames. Votre adversaire se prépare à pousser un pion. *Vous riez sous cape*. Dites pourquoi.

rédaction

1. Ma mère était un peu folle ; elle courait dans la cuisine, ne sachant trop pourquoi, s'arrêtant net, contemplant son grand fils. *(Marc Bernard)*.

Le grand frère de l'auteur, absent depuis plusieurs années, est de retour à la maison et la maman est folle de joie. En une ou deux phrases, parlez d'une joie folle que vous avez éprouvée vous aussi.

2. *Comme vous étiez heureux de retrouver la maison après plusieurs semaines d'absence ! Montrez-le en quelques phrases.*

3. *Quel est, pour vous, le meilleur moment de la journée ? Essayez de faire sentir le plaisir que vous éprouvez à ce moment-là.*



UN GRAND CHAGRIN D'ENFANT

Mon plus grand chagrin fut celui-ci que je n'oublierai jamais. Je courais sur la pelouse, dont les herbes hautes me venaient jusqu'à la taille ; c'était août, c'était midi. Il s'élevait de ces herbes tièdes, odorantes, des nuées de minuscules papillons bleus aux ailes si délicatement pointillées, ces papillons d'été qui semblent des parcelles de jour et de chaleur. Je les trouvais d'une beauté incomparable et cela me ravissait, à chaque pas, de voir frémir leurs vols azurés. Je croyais marcher dans l'air... Entre mes doigts prompts et agilement refermés, je saisis un de ces êtres fragiles, et, ouvrant ma menotte, je vis que le papillon était écrasé... Mon cœur se gonfla d'une peine affreuse. Je versai des larmes intarissables. Ni ma mère, ni ma nourrice ne purent me consoler.

Gérard d'HOUVILLE. - *Le Temps d'aimer*.
Calmann-Lévy, éditeur.

comprenons le texte

Voilà, pouvez-vous penser, un bien gros chagrin pour une chose bien mince. Mais c'est une toute petite fille qui a éprouvé cette peine affreuse. En dehors du titre, quels sont les passages de la lecture où l'on voit qu'il s'agit d'une toute jeune fillette ?

La petite fille admirait beaucoup les papillons. Relisez la phrase qui les décrit. Leurs ailes étaient *délicatement pointillées* : qu'y voyait-on ? Quel est le verbe qui exprime le plaisir de la fillette à la vue de ces *vols azurés* ? Pourquoi, au milieu de ces nuées de papillons bleus, croyait-elle marcher dans l'air ? L'auteur qualifie de *fragiles* ces minuscules papillons. Pourquoi cela ? Pourquoi la petite fille a-t-elle pu éprouver ce chagrin inoubliable ? Et que peut-on dire d'elle, d'après cela ? (C'est une fillette...).

leçon de vocabulaire et d'élocution

I. Le cœur de la fillette **s'est gonflé.** Elle s'est senti **le cœur gros.** Elle a éprouvé un **grand chagrin,** une **peine affreuse.** Elle était **horriblement triste ;** elle se sentait si malheureuse que rien ne pouvait la consoler. Qu'est-ce qui l'avait subitement **peinée** à ce point ? Quels sont les verbes qui signifient **causer du chagrin** et **causer de la tristesse** ?

Pour parler du **chagrin violent** qui s'est emparé de la petite fille, on peut employer les verbes **navrer, désoler, consterner.** Quel est, pour chacun de ces deux derniers verbes, le nom correspondant ? Indiquez un spectacle dont la vue vous a **navré** (dans la rue, par exemple), une nouvelle qui a **consterné** vos parents.

Un très grand chagrin, comme un gros fardeau, est lourd à supporter ; il fait perdre l'espoir et le courage. On se sent **accablé, désespéré, découragé.** Vos parents, vous-

même, avez pu éprouver un tel chagrin. A la suite de quel événement, de quel deuil ?

Quand on a l'esprit rempli de pensées tristes, on dit familièrement qu'on **broie du noir.** Comment dit-on encore ? (Pensez encore au noir, couleur de deuil).

2. La fillette pleure beaucoup. Elle **répand des larmes** en abondance, elle verse **des larmes intarissables** (c'est-à-dire...), elle **fond en larmes,** elle **pleure à chaudes larmes.** Pour parler de cette abondance de larmes, on peut dire qu'elle pleure **toutes les larmes de son corps,** qu'elle répand **un torrent de larmes.** Remplacez le mot torrent par d'autres mots. On peut avoir recours à d'autres comparaisons. On dit : **pleurer comme une fontaine...** Comme quoi encore ?

3. On peut **pleurer silencieusement, discrètement.** Les larmes, par exemple, peuvent **monter aux yeux, mouiller les yeux** quand on apprend une mauvaise nouvelle, ou bien au cours d'une lecture émouvante. Vous est-il arrivé, en lisant ou en écoutant un récit, d'**avoir la larme à l'œil** ? De quel récit s'agissait-il ?

Que se passe-t-il, au contraire, quand on **sanglote,** quand on **gémit,** quand on **soupire** ?

Les larmes ne sont pas toujours un signe de chagrin. N'avez-vous pas vu des vieillards aux yeux toujours humides, des malades dont les yeux **larmoient** ? Citez des maladies au cours desquelles on a ainsi les **yeux larmoyants.**

On peut parler aussi de **pleurs de joie,** de **larmes joyeuses.** Pourquoi ? On parle encore de *larmes de crocodile.* Quel est le sens de cette expression ?

4. *La famille du verbe pleurer.* — *Pleurer,* c'est répandre des *pleurs.* Qu'est-ce qu'un enfant *pleureur* ? Pourquoi le *saule pleureur* est-il appelé ainsi ? Avez-vous vu d'autres arbres pleureurs ? *Pleurard* se dit de celui qui pleure et gémit souvent et sans sujet. Quand dit-on qu'un enfant *pleurniche* ?

La mère et la nourrice de la petite fille l'ont trouvée en pleurs ; elles ont essayé de consoler l'enfant *éplorée.* Qu'est-ce qu'une voix *éplorée* ? On *déplore* la mort d'un grand homme ; on en parle avec regret et comme avec des pleurs dans la voix : c'est un événement *déplorable.* Et *implorer* son pardon, implorer une grâce, savez-vous ce que cela veut dire ?

exercices oraux ou écrits

1. Remplacez les points par l'adjectif convenable.

Mon plus grand chagrin fut celui-ci que je n'oublierai jamais ; il est pour moi... Ni ma mère ni ma nourrice ne purent me consoler, j'étais...

2. Complétez les phrases suivantes à l'aide de deux mots de sens contraire.

La fillette était... de voir frémir les vols azurés des papillons ? Elle fut... de trouver dans sa menotte le papillon écrasé.

3. *Verser des larmes. Arracher des larmes. Sécher ses larmes. Vivre dans les larmes.*

Ecrivez à côté de chacune de ces expressions celui des verbes suivants qui a le *désespéré, désolé, attristé.* Modifiez l'ordre des mots en italique de façon à exprimer un chagrin de plus en plus grand.

5. Dans les phrases suivantes, remplacez le mot *peine* par un synonyme.

J'ai éprouvé une *peine* très vive à la mort de mon grand-père. Ce ruisseau est presque à sec, nous le traverserons sans *peine.* Le petit gourmand a été privé de dessert ; c'est pour lui une *peine* sévère.

6. Employez dans une phrase le verbe *déplorer* et dans une autre l'adjectif *éploré.*

7. Il vous est arrivé en classe d'éprouver une

même sens : *se consoler, pleurer, être inconsolable, attendrir.*

4. Être *peiné, affligé, fâché, consterné,*

déception. En une phrase dites pourquoi.

8. On dit parfois d'un enfant : *C'est Jean-qui-pleure et Jean-qui-rit.* Qu'est-ce que cela signifie ?

rédaction

1. Toute la nuit je pleurai, buvant mes larmes avec ma lèvre contractée. *(Valéry Larbaud.)* *Il s'agit d'une fillette qui a eu un gros chagrin. Parlez, en une ou deux phrases, d'une grande peine que vous avez éprouvée.*

2. *Vous avez éprouvé une vive inquiétude. Dans quelles circonstances ? En quelques phrases dites ce que vous pensiez, ce que vous sentiez, ce que vous faisiez.*

3. *Dans la cour, un de vos petits camarades pleure. Vous vous approchez. Pourquoi ce chagrin ? Vous essayez de consoler l'enfant éploré.*



MANGER, BOIRE – MANGER, BOIRE – MANGER, BOIRE





LA TARTE AUX GROSEILLES

Un soir, Henry revint du parloir ayant au poing une tarte aux groseilles où il mordait jusqu'au nez. Des groseilles rouges, saupoudrées de sucre, en ce triste mois d'octobre, c'était à mes yeux toute une vision d'été ensoleillé. Après une si longue privation de toute friandise, l'eau m'en venait à la bouche. Je ne pus me tenir de demander à cet enfant gâté un petit morceau de sa tarte. L'ayant retirée de sa bouche, il me répondit de son ton le plus posé et avec un air de résolution inébranlable :

— Non ! tu n'en auras pas ! Maman me l'a donnée pour moi tout seul. Ça lui ferait trop de peine si elle savait que je l'ai partagée avec toi !

Et là-dessus, il se remit à mordre dans la belle tarte aux groseilles, si appétissante, si croustillante, et dont le jus lui coulait entre les doigts.

Louis BERTRAND. - *La nouvelle éducation sentimentale.*
A. Fayard, éditeur.

comprenons le texte

Louis Bertrand vient d'entrer comme pensionnaire au lycée, et ses parents habitent trop loin pour venir le voir. Son voisin de classe, Emile Henry, a plus de chance; ses parents à lui habitent la ville même où se trouve le lycée, et sa mère lui apporte souvent des friandises. Dans quelle salle du lycée peut-elle le voir et les lui remettre ? La tarte aux groseilles fait grande envie à Louis Bertrand. Un membre de phrase le dit : lequel ? Pour quelles raisons l'enfant éprouve-t-il un tel désir de manger un peu de cette tarte ? S'il était un

bon camarade, que ferait Emile Henry, sans que son camarade ait besoin de rien lui demander ? Il répond *d'un ton posé*, c'est-à-dire calme, sérieux et réfléchi. Que pensez-vous de sa réponse ? Croyez-vous que c'est le souci de ne pas faire de peine à sa mère qui lui fait prendre sa *résolution inébranlable ?* Quels sont les deux grands défauts dont il fait preuve dans ce récit ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Emile Henry mangeait la tarte par **larges bouchées.** Comment l'auteur exprime-t-il cette idée ? Comment pourrait-on dire encore ? Il semblait **affamé,** en proie à une **faim dévorante.** Puisqu'il voulait manger seul et jusqu'à la dernière miette cette tarte aux groseilles, on pouvait penser que c'était pour **apaiser,** pour **assouvir** cette **faim canine,** cette **fringale.** Quelles autres expressions emploie-t-on pour désigner une telle faim ? Et par quels autres verbes ou expressions peut-on remplacer *apaiser*

et *assouvir* ?

Connaissez-vous des expressions qui signifient le besoin de manger ? **(être à jeun, avoir le ventre..., avoir l'estomac...).**

2. Emile Henry mangeait la tarte avec **voracité.** Il ne la mangeait pas lentement, à petites bouchées, mais **goulûment,** sans prendre le temps de la **savourer.** Il la **dévorait,** comme une bête affamée qui mange sa proie. Il l'avalait bien vite, il **l'engloutissait.** Il était **goulu,** il mangeait comme un **goinfre.**

Quels autres verbes, quels qualificatifs peut-on employer encore pour parler de sa façon de manger ?

Certaines grandes personnes, elles aussi, aiment manger beaucoup, manger avec excès. Il leur arrive de **s'empiffrer,** de **se bourrer de nourriture.** Comment dit-on encore ? Elles aiment et recherchent les **repas copieux,** les repas où l'on mange avec abondance, les **ripailles,** les **bombances.** Quel nom familier donne-t-on encore à ces repas ?

D'autres sont **friands** de nourritures fines. S'ils aiment la **bonne chère,** ils préfèrent les **mets délicats** aux nourritures abondantes. Ce sont de **fines bouches.** Comment les appelle-t-on encore ?

3. Quand on a mangé suffisamment pour n'avoir plus faim, on est **rassasié.** Il y a des gens qui ont de la peine à se rassasier, ils ont **un appétit d'ogre,** ils semblent **insatiables.** D'autres, au contraire, sont tout de suite rassasiés, ils ont un petit appétit, un **appétit d'oiseau.** Ils mangent **du bout des dents,** ils **grignotent,** à la manière des rongeurs. Que donne-t-on à **grignoter** aux petits enfants dont les dents commencent à pousser ? Et les vieilles personnes, qu'aiment-elles à grignoter ? Avez-vous vu quelqu'un qui **pignoche,** qui mange par toutes petites bouchées, ou qui **chipote** sa viande ? Comment s'y prend-il pour la manger ?

Dans quelle catégorie peut-on vous ranger ? Etes-vous un **gros** ou un **petit mangeur ?** Votre appétit est-il **robuste** ou **capricieux ?** Vous est-il arrivé d'être mis à **la diète ?** Pourquoi ? Connaissez-vous des gens de votre famille à qui le médecin a prescrit un **régime alimentaire ?** En quoi consiste ce régime ?

4. *La famille du mot repas.* — Au cours d'un *repas,* on peut *se repaître,* manger à sa faim. Le verbe *repaître* contient le verbe *paître.* Que signifie ce dernier verbe ? Citez des bêtes sauvages qui paissent, des animaux de la ferme que l'on mène paître. Où les conduit-on pour cela ? Qu'est-ce qu'un *pâtre,* un *pasteur ?* Qu'appelait-on, autrefois, un *pastoureau ?* Qu'est-ce que la vie *pastorale ?* Où les petits oiseaux cherchent-ils leur *pâture,* l'hiver venu ? Comment s'appelle la pâture que l'on fixe à l'hameçon pour attirer le poisson ?

exercices oraux ou écrits

1. Trouvez cinq noms ou expressions désignant ce qui sert à la nourriture. (Ex. : Des provisions de bouche.)

2. Trouvez quatre noms qui désignent des repas légers.

3. Indiquez en une phrase cinq noms d'aliments que l'on mange au début du repas pour ouvrir l'appétit.

4. Indiquez, de même, cinq noms de frian-

7. *Une table frugale.* Trouvez quatre autres expressions où le mot table aura le sens de nourriture, de repas. Faites entrer chacune dans une phrase.

8. Dans chacune des phrases suivantes, remplacez l'expression ou le mot souligné par un synonyme.

Cela fait six *bouches* à nourrir. Il est un peu *sur sa bouche.* Pour ses enfants, il *s'ôterait les morceaux de la bouche.* C'est

dises que vous aimez voir servir à la fin du repas.

5. Composez un menu de votre choix, dans lequel vous ferez entrer quelques-uns des mets que vous préférez.

6. On peut se faire servir un repas dans une *auberge*. Où encore ? (Citez cinq noms.)

une fine bouche.

9. En histoire, on parle de *disette*, de *famine*. Quelle est la différence entre ces deux mots ?

10. Trouver cinq mots de la famille de *nourriture*.

rédaction

1. Un soir, Henry revint du parloir ayant au poing une tarte aux groseilles où il mordait jusqu'au nez. *(Louis Bertrand).*
   En une ou deux phrases, présentez un enfant qui mange délicatement une friandise.

2. *Vous allez assister à un repas de famille. Votre maman vous fait quelques recommandations sur la façon de vous tenir à table, de vous comporter au cours du repas. (Tu veilleras à..., tu éviteras de... Fais bien attention à...) Reproduisez ces recommandations.*

3. *Un plat (ou un dessert) que votre maman réussit particulièrement et que vous prenez plaisir à lui voir préparer. Faites-nous assister à cette préparation.*







A LA FONTAINE DE GRAND-FONS

C'était une fontaine creusée dans la rive même du Cher. Il y avait toujours, dans le fond, des herbes glauques et deux ou trois bêtes pareilles à des cloportes ; mais l'eau était si claire, si transparente, que les pêcheurs n'hésitaient pas à s'agenouiller, les deux mains sur chaque bord, pour y boire.

A tour de rôle, nous allions à la fontaine, et nous approchions lentement le visage de la surface de l'eau pure. Mais tous n'étaient pas habitués à ces mœurs d'hommes des champs. Beaucoup, comme moi, n'arrivaient pas à se désaltérer : les uns, parce qu'ils n'aimaient pas l'eau, d'autres parce qu'ils avaient le gosier serré par la peur d'avaler un cloporte, d'autres parce que, trompés par la grande transparence de l'eau immobile, ils s'y baignaient la moitié du visage en même temps que la bouche et aspiraient âcrement par le nez une eau qui leur semblait brûlante, d'autres enfin pour toutes ces raisons à la fois...

ALAIN-FOURNIER. - *Le Grand Meaulnes.*
Emile-Paul, éditeur.

comprenons le texte

Avec leur maître, un jeudi d'été, les grands élèves sont allés se baigner dans le Cher. Il fait chaud et ils ont soif. Ils ne boivent pourtant pas l'eau de la rivière. Pourquoi ?

Les *cloportes* ont beaucoup de pattes, vivent dans les lieux humides, dans les caves et sous les pierres, et se roulent en boule quand on les touche. Malgré les petites bêtes pareilles à des cloportes, malgré les *herbes glauques* (d'un vert tirant sur le bleu) les pêcheurs et les élèves boivent l'eau de la fontaine. Quelles qualités trouvent-ils à cette eau ? Comment s'y prennent-ils pour boire ? Avez-vous déjà essayé de boire ainsi, et y avez-vous réussi mieux que certains des élèves ? Vous est-il arrivé de respirer de l'eau par le nez (en nageant par exemple), et cette eau vous a-t-elle paru *âcre* et *brûlante ?*

N'y a-t-il pas d'autres façons de boire à cette fontaine sans courir ce risque ? Imaginez-en plusieurs.

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Les élèves, en plein soleil, avaient **grand soif.** Ils étaient **assoiffés, altérés.** Comment peut-on dire encore ? (Ils... de soif.) Comment était leur bouche ? leur gosier ? (Faites appel à vos souvenirs.) Ils éprouvaient le besoin de **calmer, d'étancher** leur soif. Comment exprime-t-on la même idée ?

2. Lorsqu'on meurt de soif, on voudrait boire de grandes quantités de liquide. On pense au plaisir qu'on aurait à remplir son verre **à ras de bord** et à le vider **d'un seul trait** (d'une seule...) et même à vider successivement plusieurs **rasades.** Est-il raisonnable de boire ainsi ? Pourquoi ?

de boire ainsi ? Pourquoi ?

Vous avez entendu parler de **lamper** (boire à grandes gorgées) de **sabler** du vin ou du champagne, c'est-à-dire d'avaler d'un seul coup le contenu de son verre, de le faire couler dans son gosier comme le métal en fusion qu'on verse dans un moule de *sable*. Connaissez-vous d'autres verbes qu'on emploie familièrement pour désigner cette façon de boire ?

3. Au lieu de boire rapidement, **à grandes lampées,** il est préférable de **boire à longs traits,** c'est-à-dire lentement, pour bien goûter la saveur de ce que l'on boit. En été, quand il fait très chaud et que vous avez joué, dites ce que vous aimez boire à longs traits.

Les **boissons chaudes** (citez-en) se boivent lentement, à petites gorgées. Pourquoi ? Cela permet de les goûter, de les **savourer.** Avez-vous vu votre papa **siroter,** à la fin du repas, sa tasse de café brûlant ? Comment s'y prend-il ?

Citez des liqueurs que vous avez vu **déguster.** On n'en boit généralement qu'une petite quantité : **une goutte.** Comment dit-on encore ?

4. Les gens **tempérants** boivent **modérément,** et même **s'abstiennent** totalement de boire de l'alcool. D'autres, malheureusement, abusent des boissons alcooliques. Ils aiment **lever le coude, ils boivent sec,** c'est-à-dire beaucoup et sans eau. On dit d'eux familièrement qu'ils **boivent comme des trous,** ou comme...

Il leur arrive d'être **ivres,** de **s'enivrer ?** Comment appelle-t-on les hommes qui sont souvent ivres ? Connaissez-vous d'autres mots du langage populaire qui servent à les désigner ?

Avez-vous vu un homme **pris de vin ?** Comment était son visage ? L'avez-vous vu **tituber, faire des zigzags** en marchant ? Indiquez d'autres verbes, d'autres expressions, des qualificatifs qu'on emploie à ce sujet. Et la voix *avinée* de l'ivrogne, qu'a-t-elle de particulier ?

Quelle impression éprouve-t-on devant un tel spectacle et quelle résolution est-on amené à prendre ?

5. *La famille du verbe boire.* — Qu'est-ce qu'un *buveur*, un *grand buveur ?* Où installe-t-on parfois une *buvette ?* Pourquoi le papier *buvard* est-il appelé ainsi ? *Buvoter*, c'est boire fréquemment et à petits coups, comme font parfois les enfants. Une *buverie* (ou *beuverie*) est une réunion où l'on passe surtout son temps à boire. Citez des *boissons* alcooliques, des *boissons* non alcooliques. A quoi est destiné, d'après la composition du mot, le *pourboire* qu'on donne à quelqu'un pour un petit service ? Le *déboire*, c'était autrefois l'arrière-goût désagréable que certaines boissons laissent dans la bouche. Le mot désigne aujourd'hui une déception, une contrariété, un événement fâcheux. Imaginez quelques-uns des *déboires* dont peut avoir à souffrir un automobiliste au cours d'une sortie.

exercices oraux ou écrits

1. Etablissez une liste de cinq noms de boissons de table.

2. *Une boisson hygiénique.* Trouvez cinq autres qualificatifs qui peuvent convenir au mot boisson.

3. Boire un *verre* de vin, une *tasse* de café.

Le soleil *a bu* la rosée. Je n'aime pas écrire sur du papier qui *boit.* C'est un brave homme, mais il a le défaut de *boire.* Il lui a bien fallu *boire* cet affront. Il *a* déjà *bu* à peu près tout l'héritage de ses parents.

une *bouteille* de champagne. Quelle remarque faites-vous sur l'emploi des mots *verre*, *tasse* et *bouteille* dans ces expressions ?

4. Indiquez cinq expressions qui signifient *boire beaucoup*.

5. Dans les phrases suivantes, remplacez le verbe *boire* par un verbe ou une expression de même sens.

6. Employez dans une phrase chacune des expressions verbales : *avaler d'un trait, savourer à petites gorgées.*

7. Que veut dire : *Ce n'est pas la mer à boire ? On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif ?*

8. On disait autrefois, à l'occasion de certains mariages : *C'est le mariage de la faim et de la soif.* Pourquoi le disait-on ?

rédaction

1. *La fin du repas.* « Au café, il s'épanouissait, humait lentement sa tasse, prenait précieusement son verre de cognac, le vidait, le coude haut, en levant les yeux. » *(Jules Leroux.)* *Montrez-nous, au contraire, un malade buvant une potion très amère.*

2. *A la régalade. Vous avez vu quelqu'un boire à la régalade. Dites comment il s'y prenait. Vous avez peut-être essayé à votre tour. Qu'est-il arrivé ? Contez cela en quelques phrases.*

3. *Vous rentrez à la maison après une longue promenade. C'est l'été. Vous avez soif... Continuez le récit que vous terminerez à votre gré.*



PEUR, COLÈRE — PEUR, COLÈRE — PEUR, COLÈRE



PEURS D'ENFANT

Un divan de velours vert sombre, sur lequel on mettait un matelas, me servait habituellement de lit. Des rideaux de velours vert pendaient aux fenêtres. La nuit, ces grands diables de rideaux devenaient mes ennemis mortels. Sitôt que maman avait éteint, ils se peuplaient pour moi de tous les brigands, de tous les voleurs, de toutes les bêtes sauvages de mes lectures.

— Maman j'ai peur...

Alors, ma mère essayait de me calmer avec de bonnes paroles. Si elle n'y parvenait pas, elle faisait jouer le grand secours et m'admettait dans le lit conjugal. Et je m'endormais aussitôt, entre papa et maman, apaisé, rassuré, à l'abri de tout.

Fernand GREGH. *L'âge d'Or.*
Grasset, éditeur.

comprenons le texte

Il était loin d'être brave, le petit Fernand. Il avait peur de l'obscurité, même dans sa

chambre. Pourquoi ? Il lui semblait... Terminez cette phrase à l'aide d'un passage du texte.

Les rideaux, *ces grands diables de rideaux*, devenaient *les ennemis mortels* de l'enfant, des ennemis qui voulaient sa mort. Pourquoi les rideaux l'effrayaient-ils si fort ?

La mère essayait de calmer son fils avec de bonnes paroles. Imaginez ce qu'elle pouvait lui dire.

Enfin, *elle l'admettait dans le lit conjugal* (le lit des parents). Dites cela d'une autre manière : Elle lui permettait... Elle acceptait... Que se passait-il alors ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Qu'est-ce que le petit Fernand croyait voir dans les rideaux de sa chambre ? Ces dangers étaient-ils réels, ou bien n'existaient-ils que dans son imagination ?

Vous est-il arrivé, à vous aussi, d'avoir peur d'un **danger imaginaire** ? De quoi s'agissait-il ? Mais peut-être, vous êtes-vous trouvé réellement en danger. Dans quelles circonstances ? Avez-vous eu peur ? Sur-le-champ, ou bien quand le danger avait disparu ?

2. Il vous arrive, parfois, d'être surpris brusquement par un bruit, un choc, la présence inattendue d'une personne : vous **sursautez,** vous **tressaillez** (mimez la chose). Qu'éprouvez-vous ?

Dans son lit, Fernand est **saisi de frayeur** ; il **frissonne, frémit, tremble** peut-être... Dites-le en employant, au lieu du verbe, le nom correspondant : Il est agité de **frissons,** il...

Il est vrai qu'on peut trembler, frissonner pour une autre cause que la peur. Pour quelle cause ? Comment appelle-t-on les enfants qui *s'effraient d'un rien* ?

3. Une grande frayeur s'appelle **affolement, terreur, épouvante.** Dans quelles circonstances peut-on se sentir **affolé, épouvanté, terrorisé** ?

L'homme **épouvanté** a les **yeux hagards**, c'est-à-dire sauvages, farouches, ses cheveux **se hérissent,** son visage **se défait,** devient **blême,** c'est-à-dire très pâle. Il cherche **à fuir à toutes jambes** ; mais il se peut que la peur lui **coupe les jambes** et qu'il reste immobile, **pétrifié,** c'est-à-dire comme changé en pierre. Que peut faire encore un homme, un enfant en **proie à une grande frayeur** ?

Vous est-il arrivé d'être **transi de peur,** au point de vous sentir comme engourdi ? En quelles circonstances ? Que ressentiez-vous ? Comment êtes-vous sorti de là ?

4. Il y a des peurs très particulières. Certains élèves ont peur de réciter, de chanter, seuls, en présence de personnes qu'ils ne connaissent pas. Ils se sentent **la gorge serrée.** Cela arrive même à des acteurs, à des chanteurs de profession. On dit, familièrement, qu'ils **ont le trac.** Cela vous est-il arrivé, à vous aussi ? Il existe d'autres expressions familières ou imagées pour dire les effets de la peur : J'en avais la **chair de poule.** Quel est le sens particulier de cette expression ? Citez-en d'autres.

5. D'un enfant qui s'effraie de peu, qui a souvent peur, on dit qu'il est **peureux, poltron.** Que peut-on dire encore ? (Il a peur de...).

Au contraire, celui qui sait **maîtriser** sa peur est **brave, courageux, hardi.** Celui qui n'a peur de rien est **intrépide.** Dans quelle circonstance vous est-il arrivé de faire preuve de courage ? Se trouve-t-il, parmi vos camarades, quelqu'un dont on vante l'*intrépidité ?* En quelle occasion a-t-il mérité ce compliment ?

exercices oraux ou écrits

1. On dit *poltron comme un lièvre* ; on

quand vous étiez petit et ce qui vous

pourrait dire aussi comme un...

On peut dire brave comme... (deux noms d'animaux).

2. *Effrayer, rassurer, tranquilliser, alarmer, calmer, rasséréner, inquiéter, agiter.*

Copiez sur une même ligne les verbes de cette liste qui signifient causer de l'inquiétude ou de la peur, et, sur une autre ligne, ceux qui signifient le contraire.

3. A côté de chacun des verbes ci-dessous, écrivez le nom correspondant accompagné d'un verbe qui permet de l'employer. *Frissonner* (être parcouru de frissons); *trembler ; agiter ; frémir.*

4. *Frayeur, affolement, terreur, crainte, épouvante.*

Disposez cette liste de façon à exprimer une peur de plus en plus grande.

5. Dites ce qui vous inspirait de la frayeur effraie encore maintenant.

(Ex. : Quand j'étais petit, j'avais peur de l'obscurité... De quoi encore ?)

6. Citez trois ou quatre professions qui ne conviennent pas à des poltrons. (Ex. : pilote d'avion).

7. Avez-vous peur quand l'auto va très vite, quand le train passe sous un tunnel, quand vous êtes très haut et que vous regardez le sol, quand vous êtes sur l'eau dans une barque ou un bateau ? Donnez à chacune de vos réponses une forme différente.

8. Dans un conte, un récit, un livre que vous avez lu, un des personnages était remarquablement *poltron*. Rappelez, en une ou deux phrases, une circonstance ou cette *poltronnerie* s'est manifestée.

Même question pour un personnage dont l'*intrépidité* vous a frappé.

rédaction

1. « Une indicible épouvante me saisissait quand ma nourrice s'approchait du puits et se penchait vers le gouffre retentissant pour descendre et remonter le seau lourd et ruisselant où sonnaient des chaînes ». *(Judith Gautier).*

En une ou deux phrases, rappelez, vous aussi, une grande peur de votre petite enfance.

2. *Etes-vous plutôt brave ou plutôt poltron ? Dites-le en toute simplicité, en indiquant pourquoi vous vous jugez ainsi.*

3. *Racontez une circonstance de votre vie où vous avez éprouvé une vive frayeur. Celle-ci était-elle justifiée ? Que ressentiez-vous ? Qu'avez-vous fait ? Comment êtes-vous revenu au calme ?*





UNE GRANDE COLÈRE DE LA PETITE MARIE

La nourrice nous avait donné, à moi un poulet blanc, à Henri un poulet jaune. Nous les avions rapportés à Auxerre et ils logeaient dans le bûcher en attendant... Attendant quoi ?

Le poulet jaune d'Henri disparut un jour. Je ne m'en informai pas. Ce n'était pas mon poulet. Mais huit jours plus tard, de la salle où je jouais, j'entends une voix déchirante de poulet en détresse. Je vole au bûcher, je trouve Jeanne. Elle tenait par les pattes mon poulet blanc dont le bec pendait, saignait et ne laissait plus passer qu'un tout petit reste de cri... Je m'élançai sur elle, j'arrachai son bonnet, ses cheveux ; je griffais, j'égratignais, elle me repoussait, luttait... J'étais presque aussi forte qu'elle, moi la petite fille trop douce qui n'avait jamais rien su que des chansons et des prières. J'étais devenue une bête sauvage, furieuse, enragée.

Et cela, comme toujours, dut finir en pleurs. Mais je ne fus pas grondée. Consolée plutôt. Par grand-mère.

Marie NOEL. - *Petit Jour*.
Stock, éditeur.

comprenons le texte

Marie et son frère Henri avaient rapporté ces deux poulets d'un voyage au pays de la nourrice. Le poulet jaune disparut un jour. Devinez-vous quel avait été son sort ? La petite Marie ne s'en était pas inquiétée. Pourquoi ?

Que se passa-t-il huit jours plus tard ? Avez-vous déjà entendu un poulet pousser des cris *déchirants*, des cris de *détresse*? A quel moment ? Que faisait donc Jeanne, la bonne ?

La petite Marie était très douce. Qu'est-ce qui le montre ? Comment s'est manifestée sa colère ? Comment l'expliquez-vous ?

La colère l'avait transformée. Qu'était-elle devenue ? Pourquoi la petite fille ne fut-elle pas grondée ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Brusquement, la petite Marie s'est sentie envahie par une **poussée** de colère. Elle a eu un **accès,** un **mouvement** subit de colère. On peut même dire qu'il s'agissait d'une **crise violente,** d'une **explosion soudaine** de colère. Qu'est-ce qui prouve que la fillette n'était plus **maîtresse d'elle-même** et que sa **fureur** n'avait plus de bornes ? Comment peut-on qualifier sa colère ? (une colère folle..., comment encore ?)

2. Et pourtant, la petite Marie était habituellement très douce. Elle n'était pas **sujette à la colère** (elle n'était pas...). C'était une fillette **calme, tranquille.** Comment peut-on dire encore ?

   Vous connaissez au contraire des enfants qui se mettent facilement en colère, qui **éclatent** pour un rien, ou même qui sont **agressifs,** c'est-à-dire qui cherchent querelle à leurs camarades, qui se montrent **brutaux, violents.** On dit qu'ils sont **emportés, coléreux,** ou encore qu'ils **prennent facilement la mouche,** qu'ils se **dressent** tout de suite **sur leurs ergots.** Que dit-on d'eux encore ? (ils sont...). A quel animal les compare-t-on ?

3. Avez-vous observé un enfant en colère ? Il **fronce** les sourcils, il **serre** ou **grince** les dents. Quelles grimaces fait-il encore ? Et ses gestes, comment sont-ils ? Il **trépigne,** parfois il se **roule à terre.** Que lui arrive-t-il de faire encore ? (les poings). En avez-vous vu qui s'en prennent aux objets, qui les **interpellent** ou les frappent ? Donnez des exemples.

   Certaines grandes personnes, elles aussi, sont **promptes** à se mettre en colère. Elles sont **chatouilleuses, irritables, irascibles** (*ira*, en latin, signifie colère). Elles **s'échauffent, s'emportent** facilement ; elles ont vite fait de **monter sur leurs grands chevaux.** Familièrement, on dit qu'elles ont **la tête chaude,** ou encore qu'elles ont **la tête près du bonnet.** A quoi les compare-t-on, et pourquoi ?

4. Dans une discussion qui dégénère en dispute, l'homme violent **crie, hurle, tempête.** Il **se fâche tout rouge,** il **jette feu et flammes.** On dit qu'il est **hors de lui.** Qu'est-ce que cela veut dire ? Comme la petite Marie, il devient une **bête sauvage,** une **brute déchaînée.** A quoi peut-on encore le comparer ? On dit parfois d'un tel homme qu'il est **ivre de colère.** La comparaison vous semble-t-elle juste ? Pourquoi ? De quoi un tel homme est-il parfois capable ?

5. Celui qui s'est laissé aller à la colère dit parfois pour s'excuser : **C'était plus fort que moi, je ne me contenais plus.** Il doit être possible, cependant, sinon toujours facile, de **se contenir,** de **maîtriser** la colère naissante, bref de **rester maître de soi.**

   Vous est-il arrivé de **résister** à une poussée, à un accès de colère ? Racontez comment la chose s'est passée.

exercices oraux ou écrits

exercices oraux ou écrits

1. J'étais devenue une bête *sauvage, furieuse, enragée,* dit l'auteur. Une heure plus tard, la petite Marie était redevenue... (trois qualificatifs).

2. Trouvez quatre qualificatifs qui conviennent pour parler d'une grande colère. Une colère *bleue*, ..., ..., ...

3. Cherchez quelques-unes des causes pour lesquelles vous avez vu des enfants se mettre en colère. Répondez, chaque fois, en une phrase.
(Ex. : Quand il ne trouve pas son crayon, Paul...).

4. Selon les personnes et les circonstances, on peut devenir *rouge*, de colère ou *pâle* de colère. Mais on rougit ou on pâlit pour d'autres raisons.
On peut avoir le visage rouge de..., de..., de...
On peut devenir pâle de..., de..., de...

5. *Enerver, excéder, exaspérer, agacer, irriter.* Ces différents verbes signifient causer un désagrément. Disposez ces verbes de façon que ce désagrément soit de plus en plus difficile à supporter.

6. *Emportement, fureur, dépit, frénésie, rage, irritation.* Disposez ces noms de manière à passer progressivement du mécontentement à la colère folle.

7. Indiquez un adjectif correspondant à chacun des noms suivants : *colère, emportement, fureur, irritation.* Vous joindrez cet adjectif à un nom convenable.

8. On dit : *le feu de la colère, un regard brûlant de colère.* Relevez dans la leçon les expressions où l'idée de feu, de chaleur, est associée à l'idée de colère. Essayez d'en trouver deux autres (une fl... de colère,...).

9. Une colère *contenue*, une colère *réelle*, une colère *silencieuse*, une colère *déchaînée*, une colère *feinte*, une colère *retentissante*. Groupez deux à deux les expressions de sens contraire.

rédaction

1. *Un chat en colère :* Il fit une grimace hideuse, ses griffes jaillirent au bout de ses pattes comme des araignées, sa moustache s'ébouriffa, ses lèvres en un retroussis cruel mirent à nu ses crocs de panthère » *(Albert Thierry).*
Montrez-nous, en une ou deux phrases, un chien furieux.

2. *Une grande colère de votre petit frère (ou d'un autre petit enfant). Racontez en quelques phrases.*

3. *Un camarade était entré dans une violente colère. En quelles circonstances ? Vous avez cherché à le calmer. Ce n'était pas facile. Vous avez finalement réussi. Racontez.*



FROID ET CHAUD – FROID ET CHAUD – FROID ET CHAUD



SUR LA ROUTE, UN SOIR D'HIVER

Laïde m'avait encapuchonné. J'avais mon gros fichu sur le nez et la bouche qui fumaient à travers les mailles ; aux jambes de bons bas de laine et aux pieds de bonnes galoches.

Le froid était vif, la bise soufflait. Elle avait durci la neige. Bénichat portait le panier ; il me tenait la main. Pas un chat sur la route. Tout le monde claquemuré autour des poêles.

On ne parlait pas ; il faisait trop froid pour ouvrir la bouche. Je serrais les lèvres, et elles gerçaient. Le vent nous collait nos manteaux sur les reins et nous pinçait les jambes. Par moments, il tordait ma pèlerine et la soulevait. Alors le froid passait sous la veste, traversait l'étoffe, me glaçait le dos. Tout mon corps frémissait.

Henri BOSCO - *Antonin.*

comprenons le texte

Le petit Antonin accompagne Bénichat, son père nourricier, qui va passer la veillée auprès d'un ami. Il fait très froid. Mais Laïde (Adélaïde), la femme de Bénichat, a pris des précautions pour protéger l'enfant du froid. Quelles précautions a-t-elle prises ?

Quelle est donc cette *fumée* qui passait à travers les mailles du fichu ? A quoi peut-on la comparer encore ?

La *bise* soufflait. C'est un vent froid et sec. D'où souffle-t-il ? La bise était violente. Qu'est-ce qui le prouve ? Elle était glacée. Qu'est-ce qui le montre ?

Les gens restaient enfermés, chez eux, entre leurs murs. Quel mot l'auteur emploie-t-il pour le dire ? (Il contient le mot *mur*.)

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Quel froid, quel vent glacé sur la route où marche le petit Antonin ! Ce vent si froid, qui souffle du nord, c'est **la bise.** Les poètes le nomment parfois **aquilon.** Dans quelle fable de La Fontaine dit-on : *Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr ?* Quel est celui qui parle ? A qui s'adresse-t-il ?

   Parfois le vent est **glacial.** Que devient la neige alors ? Que deviennent les flaques d'eau sur la route ?

2. Ce jour-là, il faisait donc **grand froid.** Il faisait même un **froid rigoureux,** un **froid terrible.** Connaissez-vous d'autres adjectifs pour désigner un grand froid ? Citez-les.

   On parle aussi d'un **froid sibérien,** d'un **froid polaire.** Expliquez ces expressions.

   Le froid est comme un être méchant qui fait souffrir l'enfant, qui le **pince,** comme s'il le serrait entre ses doigts. Et les lèvres, que deviennent-elles ?

   Le vent **coupe** le visage, il **fouette,** il **cingle,** il **mord** les doigts ou les oreilles. A quoi compare-t-on le vent quand on emploie ces verbes ?

   Le corps du petit Antonin **frémissait.** On pourrait dire aussi bien que l'enfant **frissonnait, tremblait, grelottait** et peut-être **claquait des dents.** Il est vrai qu'il y a d'autres circonstances qui peuvent produire les mêmes effets sur un enfant. Quelles circonstances ?

3. Quels peuvent être les effets du froid sur les parties du corps qui y sont exposées ? Le nez, les oreilles souffrent les premiers. Le froid les **bleuit.** A-t-il, parfois, d'autres effets ?

   Il vous est arrivé d'avoir les **doigts gourds,** d'avoir **l'onglée,** d'être **transi,** c'est-à-dire **pénétré** et comme **engourdi de froid.** Dites ce que vous ressentiez.

   Le froid peut provoquer des **gerçures,** des **crevasses,** des **engelures** aux mains ou aux pieds. Peut-être vous arrive-t-il de ressentir ces douloureuses **morsures du froid.** En quoi consistent-elles ? Que peut-on faire pour y échapper ou pour les soigner ? Dans les cas les plus graves, quand les pieds ou les mains sont gelés, le chirurgien doit intervenir. Que doit-il se résoudre à faire ?

4. Vous avez entendu dire de quelqu'un qu'il n'a pas **froid aux yeux** : qu'est-ce que cela signifie ? Le mot froid, ici, est employé au sens figuré. De même, d'un homme qui ne sourit jamais, dont l'accueil est sévère et qui ne met pas à l'aise, on dira : « Quel homme **froid** ! Il m'a reçu **froidement,** avec **une grande froideur** » ou encore : « Son accueil m'a **glacé.** » Colbert, le ministre de Louis XIV, était ainsi. Savez-vous comment l'appelait Mme de Sévigné ?

   Il arrive que l'amitié de deux camarades **se refroidisse,** que deux voisins soient **en froid.** Qu'est-ce que cela veut dire ? Connaissez-vous d'autres phrases, d'autres expressions où le mot **froid** a un sens figuré ? Citez-les.

exercices oraux ou écrits

1. *Un vent froid, un vent tiède, un vent glacial, un vent frais.* Copiez ces expressions, en allant du plus froid au moins froid.

2. *Un vent glacial, un accueil glacial.* Trouvez deux autres séries de noms auxquels peut convenir l'adjectif *glacial* au sens propre et au sens figuré.

3. *La bise soufflait* (Quand ? où ? comment ?) Complétez la phrase à l'aide de plusieurs compléments. (Il n'est pas indispensable, au contraire, qu'ils soient tous placés à la suite du verbe).

4. Enumérez trois verbes de la leçon qui expriment les effets du grand froid sur le corps, puis employez chacun d'eux dans une phrase.
(Ex. : *Sur le chemin de l'école, le vent glacial me cinglait les jambes et les reins*).

5. Il fait très froid. On peut dire : il fait un froid de... (trois noms d'animaux).

6. *Il gèle à pierre fendre.* Est-ce vrai ? Quelles sortes de pierres le gel peut-il fendre et pourquoi ?

7. Employez dans une phrase chacun des mots : *glacière* (nom) et *glaciaire* (adjectif).

8. *J'ai eu une meilleure note que lui (ou elle) en composition. Depuis ce temps, il (ou elle) me* **bat froid.** Remplacez cette dernière expression par une autre de même sens (me traite avec...). La première phrase dit la cause de ce refroidissement. Remplacez-la par une seconde qui indique une autre cause possible.

rédaction

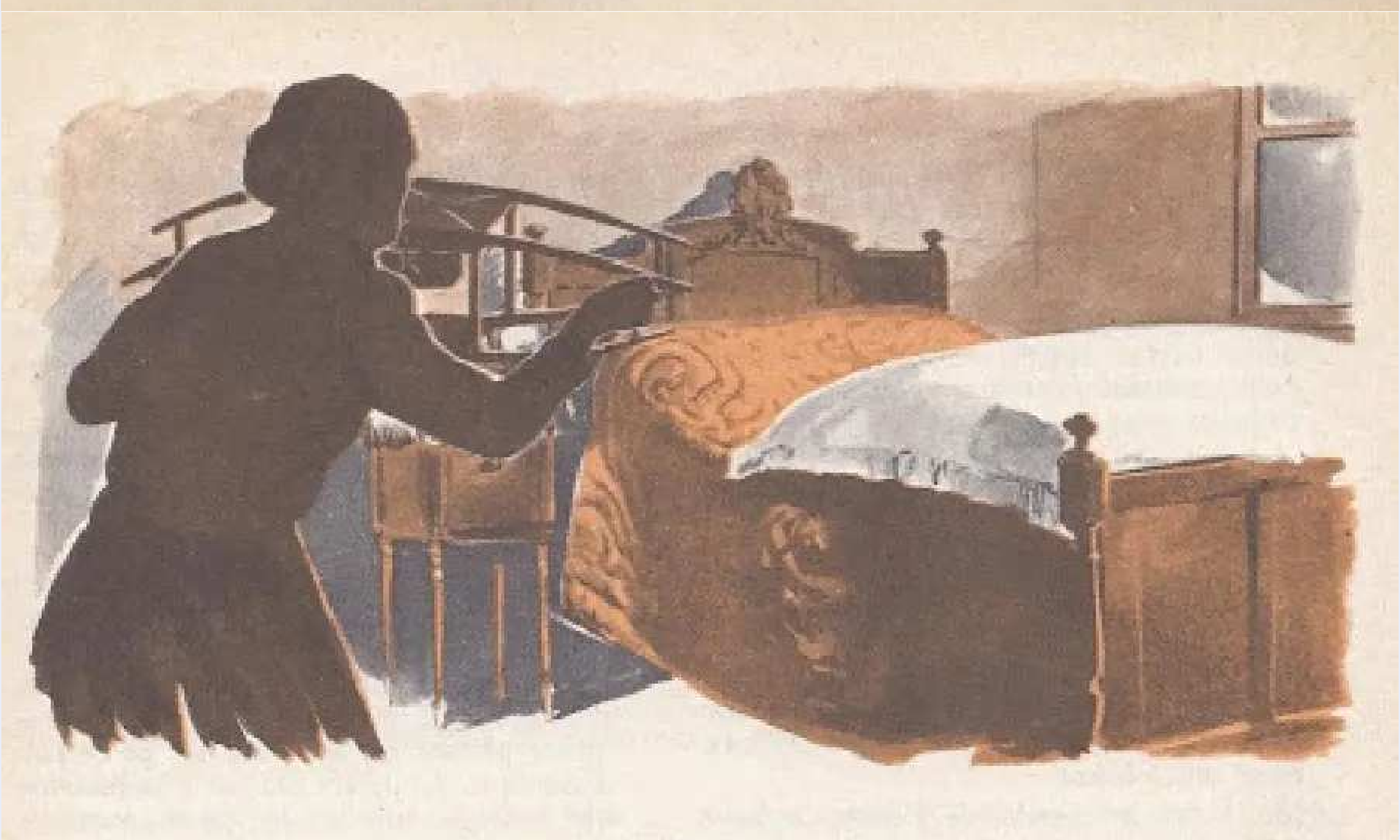
1. *Un de vos camarades a les mains couvertes d'engelures. Comment sont-elles ? Dites-le en une ou deux phrases.*

2. *Un jour de grand froid dans la cour de l'école : que faites-vous ? que font vos camarades ?*

3. *Grand-mère (ou une autre personne que vous connaissez bien) est très frileuse. Montrez-le de façon vivante en indiquant toutes les précautions qu'elle prend contre le froid.*

4. *Rédigez un petit récit, vrai ou imaginaire, qui se terminera par cette phrase :* Cela a jeté un froid.





LE MOINE

Le soir, mes devoirs finis, mes leçons apprises, ma tante Victorine me couchait, me bordait dans mon lit. Par ses soins, un cruchon bien chaud était insinué entre mes draps. Et, pendant les périodes de froid intense, j'avais les honneurs du « moine », sorte de cage en bois, blindée de tôle, qu'on enfournait dans le lit glacial et qui contenait en son centre une chaufferette pleine de charbons ardents. Quand on retirait le moine, une haleine de four sortait du lit brûlant. Et, tandis que, dehors, il neigeait à gros flocons, que le givre durcissait contre les vitres de la chambre sans feu, c'était une volupté de s'enfouir jusqu'au nez dans cette fournaise.

Louis BERTRAND. - *Jean Perbal.*
Fayard, éditeur.

comprenons le texte

Voilà une manière de réchauffer les lits que vous ne connaissiez sans doute pas. Il faut dire que cet enfant vivait dans une région où les hivers sont longs et rudes. A quoi voit-on que, certains jours, le froid y était intense ?

La tante veillait de près à la santé et au bien-être de son jeune neveu. Comment, avec quoi réchauffait-elle le lit de l'enfant ? Il n'y avait sans doute qu'un *moine* chez tante Victorine. Pour qui était-il réservé ? La cage en bois du moine était *blindée de tôle*, c'est-à-dire protégée par des plaques de tôle. Pourquoi ?

Votre haleine, c'est l'air qui sort de votre bouche quand vous respirez. Qu'est-ce donc que l'*haleine d'un four ?* Le lit, quand on avait retiré le moine, était *brûlant ;* l'intérieur du lit : une *fournaise*. Qu'est-ce que cela signifie ?

En se couchant, l'enfant éprouvait un grand plaisir, une *volupté*. Pourquoi ? Mais l'hiver peut procurer d'autres grands plaisirs, d'autres voluptés. Donnez des exemples : L'hiver, c'est une volupté pour moi de...

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Tante Victorine avait deux façons de **réchauffer** le lit de son neveu. Indiquez-les. Ce ne sont pas les seules. Avez-vous vu une **bassinoire** ? Décrivez-la. Comment procède-t-on pour **bassiner** un lit ? Connaissez-vous d'autres façons d'avoir un lit bien chaud ? Quelles précautions prend votre maman pour que vous n'ayez pas froid dans votre lit ?

2. Quelles pièces de votre appartement sont chauffées ? Quels sont les différents **appareils de chauffage** qu'on utilise chez vous ? Pour le chauffage des pièces ? pour la cuisine ?

Certaines personnes, surtout à la campagne, sont fidèles au **feu de bûches** qui **flambe** dans la **cheminée,** sur les **chenets.** Vous est-il arrivé d'allumer vous-même le feu dans la cheminée ? Comment vous y preniez-vous ? Comment faisiez-vous pour **activer,** pour **attiser** le feu, pour **ranimer** un feu prêt à s'éteindre ? De quoi vous serviez-vous ? Aimez-vous regarder les **flammes claires** qui **dansent** ? A quoi peut-on les comparer ? Et la fumée, à quoi ressemble-t-elle ? Assis près de la cheminée, quels bruits peut-on entendre, notamment les jours de vent ? Vous êtes-vous amusé à faire **jaillir des étincelles,** à provoquer des **gerbes d'étincelles** ? Comment vous y preniez-vous ? Savez-vous comment on procédait, autrefois, pour conserver dans **l'âtre** des **braises rouges** pour le lendemain matin ?

Avez-vous vu, dans une ancienne maison paysanne, la haute et large cheminée, avec sa **plaque** de fonte, sa **crémaillère,** ses hauts **landiers** de fer ? Quels autres détails avez-vous remarqués ? C'est autour de la cheminée que se rassemblait toute la maisonnée. Comprenez-vous pourquoi une famille, un ménage s'appelle un **foyer** ou même un **feu** ? Qu'est-ce qu'un village **de trente feux** ? Quand dit-on de quelqu'un qu'il n'a **ni feu ni lieu** ?

Citez les appareils de chauffage variés dont on se sert aujourd'hui. Quels **combustibles** y brûle-t-on ? Y a-t-il chez vous un **poêle à feu continu** ? Comment fonctionne-t-il ? Les **radiateurs** rayonnent de la chaleur, **répandent** autour d'eux des **rayons** de chaleur. D'où provient cette chaleur ?

3. L'hiver, auprès d'un bon feu ou d'un radiateur, on se chauffe, on dit même qu'on se **cuit,** qu'on se **grille** ou qu'on se **rôtit.** Que peut-on **cuire, griller,** ou **rôtir** devant le feu, sur un réchaud ou dans un four ? D'une chaleur trop vive, on dit que c'est une **chaleur à rôtir** (quoi donc ?). Connaissez-vous d'autres expressions qui désignent une chaleur **excessive** ? (une chaleur d'étuve, de...).

Vous êtes transi par le froid du dehors et vous pénétrez dans une pièce où la **température** est **tiède, douce** ; il vous semble que vous reprenez des forces, vous vous sentez **réconforté,** vous êtes plus **gaillard,** vous vous sentez... Et si la chaleur est trop forte, en est-il de même ? Que ressentez-vous ? Pourquoi dit-on d'une telle chaleur qu'elle est **lourde, accablante** ? Comment peut-on encore la qualifier ? Les grandes chaleurs de l'été sont parfois **torrides** (brûlantes) ; on parle aussi de chaleurs **tropicales** ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

4. Il vous arrive de parler **avec chaleur,** avec force et vivacité ; vous avez entendu des gens discuter avec **chaleur.** Le mot **chaleur,** dans ce cas est employé au sens figuré. Trouvez des expressions où l'adjectif **chaud,** l'adverbe **chaudement** auront le sens figuré.

On dit d'un orateur qu'il **parle avec feu,** qu'il fait un discours **plein de feu** ou **plein de flamme.** Qu'est-ce que cela veut dire ? Avez-vous senti monter en vous le **feu de**

l'indignation. En quelles circonstances ?

On parle d'un foyer **ardent,** c'est-à-dire brûlant, de l'**ardeur** (la chaleur brûlante) du soleil. Par comparaison on dit qu'un enfant met de **l'ardeur** au jeu. Quand dit-on qu'un ouvrier est **ardent** à l'ouvrage ?

C'est une **tête chaude,** une **tête brûlée,** dit-on parfois de quelqu'un. Qu'est-ce que cela veut dire ? **Il brûle de partir... les pieds lui brûlent :** quand peut-on dire cela de vous ? Connaissez-vous une expression analogue qui désigne une grande envie ? (Il en ...... d'envie.)

exercices oraux ou écrits

1. Cherchez dans la lecture un contraire du mot *glacière.* Trouvez également dans le texte deux expressions de sens contraire où entre le mot *lit* (Un lit... est le contraire...).

2. Trouvez cinq verbes auxquels vous pourrez ajouter comme complément d'objet le mot *feu.* (Ex. : Préparer le feu...).

3. Une chaleur *desséchante, pesante, excessive, tiède, agréable, humide, étouffante, légère, brûlante, modérée.*
Placez chaque adjectif à côté de son contraire. (Ex. : Une chaleur desséchante une chaleur modérée).

4. Trouvez cinq expressions formées du mot feu formé d'un complément indiquant la nature du combustible. (Ex. : Un feu d'herbes sèches).

5. Indiquez, après chacune des expressions suivantes, le sens particulier du mot *feu :* Un *feu* de cheminée, le *feu* de l'ennemi, J'aperçois un *feu* rouge, un village de cent *feux,* les *feux* de l'été.

6. *Il fait trop chaud.* Trouvez le plus grand nombre possible d'expressions pour désigner une chaleur qu'on ne peut supporter. (Il fait une chaleur..., une chaleur de..., une chaleur à...).

7. *Chaudière, fourneau, enfourner, inflammable, réchaud, fournaise, surchauffer, flamme, chaufferette, flambée, enflammer, chauffage.* Groupez ces mots en trois listes d'après la famille à laquelle ils appartiennent.

8. *Je n'y vois que du feu.* Cette révolte ne fut qu'*un feu de paille.* Lui et moi, *nous ne nous chauffons pas du même bois.* Expliquez le sens de chacune des expressions en italique.

9. En une phrase, contez une aventure qui vous est arrivée, et que vous conclurez ainsi : *J'ai eu chaud !*

rédaction

1. *Un lézard se chauffe au soleil. Décrivez-le en une ou deux phrases.*

2. *A la maison, au coin du feu. Comme vous êtes bien ! Ce que vous voyez, ce que vous entendez, ce que vous sentez. Dites tout cela en quelques phrases.*

3. *C'est agréable d'allumer un feu en plein air, de faire brûler (quoi donc ?). Cela vous est-il arrivé ? Racontez-le en cherchant à faire sentir le plaisir que vous avez éprouvé.*



LA LECTURE A HAUTE VOIX

Souvent, je prenais un livre et je venais m'asseoir sur un petit banc, dans la clarté laiteuse des rideaux, auprès des couturières. Je m'enfonçais dans ma lecture comme dans un sommeil touffu.

Il arrivait que maman me demandât de poursuivre à haute voix la lecture commencée pour moi seul. Ma mère manquait rarement d'ajouter :

— Vous savez qu'il avait toujours, à l'école, le prix de lecture et de récitation.

Marguerite joignait aussitôt ses instances à celles de ma mère :

— Vous lisez si bien !

Je ne me faisais pas trop prier. Je lisais pendant des heures entières. Les deux

femmes écoutaient sans interrompre leur besogne, mais en amortissant avec soin tous les bruits. Parfois, maman aspirait une prise de tabac ; elle le faisait discrètement, presque en cachette. De temps en temps l'aiguille de Marguerite s'arrêtait de voleter comme une mince flamme bleue tenue en laisse. Les mains au creux de sa jupe, Marguerite écoutait. J'apercevais sa bouche entrouverte et ses yeux fixés sur moi.

Georges DUHAMEL. - *Confession de minuit.*
Mercure de France, éditeur.

comprenons le texte

Celui qui parle, Louis Salavin, un jeune employé, est sans travail depuis quelque temps. Il habite avec sa mère ; Marguerite est une jeune voisine. Les deux femmes, qui sont giletières, travaillent ensemble à domicile pour un tailleur.

Louis, qui lit dans son livre avec une grande attention, ressemble à un dormeur plongé dans un sommeil épais *(touffu)*. Pourquoi ?

Madame Salavin est fière de son fils. A quoi le voyez-vous ?

Après la mère de Louis, Marguerite, elle aussi, prie le jeune homme de leur faire la lecture à haute voix. Comment l'auteur appelle-t-il ces prières ?

Les deux femmes écoutent cette lecture avec une grande attention. Quelle est celle des deux qui semble le plus attentive ? A quoi le voyez-vous ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Louis Salavin faisait la **lecture à haute voix.** Il était le **lecteur.** Son **auditoire** était-il nombreux ? Combien comprenait-il **d'auditeurs,** ou plutôt d'**auditrices ?**

Louis lisait bien. Il lisait **couramment,** c'est-à-dire avec facilité. Il n'était pas obligé, comme certains élèves, de s'arrêter pour **déchiffrer** un mot difficile, ni de **se reprendre à plusieurs fois** pour le dire correctement. Vous avez entendu des élèves qui **ânonnent** en lisant, c'est-à-dire qui lisent difficilement, en hésitant et en s'arrêtant fréquemment. Imitez-les.

Madame Salavin et Marguerite avaient plaisir à entendre Louis lire à haute voix. C'est qu'il **lisait bien.** Il **articulait** nettement les syllabes des mots. Sa lecture n'était pas **monotone.** Il en **variait le ton,** il **appuyait** davantage sur certains mots importants : sa lecture était **expressive,** il lisait **avec expression.**

Vous-même, lisez-vous avec expression ? Citez, parmi vos camarades, ceux dont la lecture est particulièrement expressive et qu'on a plaisir à entendre.

2. Quand il lisait pour lui seul, et non plus à haute voix, Louis ne prononçait pas les mots de sa lecture, même tout bas. Sa lecture était **silencieuse,** il lisait des yeux seulement.

Connaissez-vous des gens qui ont de la peine à lire silencieusement, qui **chuchotent** en lisant ou, simplement, **remuent les lèvres ?** Citez-en.

Louis aimait la lecture. Il était **grand liseur,** grand **amateur de lecture.** Il ne se contentait pas **de feuilleter distraitement** le livre, de le **parcourir** pour lire un passage çà et là. Il le lisait **page par page** avec une **attention soutenue.** Il était **plongé** dans sa lecture, il **absorbait** des pages et des pages.

Citez un livre que vous avez **dévoré** avec passion, un autre que vous avez **abandonné** sans le lire jusqu'au bout et dites pourquoi.

3. Examinez un livre **broché.** Comment est-il couvert ? Comptez le nombre des **cahiers** dont il est formé ainsi que le nombre des **feuillets** que compte chaque cahier. Vos livres de classe sont **cartonnés** ou **reliés.** Indiquez les différences essentielles entre le **brochage** et la **reliure.**

Chez quel commerçant achète-t-on généralement des livres neufs ? Que peut-il vendre encore ? Citez des titres d'**ouvrages** que vous avez vus à la devanture d'un libraire. Renseignez-vous auprès de lui pour savoir ce qu'il appelle des **rossignols.** Chez qui peut-on acheter des **livres usagés** ? Cela vous est-il arrivé ?

Où peut-on se procurer des livres à emprunter ?

exercices oraux ou écrits

1. En deux phrases, indiquez d'abord le titre du premier livre que vous avez lu, puis celui du livre que vous avez trouvé le plus intéressant.

2. Une lecture *monotone, intéressante, rapide, ennuyeuse, distraite, lente, nuancée, attentive.* Groupez deux à deux les adjectifs contraires. Ex. : *Une lecture captivante, une lecture assommante.*

3. En vous aidant au besoin du dictionnaire, indiquez deux sens du mot *liseuse.* Construisez deux phrases où ce mot sera employé avec chacun de ces sens.

4. Votre livre de vocabulaire. Mesurez son format (ses dimensions), comptez le nombre de cahiers, le nombre de pages, examinez la couverture. Puis consignez en une ou plusieurs phrases le résultat de vos mesures et de votre examen.

5. Choisissez un livre de la bibliothèque. Vous direz son titre, le nom de l'auteur, celui de l'éditeur, celui de l'imprimeur.

6. *Parcourir distraitement, lire avidement.* Faites une phrase où vous ferez entrer chacune de ces expressions.

7. Citez les titres de cinq livres que vous avez lus et classez-les par ordre de préférence.

8. En vous aidant au besoin du dictionnaire, donnez le sens des mots : *bouquin, bouquiniste, bouquineur.*

9. Indiquez deux sens différents du mot *bibliothèque.*

rédaction

1. *Papa parcourt rapidement le journal. Après l'avoir observé, montrez la scène en une ou deux phrases.*

2. *Vous êtes plongé dans une lecture passionnante (Laquelle ?). Dites en quelques phrases ce que vous faites, ce que vous éprouvez.*

3. *Parmi vos livres de classe, quel est celui que vous ouvrez avec le plus de plaisir ? Présentez-le sommairement et dites pourquoi vous l'aimez.*



LES CONTES DU GRAND-PÈRE

Bien souvent, Francis me demandait des histoires ; il se rappelait m'en avoir entendu raconter à sa sœur et à son cousin, et il voulait les connaître aussi.

Il s'agissait de ces vieux contes qu'on se transmet dans les fermes de génération en génération. Je connaissais *la Montagne verte*, *le Chien blanc*, *le Petit Poucet*, *le Sac d'or du Diable*, et aussi *la Bête à sept têtes*. Je me faisais un peu prier par taquinerie, puis je commençais :

« Il était une fois une grosse bête à sept têtes qui voulait manger la fille du Roi. Le Roi fit dire par tout son royaume qu'il donnerait sa fille à qui tuerait la bête ;

Le Roi fit dire par tout son royaume qu'il donnerait sa fille à qui tuerait la bête ; mais personne n'osait tenter l'aventure... »

Francis était tout oreilles ; après celui-là, il en voulait un autre, et il me fallait chaque fois épuiser mon répertoire. Les monstres, les diables, les fées défilaient à la douzaine, et aussi les princes et les princesses de rêve, les princesses aux robes couleur d'argent, couleur d'or et couleur d'azur.

Emile GUILLAUMIN. - *La vie d'un simple.*
Stock, éditeur.

comprenons le texte

Le père Tiennon, un vieux paysan, avait recueilli chez lui son petit-fils Francis, devenu orphelin.

Le père Tiennon ne savait pas lire. Les contes qu'il connaissait, il ne les avait pas lus dans des livres. Comment les avait-il appris ?

Dans une même famille, le grand-père, le fils, le petit-fils font partie de trois *générations* successives. Que peuvent-ils se *transmettre*, c'est-à-dire se faire passer de l'un à l'autre comme un héritage ?

Enumérez de mémoire les principaux titres des contes qui composent le *répertoire* du père Tiennon, c'est-à-dire la collection des contes qu'il a recueillis dans sa mémoire et qu'il peut raconter. Pourquoi les princesses des contes sont-elles appelées des *princesses de rêve?*

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Le père Tiennon **contait** au petit Francis de vieilles histoires ; il les **racontait**, il les **narrait.** Il était le **conteur,** le **narrateur.**

   Aimez-vous entendre conter des histoires ? Quelle est, dans votre famille, la personne qui possède des talents de narrateur ?

   Francis, lui, **écoutait** les récits du grand-père. Il était son **auditeur** ; à lui seul il composait tout l'**auditoire.** Il était un auditeur très **attentif** ; il écoutait **de toutes ses oreilles,** il était **tout oreilles.** Et ses yeux, sa bouche, ses sourcils, vous les représentez-vous ? Dites comment ils étaient aux moments les plus intéressants du conte.

   Préféreriez-vous raconter une histoire devant un nombreux auditoire ou devant un auditoire **restreint ?** Pourquoi ?

2. **Raconter,** c'est faire le **récit** d'un fait, d'un événement. On peut faire le récit d'un accident, d'un voyage. De quoi donc encore ?

   Un récit d'aventures imaginaires est un **conte** ou une **fable.** Donnez des titres de contes ou de fables que vous connaissez.

   Le récit merveilleux et embelli d'un événement ancien est une **légende.** Hercule, Roland sont des personnages de légende, des personnages **légendaires.** En connaissez-vous d'autres ? Nommez-les.

   Les diables, les monstres, les fées des contes du père Tiennon sont des **êtres imaginaires.** On pourrait citer encore les **génies,** les **lutins,** les **nains.** Nommez-en d'autres dont il était question dans les contes que vous avez entendus ou lus.

3. Un court récit est une **anecdote.** Un **conte,** au contraire est généralement assez long. Il comprend souvent plusieurs parties ou **épisodes.** Indiquez les principaux épisodes

de l'histoire du Petit Poucet.

Parmi ces épisodes, les uns font rire; ils sont **drôles, comiques, amusants.** D'autres sont **émouvants, dramatiques, effrayants.** Quel est dans le conte du Petit Poucet, l'épisode le plus **terrifiant ?**

La façon dont se termine l'aventure est le **dénouement.** Quel est le dénouement du conte du Petit Chaperon rouge ? celui du conte du Chat Botté ?

4. D'un récit qui ne mérite pas d'être cru, qui renferme des détails inventés ou exagérés, on dit : **c'est un conte ! c'est une fable !** On dit aussi : c'est **un conte de bonne femme.** Comment peut-on dire encore ?

Certaines personnes aiment bien écouter et répéter les propos méchants qu'elles ont entendus, sans se demander s'il s'agit de vérités ou de mensonges. Ce sont là des **bavardages,** des **racontars** dont il faut se méfier. Comment les appelle-t-on encore ? (des **commérages,** des..., des...). Ceux qui tiennent de tels propos sont appelés des **mauvaises langues.** Pourquoi ? On dit encore que ce sont des **langues de vipères** parce qu'on croyait autrefois que les vipères pouvaient piquer avec leur langue fourchue. (Est-ce exact ?)

exercices oraux ou écrits

1. Enumérez les trois meilleurs contes du répertoire de votre grand-père (ou d'une autre personne de votre famille) ? Répondez par une phrase.

2. Indiquez le titre d'un conte que vous connaissez bien et donnez la liste de tous les personnages qui y figurent.

3. Vous connaissez un conte dont le dénouement est heureux. Indiquez le titre de ce conte et rappelez-en le dénouement.

4. Même exercice pour un conte dont le dénouement est malheureux.

5. Reproduisez de mémoire l'épisode le plus amusant d'un conte dont vous donnerez le titre.

6. Trouver six qualificatifs pouvant s'appliquer au mot *récit.*

7. *Un récit drôle, une histoire comique, une scène dramatique, une aventure émouvante.*

Frémir, pleurer, sourire, rire.

Construisez quatre phrases où entreront successivement chacune des expressions de la première liste et un des verbes de la deuxième (choisissez bien le bon. Ne dites pas : *Mon frère pleurait pendant que papa nous contait cette histoire comique*).

8. Après avoir feuilleté votre livre de lecture, indiquez le titre d'une histoire comique, celui d'une histoire émouvante.

rédaction

1. *Montrez, en une ou deux phrases, le petit Francis écoutant avec passion un conte du père Tiennon.*

2. *Racontez en quelques lignes une anecdote amusante que vous avez entendue.*

3. *Il survient parfois, en classe, un incident qui fait rire, une réponse drôle ou imprévue. Racontez un de ces menus faits comme vous le feriez, le soir, en rentrant à la maison.*



UN HOMME SOLIDE ET BIEN PORTANT

Joseph Pasquier n'était certes pas de haute taille ; mais il était robuste. Avec son encolure de percheron, ses membres vigoureux, sa poitrine musculeuse, son œil toujours en mouvement, il faisait songer à quelque bête puissante et intelligente. Il avait de gros traits, des rides longues et nettes ; son visage, couleur jambon de Parme, était comme sous-tendu par des câbles énergiques. Le lobule des oreilles, depuis des années, virait au violet, et il en était ainsi des joues et du front, quand Joseph succombait à la colère, ce qui arrivait au moins une fois et même plusieurs fois par jour. La face était complètement rasée. Les sourcils touffus et les cheveux gris, presque blancs, brillaient par contraste avec le tégument rougeâtre. Parfois, Joseph ouvrait la bouche pour rire ou parler, et l'on apercevait alors une mandibule rayonnante, dans laquelle, de-ci, de-là, s'allumaient des pépites d'or.

Georges DUHAMEL. - *La passion de Joseph Pasquier.*
Mercure de France, éditeur.

comprenons le texte

Voilà un homme, certes, qui respire la *force* et la *santé*. Il n'est plus jeune (quels passages le montrent ?) mais il est loin d'avoir l'apparence d'un vieillard. Quel âge lui accordez-vous ?

C'est un homme *robuste*. L'auteur donne à ce sujet des précisions. Lesquelles ? Joseph Pasquier *fait songer à quelque bête puissante*. Il y a, dans ce portrait, des mots et des expressions qui appuient cette comparaison. Qu'y est-il dit de l'*encolure* ? Et pour parler de la *mâchoire*, l'auteur use d'un mot qu'on emploie plutôt, d'ordinaire, en parlant des animaux. Quel est ce mot ? Des *pépites d'or* sont de petites masses d'or, telles qu'on les trouve à l'état natif. Que sont ces pépites d'or qui brillent, çà et là, dans la mâchoire de Joseph ?

La *santé* de Joseph se lit dans son teint *coloré*, *rougeâtre*. L'auteur revient deux fois sur cette coloration du visage : la première fois, en usant d'une comparaison (laquelle ?) ; la seconde, en employant un mot qui désigne, pour les savants, ce qui enveloppe, protège le corps de l'homme et des animaux. Quel est ce mot ?

Il y a cependant, dans ce portrait, des détails qu'un médecin jugerait inquiétants. En voyez-vous un ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Joseph Pasquier jouissait d'une **belle santé. Il se portait bien, il se portait à merveille,** il était **plein de santé.** Comment peut-on dire encore ? (il se portait comme..., il...).

Cela se voyait d'abord à son visage, à son teint. Comment était-il, ce teint ? Il n'est pas nécessaire d'avoir un teint très coloré pour qu'on dise de quelqu'un qu'il a **bonne mine,** une **mine superbe,** que la **santé se lit sur son visage.** Il suffit que le visage ait de la **fraîcheur,** qu'il ne soit pas **blême, décharné...** (comment dire encore ?)

La santé de Joseph Pasquier se voit aussi dans son corps **robuste, solide.** Qu'est-ce qui semble particulièrement **puissant, vigoureux** en lui ? (revoyez la lecture). L'auteur le compare à une bête puissante. On peut dire, familièrement, qu'il est **fort comme un..., comme un...** On peut le comparer aussi à une maison solidement construite et qui semble indestructible. Il est, comme on dit, **bâti à chaux et à sable.** On peut le comparer encore à un arbre de nos forêts, ou à un gros bloc de pierre très dure solidement enraciné dans la terre ; il est **solide comme un..., comme un...** C'est ce qu'on exprime en disant qu'il a une **robuste constitution.**

exprime en disant qu'il a une **robuste constitution.**

Il jouit d'une **santé florissante,** d'une **santé à toute épreuve,** d'une **santé de...** A le voir on pense : Il a de **la santé à revendre,** il... de santé.

2. Tout le monde n'a pas la chance d'être aussi **solidement constitué.** Il y a des gens qui sont de **faible constitution,** qui ont **peu de santé,** qui n'ont qu'une **petite santé.** Leur santé est **précaire, délicate...** Comment peut-on encore la qualifier ?

C'est le cas des enfants **malingres, souffreteux...** (comment dit-on encore ?). Ils sont **à la merci du moindre refroidissement,** vont de **rhume en bronchite** et leur maman leur fait sans cesse mille recommandations : « Ne cours pas ainsi, tu... Ne reste pas immobile, car... » Complétez ces **interdictions** et indiquez-en d'autres.

D'un enfant maigre et frêle, on dit : « C'est un **gringalet,** c'est une **mauviette.** » (Connaissez-vous d'autres appellations ?) Cela ne signifie pas nécessairement qu'il soit un enfant **maladif** et, en grandissant, il peut devenir un **solide gaillard.**

Vous connaissez des personnes très âgées qui sont parfaitement **valides** et qui **portent gaillardement leur âge.** A quoi cela se reconnaît-il ? Il en est d'autres dont le corps est **usé,** la santé **délabrée.** Indiquez quelques-unes des **infirmités** dont se plaignent les personnes âgées de votre connaissance.

3. La santé est un de nos biens les plus précieux. Il en est régulièrement question dans les conversations. Quand deux personnes de connaissance se rencontrent, elles se demandent mutuellement des nouvelles de leur santé. Sous quelles formes variées pose-t-on la question ? Il en est de même dans la correspondance familiale, et, en particulier, dans les vœux de nouvel an. Quel est le vœu qu'on n'oublie jamais ? Indiquez

les formules qu'on emploie. Vous avez entendu quelqu'un dire, avant de boire : « **A votre santé** ! » C'est un souhait. Traduisez-le en une phrase. On appelait cela, autrefois, **porter la santé** de quelqu'un. On portait successivement la santé de chacun des présents, puis celle des absents ; on vidait ainsi maintes fois son verre.

4. *Famille du mot santé.* — Celui dont la santé est bonne est **sain** de corps. Quand dit-on de quelqu'un qu'il est **sain de corps et d'esprit** ? Un climat **sain,** une alimentation **saine** sont favorables à la santé. Quand dit-on, au contraire, qu'un air est **malsain,** une habitation **malsaine** ? Le **sainfoin** a été ainsi appelé parce qu'il constitue un foin excellent pour la santé des animaux. Chaque année, les écoliers sont soumis à un examen **sanitaire,** un examen de santé. En quoi consiste-t-il ? Quand on cherche à **assainir** une ville, un quartier, une maison, à quoi veut-on arriver ? Que fait-on pour cela ?

exercices oraux ou écrits

1. Copiez la phrase de la lecture qui montre que Joseph Pasquier était un *homme robuste.*

2. Une santé *solide, robuste, forte, parfaite, inébranlable.* Faites suivre chaque adjectif de l'adjectif de sens contraire convenablement choisi dans la liste suivante : *débile, fragile, chancelante, délicate, mauvaise.*

3. *Il a une santé de fer.* Indiquez trois expressions ayant un sens voisin.

4. *Compromettre sa santé.* Faites entrer

5. Complétez les phrases suivantes, en précisant l'aspect du visage. *Il avait une mine superbe, des joues..., des yeux..., un teint... Il avait une pauvre mine avec...*

6. Donnez trois exemples d'*imprudences* qui peuvent être dangereuses pour la santé d'un enfant.
(Ex. : Il n'est pas prudent de... car...)

7. Trouvez six noms auxquels on peut appliquer les épithètes *sain* et *malsain.*

cette expression dans une phrase, puis trouvez quatre expressions verbales formées, comme celle-ci, d'un verbe suivi de son complément d'objet *santé*.

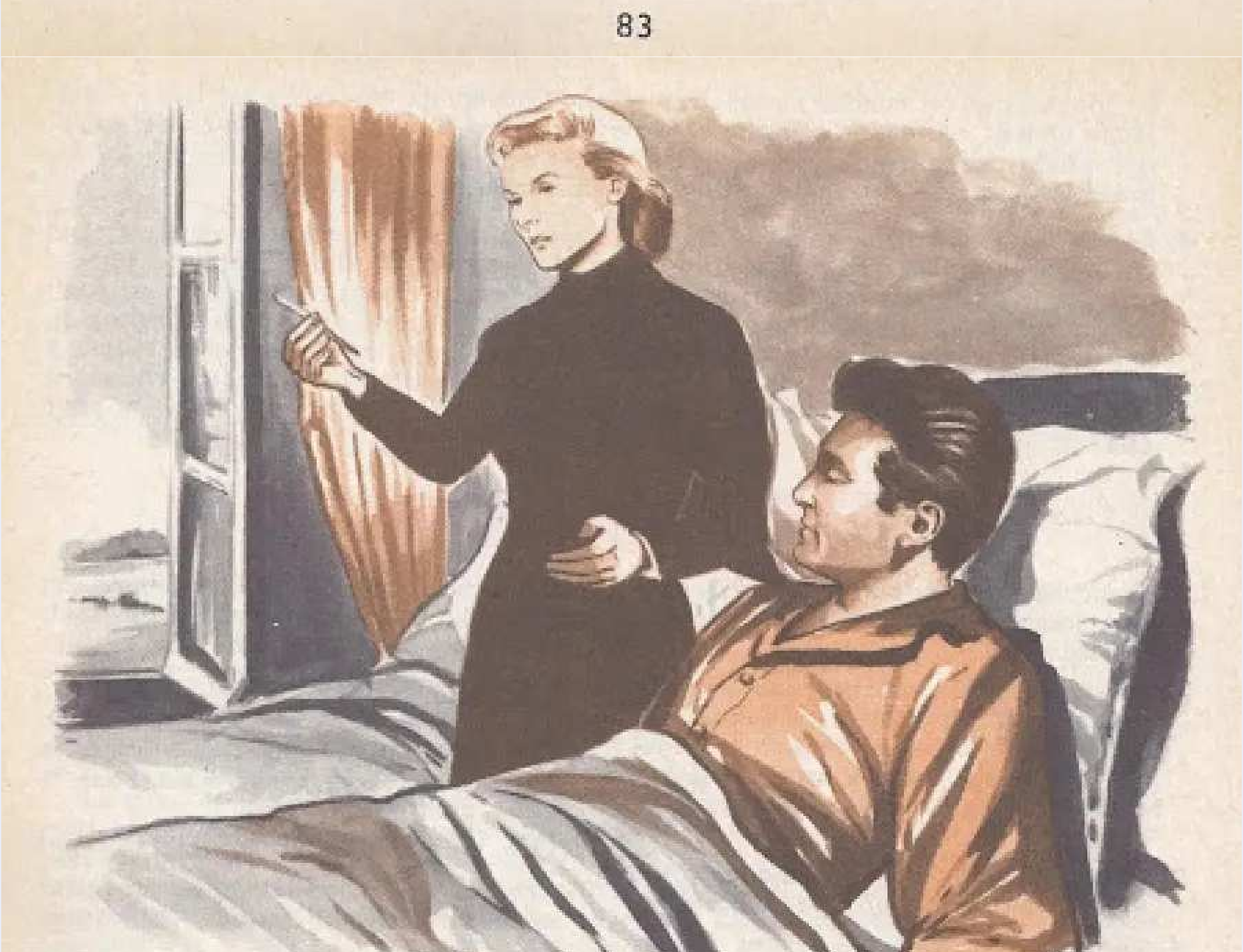
8. Expliquez le sens de chacune des phrases suivantes : *Nos voyageurs sont arrivés sains et saufs. Ce vieillard a encore bon pied bon œil.*

rédaction

1. *Relisez soigneusement la deuxième phrase de la lecture. Puis, en une ou deux phrases, présentez un enfant (un de vos camarades) qui respire la santé.*

2. *Un enfant que vous connaissez est de santé délicate. Faites son portrait en quelques phrases.*

3. *Avez-vous été, dans votre tout jeune âge, un bébé délicat, maladif, ou au contraire, un enfant plein de santé ? Questionnez vos parents et donnez-nous à ce sujet toutes les précisions que vous aurez pu recueillir.*



UNE ALERTE

— Tu n'as pas la fièvre, dit-elle.

Déjà prête pour la journée malgré l'heure matinale, elle se tenait debout entre les deux lits et regardait un thermomètre.

— Trente-sept un... Cela ne peut être bien grave... Est-ce que tu souffres ?

— Non, je ne sens plus rien.

— Qu'as-tu éprouvé ?

— J'ai été réveillé par un sentiment de gêne dans la région du cœur. Puis cette gêne s'est transformée en angoisse et je t'ai appelée... C'est fini.

— Veux-tu que je fasse monter le docteur Toury ?

— Pourquoi faire, Valentine ?... Je t'assure que c'est fini... Fausse alerte.

— Alors promets-moi de rester au lit ce matin.

— C'est dommage, il fait si beau.

Par la fenêtre ouverte, on voyait une prairie inclinée qui descendait jusqu'à la rivière puis, sur la pente opposée, la lande semée de bruyères qui remontait jusqu'à la métairie de Brouillac.

André MAUROIS. - *L'instinct du bonheur.*
Grasset, éditeur.

comprenons le texte

C'est un dialogue entre Gaston Romilly, un homme d'une cinquantaine d'années, et Valentine, sa femme. Au matin, tandis que Valentine était déjà levée, Gaston a été pris d'un malaise. Qu'a-t-il éprouvé tout d'abord ? Ensuite, il a senti un resserrement dans la région du cœur et il avait de la difficulté à respirer : la gêne s'était transformée en... Qu'a-t-il fait alors ? Et qu'a fait Valentine, aussitôt accourue à son appel ?

Gaston est vite rassuré : « *Fausse alerte* », dit-il. Une troupe est *en alerte* quand, avertie du danger d'une attaque, elle est vigilante et se tient prête pour le combat. Qu'est-ce qui a *alerté* Gaston, et de quel danger pouvait-il s'agir ? Il pense maintenant que c'est une *fausse alerte*, que le danger n'est pas réel, qu'il n'est pas menacé d'une grave maladie. Il a deux raisons de juger ainsi : lesquelles ?

Qu'aurait fait Valentine si, par exemple, le thermomètre avait marqué trente-neuf ? Quel conseil donne-t-elle finalement à son mari ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

I. Gaston Romilly a éprouvé un **malaise,** le matin, vers l'heure de son lever. En quoi consistait ce malaise ? Il s'en est inquiété, mais non pas seulement parce qu'il souffrait. Ce malaise, il le savait, pouvait être le **symptôme** (l'indice, le signe annonciateur de quelque **maladie grave,** une maladie de quels organes par exemple ? Après l'arrivée de sa femme, son inquiétude s'est vite apaisée. Pourquoi ? Il vous est arrivé (il est arrivé à l'un des vôtres) d'éprouver quelque **malaise,** d'avoir une légère **indisposition.** Que sentiez-vous ? De quoi s'agissait-il ? Qu'avez-vous fait pour y mettre fin ? Peut-être aussi avez-vous été atteint d'une **maladie bénigne** pour laquelle il n'était pas besoin de recourir **au médecin ?** De quelle maladie s'agissait-il ? Avez-vous néanmoins **gardé le lit ?** Combien de jours êtes-vous resté **alité ?** Quels soins avez-vous reçus ? Au bout

de combien de jours avez-vous été **sur pied** ?

2. Si Gaston Romilly avait eu la fièvre, si l'**angoisse** qui lui serrait la poitrine avait **persisté,** Valentine aurait peut-être encore dit : « Cela ne peut être bien grave » (pourquoi ?) mais elle aurait pensé que ces **symptômes** étaient **alarmants.** Qu'aurait-elle fait ? Le docteur Toury, dès son arrivée aurait commencé par poser des questions. Lesquelles ? Puis il aurait **examiné** le malade, il l'aurait **ausculté,** il aurait écouté (quoi donc ?) avec son oreille (comment cela ?) ou bien avec un appareil (comment est-il fait ?). Il aurait examiné le **pouls** (comment ?) Puis il aurait établi son **diagnostic,** c'est-à-dire déterminé la nature probable de la maladie. Enfin, il aurait établi une **ordonnance.** Qu'aurait-il écrit sur cette ordonnance ?

3. Imaginez vous-même et racontez la suite. Valentine est devenue **infirmière** et **garde-malade,** quel est son rôle ? Et Gaston, le **patient** (celui qui *pâtit*, qui souffre) où passe-t-il ses journées ? Et le médecin, que vient-il **constater** chaque jour ?

   La maladie **suit son cours ;** il y a des **hauts et des bas** dans l'état du malade (qu'est-ce que cela veut dire ?). Mais le traitement se montre **efficace,** la fièvre diminue, puis disparaît ; c'est la **convalescence.** Il est bien **affaibli,** le **convalescent.** Comment sont les yeux, le visage, les mains ? Il a besoin de **reprendre des forces** avant d'être **complètement rétabli :** que pourra-t-il faire pour cela ? Pendant quelque temps, il aura besoin de **ménagements** (par exemple...) même quand il aura **repris ses occupations.**

4. Gaston Romilly a été **soigné à domicile.** Il existe des établissements où les malades peuvent être **hospitalisés** (c'est-à-dire...) et recevoir des **soins : infirmerie** (où y en a-t-il ?) **hôpital, clinique.** En connaissez-vous d'autres ?

On parle quelquefois de **rechute** après une guérison. Quel est le sens de ce mot ? Et un **régime alimentaire,** savez-vous ce que c'est ? Donnez des exemples.

La rougeole, la scarlatine sont des **maladies contagieuses.** Qu'est-ce que cela veut dire ? On recommande d'**isoler** les malades qui en sont atteints. Pourquoi ? Quelles autres précautions prend-on pour éviter la **contagion ?** Citez d'autres maladies contagieuses.

exercices oraux ou écrits

1. Trouver cinq qualificatifs qui peuvent convenir au mot maladie : *Une maladie peut être...*
2. Même exercice pour parler des soins donnés à un malade : *Des soins...*
3. Donnez le nom des maladies contre lesquelles vous avez été vacciné, puis le nom d'autres maladies dont on peut être préservé par une vaccination.
4. De quelle sorte de maladies s'occupe chacun des médecins spécialistes suivants : *cardiologue, pneumologue, neurologue, oculiste,* Ex. : *Le cardiologue soigne les maladies du...*
5. Employez dans une phrase chacun des verbes *consulter* et *ausculter*.
6. Parmi les médicaments que vous a remis le pharmacien, l'un d'eux porte, sur une étiquette rouge, l'inscription : *Usage externe*. Qu'est-ce que cela veut dire ?
7. Citez trois localités où l'on peut se rendre pour une cure thermale. Indiquez, si possible pour quelles maladies chacune de ces cures est recommandée.
8. Citez trois plantes *médicinales* et indiquez dans quel cas on peut utiliser chacune d'elles.
9. Vous avez entendu dire d'un malade : *« Il est bien bas! Je ne sais s'il pourra remonter la pente »*. Qu'est-ce que cela veut dire ?

rédaction

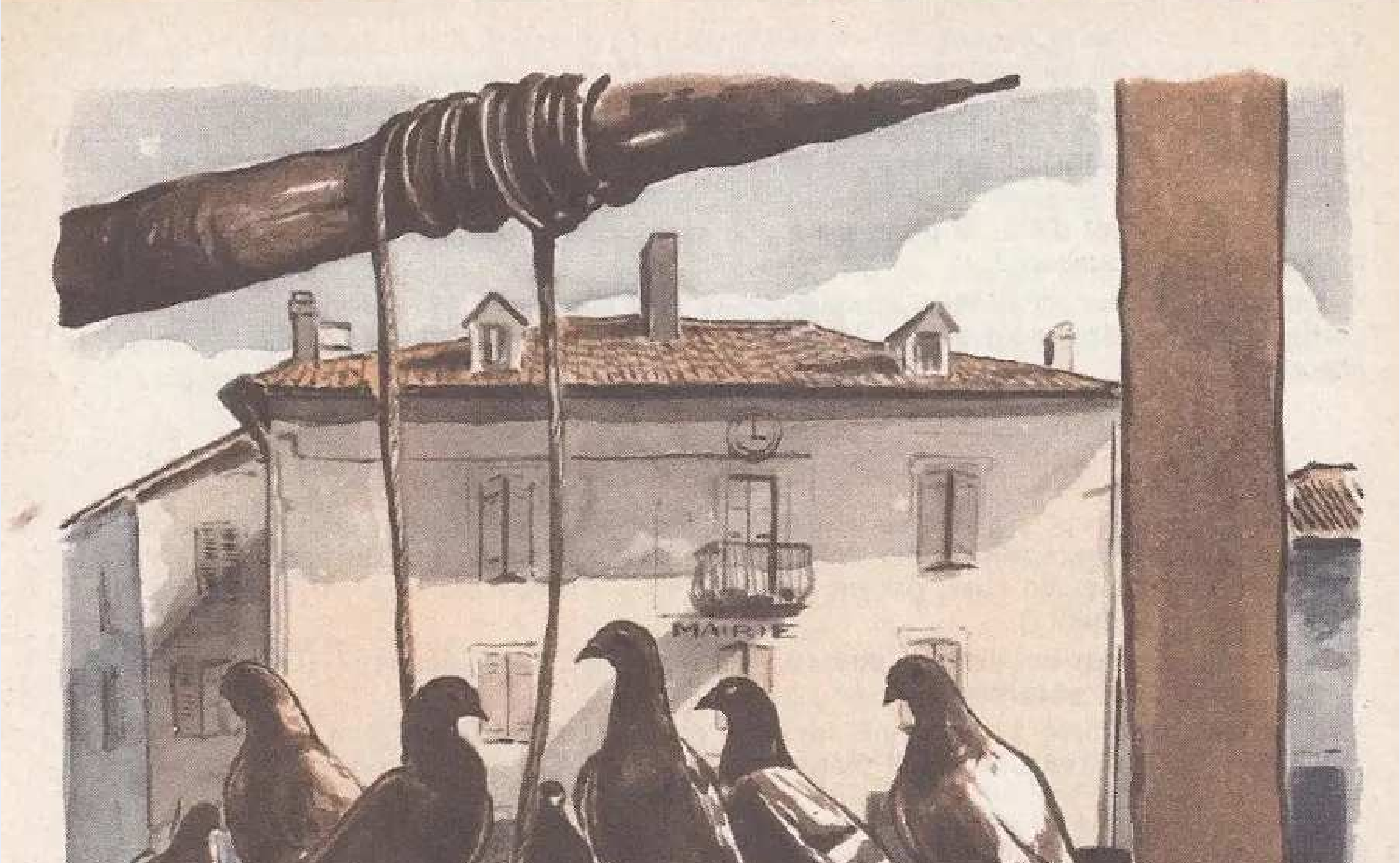
1. *Une malade à l'hôpital :* « Elle avait beaucoup maigri. Ses mains étaient décharnées et blanches. Les os de ses pommettes saillaient sous la peau trop fine. »
   (Louis Guilloux.)

   En une ou deux phrases, montrez, dans son lit, un malade qui a la fièvre.

2. *Vous avez vu le médecin (l'infirmière ou l'assistante sociale) faire une piqûre. En quelques phrases, faites-nous assister à l'opération.*

3. *Les plaisirs de la maladie. Il n'est pas toujours désagréable d'être malade, surtout si on ne l'est pas trop. En parlant d'une de vos petites maladies, montrez les agréments que peut procurer l'état de malade.*

PEU, BEAUCOUP – PEU, BEAUCOUP – PEU, BEAUCOUP





SUR LA PLACE

Ils sont sept pigeons qui se sont abattus près du puits sur la place toute blanche de soleil ; sept pigeons : quatre bleus mouchetés de brun, deux gris et un rose. Et hardi les coups de bec ! hardi les coups de bec !

Il est trois heures au cadran de la mairie, et juillet brûle la petite ville. Clos hermétiquement, des volets luttent contre le soleil qui s'écrase.

Ils sont sept. Et que je gratte, et que je picore, et que je regratte. Que peuvent-ils donc becqueter sur cette place aussi chauve que le crâne de Poumayou, le plâtrier ?... « Mais si, ont l'air de dire les jabots importants, c'est là que le grainetier s'installe les jours de marché, et c'était hier le marché. »

Cependant, une porte a crié, là-bas, au fond. Une femme sort, portant un seau ; ses savates ne font point de bruit, et son visage est enfoui sous un journal plié en cornette. Les deux pigeons gris, un instant émus, ont piétiné en tournant sur eux-mêmes.

— Bon, ce n'est que la mère Julien, qui a un coq si enrhumé. Elle n'est pas dangereuse, la mère Julien.

Georges DAVID. - *Madeluche.*
Presses Universitaires de France, éditeur.

comprenons le texte

Il n'y a pas beaucoup d'animation sur la place de cette ville. C'est une petite ville ; l'auteur le dit. S'il ne le disait pas, auriez-vous pu le deviner ? A quel détail ? (cherchez au début du texte).

En cet après-midi d'été, la place est à peu près déserte. Est-ce étonnant ? En était-il de même hier ? Pourquoi ?

Pourquoi l'auteur dit-il que *les pigeons se sont abattus sur la place ?* Ils ont choisi le voisinage du puits pour s'y poser. Pourquoi ? Et pourquoi l'auteur les appelle-t-il *les jabots importants ?*

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Avant que les sept pigeons se soient posés sur la place, celle-ci était **vide, déserte.** On n'y voyait **personne** : pas un homme, pas une femme, pas un enfant. Il n'y avait pas un chien, pas un chat, pas un oiseau. (Nous n'osons pas dire : il n'y avait pas un animal : pourquoi ?)

   Comment peut-on dire qu'une rue est habituellement déserte ? (On n'y voit pas un... ; on n'y rencontre pas...).

   Un automobiliste ayant roulé sur une route déserte dira : je n'ai croisé **aucune** voiture ; je n'ai rencontré **nul** piéton, nul cycliste...

voiture, je n'ai rencontré **nul** piéton, **nul** cycliste. Comment pourrait-il dire encore ? (Je n'ai pas...).

2. Si les pigeons s'étaient envolés à son arrivée au puits, la mère Julien aurait été **seule** sur la place. Il y a des gens qui aiment à vivre **seuls,** à rester **solitaires,** à passer leur existence à l'écart des autres, dans la **solitude,** comme certains religieux d'autrefois qu'on appelait des **ermites** ou **des anachorètes.**

Certaines personnes aiment vivre ainsi dans **l'isolement.** D'autres aiment la compagnie et ne peuvent souffrir la solitude. Etes-vous comme les premiers ou comme les seconds ? Expliquez-vous.

Dans certaines familles, il y a plusieurs enfants ; d'autres ménages ont **un seul** fils ou **une seule** fille. C'est leur fils..., leur fille... (un adjectif).

Parler seul, à soi-même, ou à une personne imaginaire, c'est **monologuer.** Il y a des gens qui monologuent ainsi sans s'en rendre compte. En connaissez-vous ?

Savez-vous ce que c'est qu'un **monocle ?** un avion **monoplace ?** Quand dit-on de quelqu'un qu'il parle par **monosyllabes ?**

3. Sur la place, il y avait **deux** pigeons gris ; on pourrait dire **une couple** de pigeons gris. Peut-être s'agissait-il d'un pigeon et de sa pigeonne ; dans ce cas, ils formaient **un couple** de pigeons. Le boucher achète **une couple** de bœufs (deux bœufs quelconques) pour les conduire à l'abattoir ; le cultivateur emploie **une paire** de bœufs de labour (deux bœufs qui ont l'habitude d'être attelés ensemble à la charrue).

Citez des objets qui se vendent par paires, des organes du corps humain qui vont par deux.

Quand dit-on que deux personnes sont en **tête-à-tête ?** On a offert à votre maman, un « tête-à-tête ». C'est un service à déjeuner. De quoi se compose-t-il ?

Combien faut-il de chanteurs pour exécuter **un duo ?** Quel nom donne-t-on à un combat entre deux personnes à l'épée ou au pistolet ? (On l'appelle encore **combat singulier** : un homme contre un homme).

Qu'est-ce qu'un **dialogue ?** Pourquoi dit-on que l'homme est un **bipède** et un **bimane ?** Qu'est-ce qu'un **bicorne** ? un **binocle ?**

Quand dit-on que des spectateurs ont **bissé** un chanteur ? Que se passe-t-il alors ?

4. J'ai cueilli **deux ou trois** pommes ; j'ai mangé **trois ou quatre** grains de raisin : cela signifie **quelques** pommes et **quelques** grains, un petit nombre de pommes ou de grains. Pour parler d'une réunion peu nombreuse, on dit qu'il y avait **peu** d'assistants, qu'on n'y voyait **guère** d'assistants, que les assistants étaient **rares,** qu'on pouvait **les compter avec les doigts** et même **avec les doigts d'une main.** On dit encore qu'il y avait **quatre pelés et un tondu.** Connaissez-vous d'autres façons amusantes d'exprimer la même idée ?

A quelqu'un qui refuse, en s'excusant de boire ou de manger, on dit en insistant : « Vous prendrez bien tout de même **un doigt** de vin » ou même une plus petite quantité : une **goutte,** une... En offrant du gâteau : « Vous en mangerez bien une... » Citez d'autres mots qui désignent de petites quantités.

exercices oraux ou écrits

1. Complétez chacune des phrases suivantes :

La rue est déserte : pas un... — Le ciel est clair : pas un... — La pièce était vide : pas un..., pas une..., pas... — Je n'ai rien

6. *Trio, solo, quintette, duo, sextuor, quatuor.* Chacun de ces mots désigne un morceau de musique. Modifier cette liste d'après le nombre décroissant des instruments qui l'exécutent.

acheté à la fête, ni..., ni..., ni...

2. Un vieux village où il ne reste aucun habitant. *Il est désert...* (trois autres adjectifs).

3. Celui qui ne veut voir personne, qui veut vivre seul. On dit qu'il vit comme un..., comme un...

4. *Il passe peu de gens sur la route.* Dites-le autrement, de deux ou trois façons.

5. *Une paire, une couple.*
En employant de ces deux mots celui qui convient, composez une expression à l'aide de chacun des noms de la liste suivante : *œufs, oranges, lunettes, pincettes, années, yeux.*
(Ex. : une paire de bas).

7. *Un trépied, un trident.* Dites ce que c'est et trouvez trois mots commençant de la même manière, par le même préfixe.

8. En poésie, une strophe de quatre vers s'appelle *un quatrain. Un avion quadrimoteur possède... Un quadrupède est un animal à... Un quadrumane, comme le singe, possède...*

9. Trouvez huit noms qui sont des monosyllabes (noms monosyllabiques).

10. *Réunion, unique, unité, désunion, uniforme, unisson.* Quel est le mot simple, la racine qui figure dans chacun de ces mots ? Trouvez trois autres mots de la même famille.

rédaction

1. *La vieille paysanne et son troupeau :* « Chèvre devant, âne derrière, Madeluche traîne sur le chemin ses lourds sabots pleins de boue ». *(Georges David.)*
Présentez, à votre tour, un petit troupeau, ou bien un petit groupe de gens ou de véhicules.

2. *Aimez-vous ou n'aimez-vous pas la solitude ? En quelques phrases, essayez de dire pourquoi.*

3. *Essayez de composer une petite poésie de quatre vers, un quatrain.*





LES PIGEONS DE VENISE

Dès que retentit le premier coup de neuf heures, tout se déclencha : les pigeons, d'un seul et même coup d'aile, prirent leur vol, envahissant le ciel de la plus belle place du monde. C'était une nuée qui eût fait la nuit s'ils n'avaient pas eu des ailes si lumineuses. Ils piquèrent tous ensemble vers l'endroit où l'homme municipal s'était mis en route, tirant derrière lui son sac ouvert d'où coulait une traînée de maïs. De partout, ils fonçaient sur le grain, avec une douceur violente, et se rassemblaient dans un tumultueux foisonnement d'ailes claquantes, de becs roses et de pattes de corail ; ils atterrissaient les uns sur le dos des autres tant leur foule était devenue épaisse. Il y en avait qui restaient un instant suspendus dans leur vol, cherchant une place introuvable ; on se bousculait, on se chevauchait de l'épaule : c'était une cohue, un grouillement. On entendait les becs frapper précipitamment la dalle que les petites pattes légères effleuraient à peine. C'était une mer houleuse de plumes gris perle où se jouait la lumière du matin.

Louis GUILLOUX. - *Parpagnacco.*

comprenons le texte

Les villes ne sont pas rares où de nombreux pigeons vivent en liberté. Ici, nous sommes dans une grande et belle ville d'Italie, à Venise. La municipalité ne se contente pas de tolérer les pigeons, elle les protège et les nourrit.

Les pigeons connaissent l'heure où on leur apporte leur repas. Quelle est cette heure ? Qui est chargé de ce soin ? Ils se sont rassemblés en grand nombre sur les dalles de la place Saint-Marc. A un moment *tout se déclenche,* c'est-à-dire tous les pigeons qui attendaient se mettent en mouvement. Que s'est-il donc passé ?

A quoi l'auteur compare-t-il les pigeons quand ils volent au-dessus de la place ? Et quand ils se sont ensuite posés sur le dallage ?

Cette foule d'oiseaux pressés les uns contre les autres, et agitant les ailes avec bruit est un *tumultueux foisonnement d'ailes claquantes, de becs roses et de pattes de corail.* Relevez dans la lecture les autres mots et expressions qui désignent cette foule épaisse et remuante.

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Sur cette place Saint-Marc, les pigeons sont très nombreux. Il serait difficile de les **compter,** de les **dénombrer** exactement (pourquoi ?). Ils sont **des centaines,** peut-être des **milliers.**

Les soldats qui composent l'armée d'un grand pays se comptent aussi par **milliers,** par **dizaines** et **centaines de milliers,** quelquefois par **millions.**

Au ciel, les astronomes peuvent découvrir les étoiles par **myriades** (dizaines de milliers). Mais elles sont en quantité si grande qu'on ne peut les nombrer avec exactitude ; elles sont **innombrables.**

Un gros tas de sable est formé d'une quantité innombrable de grains. Donnez d'autres exemples.

2. Un jour de fête, les gens se dirigent en grand nombre vers le lieu des réjouissances ; ils y **affluent** (pensez au mot *fleuve* et au *flux* de la mer), il y a une **grande affluence,** un **grand concours** de curieux. Bientôt, une **importante foule** est rassemblée (il arrive qu'on y est *foulé,* pressé). Connaissez-vous d'autres mots qui désignent également des gens rassemblés en grand nombre ? Citez-les.

Une foule en mouvement peut être comparée à **un fleuve,** à **une mer,** à **une marée humaine.** Elle **inonde, envahit** les rues et les places. Vous est-il arrivé de voir s'écouler ainsi un **véritable fleuve humain ?** Où cela et en quelle occasion ?

3. Vous connaissez des bêtes qui se rassemblent en grand nombre à certains moments de l'année. Certaines, en volant, ressemblent à **une nuée.** Citez-en. D'autres (des insectes), en tombant, font penser à une **pluie,** à une **averse.** Pouvez-vous en nommer ?

Citez-en d'autres que vous avez vu **grouiller, fourmiller.**

Les pigeons étaient **pressés** les uns contre les autres. Pourquoi ? Leur foule était **épaisse, dense.** Comment peut-on dire encore pour exprimer la même idée ? (Cette foule était..., ...). Les pigeons n'étaient pas immobiles, leur foule était au contraire... Loin d'être **silencieuse** (qu'entendait-on ?), c'était une foule **bruyante** et **agitée.** Comment l'auteur l'appelle-t-il ?

4. Avez-vous vu dans un jardin ou un verger des arbres dont les branches ploient sous le poids des fruits. Il y a des fruits **en abondance.** Ils **abondent,** ils **foisonnent,** ils **pullulent.**

Vous secouez un prunier ou un pommier couvert de fruits mûrs. Ceux-ci tombent en averse, en..., en...

Au fruitier, les fruits **s'étalent, se serrent** sur les rayons. Les pommes à cidre sont **entassées.** Elles forment **un tas, un amas, un monceau.** Quand cet amas est considérable, comment peut-on l'appeler ?

Citez des objets qu'on dispose en **piles.** D'autres qu'on rassemble en **liasses.**

exercices oraux ou écrits

1. Relevez dans la lecture tous les mots qui désignent la troupe nombreuse des pigeons.

2. *Pile, liasse, tas, amas,* donnez un complément convenable à chacun des noms précédents auquel vous ajouterez un qualificatif.

gnie, division. Disposez ces noms de façon à désigner une troupe de moins en moins nombreuse.

7. *Un troupeau important, réduit, innombrable, considérable, nombreux.*

Disposez les adjectifs de façon que ce

Ex. : *une énorme pile de...*

3. *Une nuée de pigeons.*
Trouvez cinq autres compléments possibles du mot nuée en excluant les noms d'oiseaux.

4. *Ils étaient aussi nombreux (plus nombreux) que les grains de sable de la plage.*
Trouvez deux autres comparaisons analogues pour désigner des êtres ou des objets en quantité innombrable.

5. *Une foule bruyante, joyeuse, calme, silencieuse, agitée, consternée.* Groupez deux à deux les adjectifs de sens contraire. Une foule bruyante ou... Une foule... ou...

6. *Régiment, section, armée, brigade, compa-*

troupeau devienne de plus en plus grand.

8. *Un tumultueux foisonnement d'ailes claquantes.* Dans cette expression, les trois mots en italique permettent à l'auteur de donner en même temps une impression d'abondance, de mouvement et de bruit.
Composez deux expressions analogues pour parler, par exemple, d'un troupeau de moutons, ou d'une double file de véhicules.

9. Pour parler d'une foule innombrable de bêtes ou de gens, complétez les phrases suivantes :
Je ne saurais dire combien...
Il est impossible d'évaluer...

rédaction

1. *Dans les boutiques d'alimentation :* « On voit des murailles de carottes, des collines de pommes de terre, des entassements de choux ». *(Georges Duhamel.)*
Décrivez de même les victuailles que vous avez vues en grande quantité au marché.

2. *Montrez, en quelques phrases, le repas de la volaille à la ferme ou bien le mouvement des abeilles à l'entrée de la ruche un jour d'été.*

3. *Décrivez à votre choix les spectateurs dans une salle de spectacle pleine à craquer, ou la foule qui grouille sur la place un jour de fête ou de marché.*

LES MAINS – LES MAINS – LES MAINS – LES MAINS





LES MAINS DU PETIT HOMME

Semblable à une fleur charnue, la main s'ouvre, rose, agile. Soudain, ce n'est plus une fleur, c'est une poigne, elle s'élance et saisit fortement. C'est ainsi que le petit homme possède.

La main crispée ne se laisse pas facilement ouvrir. Parviendrai-je à lui arracher ce vilain morceau de bois ? Qui sait ? Les doigts sont si bien appliqués à la prise que leur bout blanchit, devient nacré presque transparent...

Soit ! Qu'il garde le bout de bois. Et partons ! C'est l'heure de la promenade.

Il me suit en furetant partout, à la façon d'un fox-terrier. Il ramasse d'autres bouts de bois, des pommes de pins, des cailloux. Il cueille des fleurs. Il s'arrête à chaque pas ; il est chargé, embarrassé ; ses mains sont trop petites. Sans prendre mon avis, il commence de remplir mes poches.

Georges DUHAMEL. - *Les plaisirs et les jeux.*
Mercure de France, éditeur.

comprenons le texte

C'est un papa qui parle de son petit garçon.

En quoi la main de l'enfant ressemble-t-elle à une *fleur charnue*, une fleur formée de chair ?

La *poigne*, c'est la force avec laquelle la main fermée *(le poing)* serre, tandis que le *poignet* résiste et tire. Pourquoi le papa veut-il arracher à l'enfant le morceau de bois qu'il a saisi ? Pourquoi l'enfant a-t-il la main *crispée*, c'est-à-dire resserrée et repliée sur elle-même ?

Avez-vous observé la *nacre* à l'intérieur d'une coquille d'huître ? Pourquoi l'auteur dit-il que le bout des doigts de l'enfant devient *nacré* ?

Qu'est-ce que le *fox-terrier* cherche en furetant partout ? Et l'enfant, pourquoi furète-t-il ainsi ?

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Georges Duhamel est plein d'admiration pour la main de son petit garçon. A quoi la compare-t-il ?

Les **petites mains** des enfants, quel nom leur donne-t-on souvent ? Connaissez-vous des animaux dont les pattes de devant sont comme de petites mains ? Nommez-les. Il arrive qu'on emploie le mot **pattes** pour désigner les mains d'un enfant ou d'une grande personne. Donnez des exemples.

Regardez bien votre main, et d'abord l'intérieur de la main, la **paume,** encore appelée le **plat** ou le **creux** de la main. Qu'y distinguez-vous ? Comment appelle-t-on ces sortes de **sillons** pareils aux cours d'eau qui figurent sur les cartes ? Essayez de dessiner les **lignes** de votre main.

La partie de la main opposée à la paume est le **dessus,** ou le **dos,** ou le **revers** de la main. Quand la main est maigre, on y voit les **tendons** qui font mouvoir les doigts. Est-ce le cas chez vous ? Votre peau a-t-elle le même aspect sur la paume et sur le revers de la main ? Quelles différences remarquez-vous ?

Avez-vous observé les **mains calleuses** d'un forgeron ou d'un laboureur ? Comment est la peau de leurs paumes ?

2. Connaissez-vous le nom de chacun des doigts de la main ? Pourquoi celui du milieu **(médius)** est-il appelé **majeur ?** Celui qui sert à montrer, à **indiquer,** comment le nomme-t-on ? Et le doigt qui porte l'**anneau** de mariage ? Et celui qui peut s'introduire dans l'**oreille ?** Regardez maintenant la forme de vos doigts. Sont-ils **allongés, fuselés,** ou **courts, épais, carrés** du bout ? Comment des doigts peuvent-ils être encore ?

La trace, l'**empreinte** laissée par le bout des doigts est une **empreinte digitale.** Examinez l'empreinte d'un de vos doigts humecté d'un peu d'encre et comparez-la à l'empreinte du même doigt de plusieurs camarades. Ces empreintes sont-elles identiques ? Comprenez-vous pourquoi on fait figurer l'empreinte digitale au même titre que la photographie, sur certaines cartes d'identité ?

3. Le petit garçon de la lecture se sert de ses mains pour **prendre,** pour **saisir,** c'est-à-dire prendre rapidement, tout d'un coup. Il a saisi le bâton **à pleine main, à pleine poigne,** il l'a..., on peut dire encore qu'il l'a **agrippé.** Ce bâton, il le tient d'une **main ferme,** d'une **main de fer.** Quand dit-on d'une personne qu'elle a des **mains de beurre ?**

La main peut servir d'instrument de mesure. Pour mesurer la distance d'une bille ou d'une boule au but choisi, les enfants utilisent **l'empan,** la distance du pouce au petit doigt, la main à plat étant écartée le plus possible. Combien d'empans mesure le bord de votre table ?

Quand une jupe est trop longue, la couturière la raccourcit d'**une main** (une largeur ou un **travers de main**), de deux ou trois **doigts.** Quelle longueur cela représente-t-il en centimètres ?

exercices oraux ou écrits

1. *Semblable à une fleur charnue,* dit l'auteur en parlant de la main du bébé quand elle s'ouvre. A quoi est-elle semblable quand elle saisit ?

2. Trouver cinq qualificatifs qui peuvent

5. Remplacer par un seul verbe chacune des expressions : *tendre la main, battre des mains, faire main basse, forcer la main, donner un coup de main, donner la dernière main.*

convenir pour parler des *mains d'un cultivateur*. (Elles peuvent être...).

3. Des mains *maigres, ridées, débiles, rudes, potelées, puissantes, énormes, douces, lisses, menues.*

Groupez deux à deux les qualificatifs de sens contraire.

(Ex. : Des mains maigres, des mains...).

4. *Ils sont comme les deux doigts de la main*, dit-on parfois de deux amis.
Quel est le sens de cette expression ?
Comment pourrait-on dire encore ?

6. *La main du petit homme saisit fortement.* Remplacer l'adverbe fortement par un second de même sens, puis par un troisième de sens contraire.

7. *Vous avez mis le doigt dessus. Ce pauvre malade est à deux doigts de la mort.*

Indiquer le sens de chacune de ces phrases.

8. *Manchon, manchot, manette, manuscrit, manucure.*

Donner de chacun de ces mots qui appartiennent à la famille du mot *main* une définition où entrera ce dernier mot.

rédaction

1. « Elle fond dans la main, elle s'abandonne, cette toute petite main grasse ; elle est chaude, elle est épaisse, elle est souple, elle est moelleuse comme un petit oreiller » *(Henriette Charasson).*

L'auteur parle de la main de son petit garçon qui est encore un bébé. Parlez, en une ou deux phrases, des mains d'un bûcheron ou d'un terrassier.

2. *En quelques phrases, décrivez les mains de votre papa ou de votre maman.*

3. *A la suite d'une blessure, ou pour une autre raison que vous préciserez, vous avez été privé pendant quelques jours de l'usage de la main droite. Quelle situation incommode !*
Montrez-le de façon plaisante.





LE BALLET DES TUILES

Debout dans le petit jardin, Laurent s'arrête à l'ombre vaporeuse d'un acacia. Des ouvriers couvreurs travaillent à refaire la toiture d'un bâtiment. Ils sont les uns à terre, les autres sur des échelles, d'autres encore grimpés sur des chevrons. Ils se lancent d'un poste à l'autre de petits paquets de tuiles. On dirait un ballet, une danse gracieuse et hardie. Les tuiles volent de mains en mains, sans jamais manquer l'essor et sans jamais manquer le but, jusqu'à venir s'amasser, en bon ordre, sur les lattes. Tout ce travail donne le spectacle de la force, de l'équilibre et surtout de l'harmonie. Laurent voudrait soudain être l'ouvrier qui, là-haut, dans le radieux azur, reçoit et range les tuiles.

Georges DUHAMEL. - *Le combat contre les ombres.*
Mercure de France, éditeur.

comprenons le texte

En se rendant à son travail, Laurent Pasquier assiste à un spectacle qui l'intéresse et qu'il admire.

Les jours précédents, il a pu voir les mêmes ouvriers sur ce bâtiment ; que faisaient-ils ? Pourquoi le mouvement des tuiles volant rapidement et légèrement fait-il penser à un *ballet* ? En quoi ce ballet est-il *gracieux* et *hardi* ?

Ce travail, dit l'auteur, *donne le spectacle de la force*. Pourquoi ? Il vous arrive, parfois, en courant, de perdre l'équilibre et de tomber. Les tuiles que lancent les couvreurs ne tombent jamais : leur *essor* (leur envolée) donne *le spectacle de l'équilibre*. Les gestes des couvreurs, le mouvement des tuiles s'accordent parfaitement ensemble ; ils donnent *le spectacle de l'harmonie*.

leçon de vocabulaire et d'élocution

1. Les couvreurs se servent admirablement de leurs mains, et surtout de **leur main droite.**

La main droite est encore appelée **la dextre.** La plupart des gens se servent surtout de la main droite pour travailler, pour saisir les objets. Ils sont plus habiles, plus **adroits** de cette main que de l'autre. Ils font preuve de plus d'**adresse,** de **dextérité.**

Si l'on manque d'adresse, on est **maladroit,** on est **gauche,** car la main gauche est moins habile que la dextre, excepté pour les **gauchers.**

Quelle main levez-vous, quand on vous dit : Lève la main ? Avec quelle main jouez-vous, saisissez-vous les objets ? Bref, êtes-vous **droitier** ou **gaucher** ?

2. Les couvreurs que Laurent admire font preuve d'une **grande dextérité.** Ils ont la main **sûre, prompte, légère** et **ferme** en même temps. Ils **saisissent au vol, attrapent, happent** les paquets de tuiles avant de les lancer à nouveau. Quels autres quali-